55e Année — 3e Série — N° 5

Le Numéro quotidien = SEINE & SEINE-ET-OISE : 15 centimes = DÉPARTEMENTS : 20 centimes

Mardi 5 Janvier 1909

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arrt)

POUR LA PUBLICITÉ
S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & Cie
8, place de la Bourse

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9e Arrt)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : Nos 567.46 — 567.47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

Mgr Duchesne

Mgr Duchesne, qui vient de poser sa candidature à l'Académie française, appartient depuis une vingtaine d'années à l'Institut comme membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il est, en même temps qu'une des gloires de l'église française, un de nos érudits les plus illustres et un parfait écrivain. Il est aussi l'un des hommes les plus spirituels qu'on connaisse.

⁂

La première fois que j'ai vu, il y a bien des années déjà, M. l'abbé Duchesne — il n'avait pas encore reçu le titre de Monseigneur, — c'était en Bretagne, pendant des semaines de vacances. Il passait les beaux jours de l'été dans sa maison natale de Saint-Servan; une maison basse et longue, bâtie de telle sorte qu'elle tourne le dos à la mer et aux horizons illimités, pour regarder, de l'autre côté, un paysage plus précis et charmant, la tour Solidor et la baie jolie de la Rance. Retraite aimable et sage, pour qui se consacre à étudier le *Liber pontificalis*.

J'étais, à peu de distance de là, sur une plage où se trouvait aussi le savant historien, l'impeccable commentateur de Saint-Simon, l'homme délicieux que fut — et qui, hélas! est mort, l'été dernier — Arthur de Boislisle. L'abbé Duchesne et Arthur de Boislisle étaient collègues de l'Institut. Pour aller déjeuner chez un autre de leurs collègues, Georges Perrot, qui était installé aux environs de Cancale, nous sommes partis, un matin. Il fallut prendre, à Saint-Malo, la diligence; et il fallut grimper sur l'impériale, l'abbé Duchesne aimant le grand air marin, la douce vue de la campagne bretonne et tout cet amusement d'une gaie promenade... Il fallut grimper, l'abbé Duchesne qui manœuvrait bien sa soutane, M. de Boislisle qui était le plus gracieux des géants, et moi qui les suivais.

M. de Boislisle m'avait dit :

— Vous verrez... Personne n'a autant d'esprit, personne n'est aussi amusant que l'abbé Duchesne!...

L'avouerai-je? cela m'avait mis en défiance; et, comme je ne tiens guère aux prêtres dont on vante les idées larges et la bonne humeur, je répondis :

— J'aimerais mieux un rude inquisiteur.

J'aimai beaucoup mieux l'abbé Duchesne!... Tout de suite, je subis le charme de la conversation la plus finement mesurée, la plus brillante avec le plus de simple modestie et de goût. L'abbé Duchesne nous raconta mille histoires. Il avait de bien jolies anecdotes relatives au très savant d'Arbois de Jubainville : le vieux et rude celtisant s'y dressait, figure aux traits vigoureux, bien marquée, divertissante et noble... Tout le long du chemin qu'il y a de Saint-Malo à Cancale, l'abbé Duchesne nous enchanta. Ce que ses propos avaient de charmant, c'était une gaieté qui s'était fixé à elle-même ses limites et qui, pour y demeurer, ne s'efforçait pas; une gaieté simple, naturelle, et qui jamais ne contrariait l'exigence qu'il faut qu'on ait pour un prêtre; et pourquoi ne pas dire une gaieté de prêtre, cette allégresse que doivent, en effet, donner la pureté de l'âme et une sorte de sainteté?

Saint François d'Assise était plus gai que personne...

Et puis, il n'y a rien de plus aimable, de plus gracieux, de plus touchant, que l'exacte justesse du ton.

⁂

Quelques années plus tard, j'ai rencontré Mgr Duchesne à Rome, où il était déjà directeur de notre Ecole française. Il gouvernait ses jeunes érudits avec une autorité douce, avec une bienveillance délicate, avec un soin paternel et magistral. Son prestige lui valait de régner sans peine. On le respectait et on aimait sa bonté.

Un jour, à peu de distance du palais Farnèse, je l'ai aperçu qui avait l'attitude d'un bon Samaritain. Voici. Le grand Mommsen était à Rome, pour travailler dans les bibliothèques. Seulement, les bibliothèques de Rome ne sont pas ouvertes sans cesse : au plus petit prétexte, — *E chiuso, signor*. Ce jour-là, imaginons qu'en l'honneur de quelque anniversaire royal, les bibliothèques étaient fermées. Alors, Mommsen avait cherché le divertissement d'une promenade... Dans son pays, selon la coutume de chez lui, le bon Germain buvait pas mal de bière. Et, à Rome, ce jour-là, faute de bière, il avait bu pas mal d'orvieto ou de chianti... De sorte que Mgr Duchesne le trouva qui ne tenait pas très commodément sur ses jambes, pour rentrer au Palais Farnèse. Je vis donc cette double silhouette : Mgr Duchesne qui, de la main fortement serrée, avait pris sous l'aisselle le bras du grand Mommsen et menait l'imprudent...

Il faisait cela si gentiment, que c'était plaisir de le voir.

Un prêtre, un prince de l'Eglise directeur de l'Ecole française de Rome, il ne devait pas y avoir de situation plus difficile. Comme directeur de cette école, il était en relations avec le Quirinal; comme prêtre, en relations avec le Vatican. De là pouvaient résulter maintes susceptibilités... Le tact accompli de Mgr Duchesne les évita perpétuellement. C'est à Rome, et tout en maintenant à l'Ecole française son libre caractère, que l'auteur des *Origines du culte chrétien* reçut du Pape Léon XIII la dignité de Monseigneur. Il est président de la commission historico-liturgique, annexe de la congrégation des Rites; président de la Société vaticane de conférences archéologiques, membre de l'Académie pontificale d'archéologie. Le Saint-Père a gratifié de son « imprimatur » l'*Histoire ancienne de l'Eglise*.

Un jeune membre de l'Ecole française m'a dit :

— Vous savez ce que sont, pour nous, les archives et la bibliothèque du Vatican : la source principale de nos travaux, le prodigieux trésor où il faut que nous puisions les éléments de nos études. Eh! bien, depuis que l'Etat français, de qui nous sommes les pensionnaires, a rompu avec le Vatican, ces merveilleuses et indispensables ressources nous auraient été enlevées, si la précieuse intervention de notre directeur ne nous avait épargné ce malheur véritable... Nous devons tout à Mgr Duchesne!...

⁂

J'aurais voulu être mieux qualifié pour caractériser et juger l'œuvre de cet érudit. Mais c'est un bon signe déjà que ses livres austères soient abordables à un ignorant et attrayants même pour un profane.

Son ouvrage le plus important est l'admirable *Histoire ancienne de l'Eglise*, dont il vient d'achever le deuxième volume.

Qui voudra bien la lire y goûtera d'abord l'agrément d'une excellente réussite. D'un bout à l'autre, elle est menée avec une sûreté souveraine. Et voilà, en vérité, du travail français : qui a dû lire les pédantesques dissertations de l'érudite Allemagne entendra ce que je veux dire. Ici, tous les documents sont employés; aucun fait qui n'ait été contrôlé; aucune opinion qui n'ait été vérifiée, qui ne résulte d'un ensemble d'arguments coordonnés. Mais il n'y a pas d'encombrement.

Beaucoup d'historiens ressemblent à un architecte qui, après avoir bâti une maison, laisserait subsister devant elle les échafaudages et tout l'attirail de la construction. Il est vrai que d'autres ont l'air d'avoir bâti sans prudence et comme au hasard. Ceux-ci font de la mauvaise besogne; ceux-là ont beau nous inviter à contempler leur monument, nous n'en voyons ni l'arrangement ni les lignes. Mgr Duchesne est l'architecte le plus soigneux; seulement, il ne laisse pas les échafaudages.

Son *Histoire ancienne de l'Eglise* se présente comme un récit continu, d'un art subtil, d'un art probe et attentif, d'un art élégant. Les discussions critiques n'y sont pas; ou, mieux, elles n'y sont plus : seuls, en restent les résultats. Pareillement, l'auteur s'est abstenu de ces amples et périlleuses considérations auxquelles divers historiens attachent tant de prix, et qu'ils appellent philosophie de l'histoire, et qui les reposent un peu, et qui — si je reprends ma comparaison de l'architecte — leur servent, ici ou là, de trompe-l'œil.

Simplement, Mgr Duchesne raconte l'histoire de l'Eglise. Cette histoire est pathétique et variée, tumultueuse en apparence et logique en son développement profond. Elle est riche en épisodes, tourmentée du dehors par la haine et les persécutions, travaillée au dedans par les recherches aventureuses de l'esprit, par les hérésies, quelques-unes horribles, plusieurs splendides, toutes effarantes. Elle abonde en traits ravissants; elle est tragique; elle implique la grâce et la fureur. Et elle marche, d'une allure inégale, mais dominée par une volonté mystérieuse, implacable comme la fatalité et tutélaire comme une providence.

Le prodigieux récit!...

Mgr Duchesne a placé son ouvrage sous l'invocation d'Eusèbe de Césarée, lequel, au temps de Dioclétien, quand on brûlait à feu d'enfer les livres saints, quand on proscrivait les chrétiens ou bien quand on les contraignait d'apostasier, tout seul, lui, relégué dans une cachette, compilait la première histoire du christianisme. Certes, on ne peut comparer l'écrit diligent mais un peu médiocre d'Eusèbe de Césarée avec l'œuvre superbe du nouvel historien de l'Eglise. Tout de même, et en dépit des dissemblances, les époques ont bien quelque analogie; les jours présents ne sont pas, pour l'Eglise, beaucoup moins sombres que ceux de Dioclétien. L'ère des tribulations n'est pas close. Mais, comme Eusèbe de Césarée ne désespérait pas, sans doute aussi faut-il penser que le chrétien qui a repris sa tâche d'annaliste a trouvé, dans l'exemple de jadis, la confiance de maintenant. C'est pour cela que cette *Histoire ancienne de l'Eglise* a tant de vie et d'entrain, tant d'heureuse vivacité. Elle n'est pas une lamentation sur des ruines, mais un chant de durée persévérante qui semble un gage de pérennité.

André Beaunier.

LA VIE DE PARIS

Etrennes à une Dame

Madame, j'ai l'honneur de vous connaître depuis bien longtemps; — depuis dix ans. Cependant, je ne sais pas qui vous êtes. Je ne vous ai jamais vue. J'ignore même votre nom, car vous ne nous l'avez jamais dit. Vous ne voulez être pour nous que « la vieille dame de Philadelphie », *Old Philadelphia lady*.

Comment j'ai fait votre connaissance? C'est bien simple. A la fin de l'année 1899, ouvrant un matin le *New York Herald*, j'y lus le billet que voici, adressé à l' « éditeur » du journal :

> I am anxious to find out the way to figure the temperature from Centigrade to Fahrenheit and vice versâ. In other words, I want to know, whenewer I see the temperature designated on Centigrade thermometer, how to find out what it would be on Fahrenheit's thermometer.
>
> OLD PHILADELPHIA LADY.
>
> Paris, december 24, 1899.

Traduction :

> Je serais curieuse de connaître le moyen de transposer une indication de température de *centigrade* en *Fahrenheit*, et *vice versa*.
>
> Autrement dit, je voudrais savoir comment, quand je lis la température sur un thermomètre centigrade, je dois m'y prendre pour savoir ce que donnerait l'indication équivalente snr un thermomètre Fahrenheit?

Bien que la solution de ce petit problème, madame, soit fournie par la plupart de nos traités de physique, un grand nombre de lecteurs obligeants voulurent bien répondre à la question que vous posiez là.

Mais soit que leurs réponses ne satisfissent point la direction du journal qui les publiait, soit qu'elles vous parussent à vous-même insuffisamment claires, la petite lettre de la « Vieille dame de Philadelphie » continua de paraître, chaque jour, imperturbablement.

Et durant toute l'année 1900, nous retrouvâmes, chaque jour, sous le titre

From Centigrade to Fahrenheit

le petit billet à sa même place. Vous aviez, sans le vouloir, créé dans le *New York Herald* une rubrique...

Puis les réponses, assez nombreuses d'abord, se firent plus rares. Et bientôt on ne répondit plus. Mais le petit billet, lui, paraissait toujours.

En 1901, en 1902, en 1903... et pendant les années qui suivirent, le *New York Herald* continua d'insérer quotidiennement la petite lettre de l'inconnue. Et pendant dix ans je l'ai retrouvée exacte à son poste, tous les matins. *I am anxious to know*... etc. Je la sais par cœur. De loin en loin, un lecteur, étonné d'une telle obstination, répond. Et nous croyons que, cette fois, c'est fini.

Mais ce n'est pas fini. C'est comme si l'on chantait. Le lendemain, au bout de la rubrique « Température », un titre ami nous saute aux yeux : FROM CENTIGRADE TO FAHRENHEIT.

Et ça recommence; « *I am anxious to know* », etc.

J'avais cessé de vous lire, madame, depuis quelques mois. Et puis, cette date du 1er janvier a réveillé en moi de vieux souvenirs. Je me suis demandé : « Est-ce que ça continue? »

Je viens donc d'ouvrir le *Herald*. J'ai vu que ça continuait. Votre lettre est entrée, il y a huit jours, dans sa dixième année; et ce matin, les lecteurs du *Herald* peuvent, en toute confiance, ouvrir leur journal. Ils y trouveront le billet où la « vieille dame de Philadelphie », avec une patience que rend particulièment digne d'admiration son grand âge, s'obstine à vouloir connaître de quelle façon il faut s'y prendre pour traduire en température *centigrade* une température *Fahrenheit*, et *vice versa*...

Madame, les Parisiens vous souhaitent une bonne année, et leur vœu serait de réussir à vous fournir, une fois pour toutes, la réponse que vous attendez d'eux depuis dix ans.

En leur nom, et pour vos étrennes, je me permets donc de vous renseigner :

Etant donnée, sur un thermomètre Fahrenheit, une température de 50 degrés, soustrayez 32 de 50 : reste 18. Prenez les *cinq neuvièmes* de ce nombre. Cela fait 10. C'est la température centigrade qui équivaut aux 50 degrés Fahrenheit.

Voulez-vous faire l'opération inverse?

Etant donnée sur un thermomètre centigrade, une température de 10 degrés, prenez les *neuf cinquièmes* de ce nombre; cela fait 18. Ajoutez 32; cela fait 50. C'est la température Fahrenheit qui correspond aux 10 degrés centigrades.

En d'autres termes, vous connaîtrez la température centigrade en prenant les *cinq neuvièmes* du nombre de degrés Fahrenheit *diminué de 32*; et vous connaîtrez la température Fahrenheit en prenant les *neuf cinquièmes* du nombre de degrés centigrades, et *en ajoutant 32 au produit*.

Est-ce clair? Peut-être que non. Nous le saurons demain en ouvrant le *Herald*; et si de nouveau nous y trouvons votre triste appel : « *I am anxious to know* » etc., nous en conclurons que vous êtes une dame bien difficile à contenter; ou qu'il y a dans cette maison quelqu'un qui se moque de vous, — et que la *scie* n'est pas un sport uniquement français.

Believe me, madam,
Respectfully yours,

Emile Berr.

Échos

La Température

Hier matin, Paris était encore dans la brume. Cependant, vers onze heures, le temps s'est éclairci; mais le ciel reste couvert, le soleil absent, et le froid s'accentue; les minima sont descendus à 2° au-dessous de zéro. Vers sept heures du matin, le thermomètre était à 1° également au-dessous et marquait 2° au-dessus seulement à cinq heures du soir. La pression barométrique, encore très élevée, accusait à midi 780mm4; elle est supérieure à 775mm dans tout l'ouest et le centre du continent.

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord de l'Europe; en France, il a plu au Havre et à Cherbourg; sur nos côtes, la mer est belle partout.

La température a baissé sur toutes nos régions.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0°0 à Bordeaux, 1° à Biarritz et à Rochefort, 2° à l'île d'Aix et à Cette, 3° à Dunkerque et au cap Béarn, 4° à Nantes, 5° à Boulogne, 7° à Oran, à Brest et à Lorient, 8° à Cherbourg et à Ouessant, 12° à Alger.

Au-dessus de zéro : 1° à Toulouse, à Limoges et Perpignan, 2° à Charleville et à Nancy, 3° à Clermont, 4° à Lyon, 5° à Besançon, 12° à Gap.

En France, un temps brumeux et un peu froid est probabe.

(La température du 4 janvier 1908 était, à Paris : 10° au-dessous de zéro le matin et 3° également au-dessous l'après-midi. Baromètre : 767mm. Belle journée froide.)

Nice. — Température : à midi, 12°; à trois heures, 13°.

Du *New York Herald* :

A New-York : Temps couvert après pluie. Température : maxima, 10°5; minima, 3°8. Vent sud-est faible.

A Londres : Temps sombre, brumeux. Température : maxima, 8°; minima, 6°. Vent calme. Baromètre, 780mm.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 4°.

LE MÉTIER DE REINE

S. M. la reine Hélène d'Italie est rentrée à Rome après avoir noblement fait, dans le pays du désastre, son métier royal. Elle, qui est avec tant de grâce et de beauté la souveraine des jours heureux, a montré qu'elle savait aussi être la reine émouvante et bonne des jours pathétiques. Ainsi, elle apparaît à son peuple, ensemble aimable et tutélaire, assumant tous les sentiments divers du pays où elle règne. On l'admirait pour tant de charme; maintenant, l'épreuve du malheur l'a consacrée.

Au lendemain de la catastrophe, elle arriva, avec le Roi qui, lui-même, se conduisait en chef. Et, tout de suite, on la vit, vaillante et douce, ornée de son royal prestige que doublait la divine autorité de la charité agissante, répandre en tous lieux de tristesse et de désespoir les bienfaits de son dévouement.

Elle a soigné les malades et elle les a consolés. En dépit de tous les périls, elle était là.

Parmi tant de tribulations, elle a eu les siennes, et, pas un instant, son courage ne s'est démenti. Un jour, une secousse du sol se produit; c'est la panique : la Reine est bousculée, blessée, dans l'hôpital où elle s'est improvisée gardienne excellente de la douleur. Avant-hier, une femme affolée veut se jeter à la mer. La Reine se précipite pour lui barrer le passage; la pauvre folle s'élance sur elle tête basse, et la frappe à la poitrine.

La Reine, au milieu de ces dangers, s'oubliant elle-même et ne songeant qu'au malheur de son peuple, garda sa sérénité et souffrit sans se plaindre, refusant toute assistance.

Elle fut héroïque avec simplicité, comme qui accomplit son devoir en toute effusion d'un cœur qui bat à l'unisson d'une patrie.

Les souverains italiens donnent un grand et bel exemple. Ils montrent que les rois ont un rôle paternel à remplir, dans la réalité quotidienne, et souvent tragique, de la vie des nations.

A Travers Paris

Sur la proposition de M. S. Pichon, ministre des affaires étrangères, le gouvernement français vient de nommer commandeur de la Légion d'honneur le conseiller privé de Russie M. Jacques Outine.

Cette promotion sera hautement approuvée non seulement en Russie où l'ancien procureur général du Sénat occupe une situation très grande, mais aussi à Paris où M. Outine, comme président du conseil d'administration de la Banque d'escompte de Saint-Pétersbourg, est très estimé et possède de nombreux amis.

Le Sénat et les Académies.

L'Académie française vient de gagner un siège au Luxembourg par l'élection de M. Ribot au Sénat.

Elle était déjà représentée dans la haute assemblée par MM. de Freycinet, réélu hier, Alfred Mézières et Francis Charmes qu'elle recevra solennellement après-demain sous la Coupole.

Des cinq sections de l'Institut de France elle se trouve ainsi être la plus riche en sénateurs.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres ne compte, en effet, au Luxembourg qu'un de ses membres, M. Philippe Berger, réélu hier; l'Académie des sciences en compte deux, MM. les docteurs Lannelongue et Léon Labbé, ce dernier réélu hier; l'Académie des sciences morales et politiques en compte également deux, MM. le baron de Courcel, qui vient d'être réélu, et Bérenger, qui est un des derniers sénateurs inamovibles.

Seule l'Académie des beaux-arts n'est pas représentée au Sénat.

Hier, il n'y a pas eu le feu au Louvre, mais peu s'en est fallu.

Un commencement d'incendie a éclaté, vers six heures et demie, dans un des bureaux du ministère des colonies. Les pompiers et le personnel du ministère en sont venus à bout sans trop de difficulté. Mais, un peu plus tard, personne n'était là, et qui sait le développement terrible que l'aventure pouvait prendre?...

En vérité, quand se décidera-t-on à éloigner de nos splendides collections, de nos trésors irremplaçables, ce ministère qui apparaît comme si redoutablement combustible?...

On annonce la mort, à Berck, d'un des derniers survivants, le dernier peut-être, de l'équipage de la *Belle-Poule*, qui ramena de Sainte-Hélène en France les cendres de Napoléon.

Ce vieux marin, Jacques-Antoine Bouville, qui était, à cette époque de la translation des cendres, un tout jeune mousse, a raconté naturellement, avec force détails, les moindres incidents de cet événement, et notamment de l'exhumation de l'Empereur à Sainte-Hélène, exhumation à laquelle il prétendait et avait fini par croire de bonne foi qu'il avait assisté.

Sa narration trouva d'ailleurs des contradicteurs qui affirmaient de leur côté avoir été à Sainte-Hélène et n'y avoir point vu Bouville, et les contradicteurs à leur tour reçurent des démentis. Chacun des récits de ces « témoins » différait, au demeurant, de ceux des camarades.

La vérité, c'est que le prince de Joinville, qui commandait la flottille chargée de ramener en France les restes de l'Empereur, n'avait nullement convié à l'exhumation tout son équipage, non plus les mousses.

Le prince a d'ailleurs laissé un récit exact et précis de sa mission.

Mais on découvrira encore maints autres « témoins », qui raconteront l'histoire à leur façon. N'annonce-t-on pas tous les ans le voyage à Moscou d'un vieux brave, nommé Smirnof, — aux dernières nouvelles il était âgé de cent trente ans, marchait sans canne et, comme de juste, lisait sans lunettes, — qui va, chaque été, au moment des vacances, faire sa petite visite au Kremlin, qu'il alluma en 1812?

Des œuvres inédites de Mozart.

Elles datent de l'année 1764, alors qu'après sa tournée triomphale de concerts en Angleterre, il dut, par suite de la maladie de son père, abandonner un instant la musique. Le jeune Mozart, qui n'avait alors que huit ans, mit à profit cette circonstance pour noter sur un petit livre quelques compositions qui ne le cèdent en rien, tant au point de vue de l'élévation de l'idée musicale qu'à celui de leur écriture, à celles qui firent sa gloire un peu plus tard. Jusqu'ici cet album était resté compris dans la collection d'autographes que M. Ernst von Mendelssohn-Bartholdy a offerte il y a quelque temps à l'empereur Guillaume II; les œuvres qu'il contient ne vont pas tarder à voir le jour.

La dernière de M. de Pontich...

Avez-vous, d'aventure, traversé hier à pied la place de la Concorde? A la nage, alors!

Par les bons soins de M. de Pontich, les « boueux » ont eu, en effet, l'idée de réunir en une série de petites montagnes symétriques et régulières la neige accumulée sur les « terre-pleins », formant trottoirs, de la place. On dirait absolument de ces tas de sable, de ces « forts » que nos bambins s'amusent à édifier sur les plages lorsque la mer monte. L'autre été, il y eut à Dinard un concours de « forts » qui obtint un grand succès et les « boueux » de M. de Pontich s'en seront sans doute inspirés, pour nous gratifier d'une disposition toute nouvelle en matière d'enlèvement des neiges...

Seulement, voilà : le thermomètre a monté et les montagnes de neige descendent. Ces petits tas très chers fondent à l'envi, et l'eau qui en découle forme de véritables petites rivières serpentant à travers toute la place. C'est charmant.

Très importante séance hier à la Société nationale d'horticulture : il s'agissait de savoir où et quand pourrait avoir lieu la prochaine exposition florale du printemps, qui est, on le sait, un des grands événements de la saison parisienne.

Expulsée du Cours-la-Reine par suite de la démolition des serres de la Ville, qui traînera en longueur si le mauvais temps continue, la société s'est d'abord inquiétée de chercher pour cette exposition un autre emplacement, et la majorité a été d'avis de revenir aux Tuileries, où eurent lieu avec tant de succès les premières expositions de roses, lilas et chrysanthèmes, il y a un quart de siècle.

Mais les Tuileries appartiennent à l'Etat, et il faudra avant tout obtenir l'autorisation de s'y installer; cette autorisation a été aussitôt demandée au gouvernement.

Elle sera certainement accordée. En attendant, la Société a décidé que l'exposition florale du printemps aura lieu cette année du 18 au 23 mai, période comprenant la fête de l'Ascension, qui assurera un éclat exceptionnel à la journée du jeudi 20 mai coïncidant avec cette fête.

Si tous ceux qui ont lu le charmant livre plein d'humour *Three Men in a boat*, de Jerome K. Jerome, veulent venir faire la connaissance de son auteur, la salle Berlitz, boulevard des Italiens, sera trop petite pour les contenir. Le célèbre auteur anglais, dont deux pièces sont actuellement jouées sur deux des principales scènes de Londres, continuera la série des conférences anglaises organisées par les écoles Berlitz en parlant jeudi, à trois heures et demie, au public parisien de la littérature dramatique anglaise.

Personne, croyons-nous, n'a encore songé à signaler les services rendus, depuis la catastrophe de Messine et de Reggio, par le poste *militaire* de télégraphie sans fil de la tour Eiffel.

Il n'est que juste de réparer cette omission en faisant connaître que ce poste se tient nuit et jour en communication avec les bâtiments des flottes françaises ou étrangères, actuellement mouillés dans le détroit.

Il a transmis un grand nombre de radiotélégrammes émanant du gouvernement, et l'on comprend combien son aide est précieuse, en la circonstance, pour atteindre, même entre Messine et Naples, les bâtiments de guerre qui s'emploient à secourir les sinistrés.

Jusqu'à ce jour le poste de la tour Eiffel a transmis seulement des dépêches, mais on s'attend à ce qu'il en reçoive à son tour de là-bas et on travaille en ce moment à l'établissement d'un service complet de communications aller et retour par télégraphie sans fil, de la tour Eiffel à Messine et de Messine à la tour Eiffel.

Hors Paris

On nous informe que S. A. S. le prince de Monaco vient de décider que les recettes du premier cycle de la Tétralogie, avec lequel le Théâtre de Monte-Carlo inaugurera sa saison d'opéra dans la seconde quinzaine de janvier seront envoyées totalement aux comités de secours constitués pour venir en aide aux victimes de la Sicile et de la Calabre.

Une amusante anecdote court actuellement les milieux parlementaires viennois. Dernièrement, un député, récemment anobli, recevait à dîner, pour fêter cette insigne distinction, plusieurs de ses collègues dans un des grands restaurants de la capitale. Parmi les invités, se trouvaient quelques députés paysans, qui ne trouvaient d'autre moyen de louer la gracieuseté de leur amphitryon qu'en faisant honneur au menu. Cependant, lorsque tous les speeches eurent été épuisés, l'un d'eux crut nécessaire de lui exprimer ses remerciements et les leurs. Quittant sa place, il se porta vers le noble député et, lui frappant sur l'épaule, lui dit ces simples mots :

— C'est un bonheur, mon cher ami, que tu n'aies été nommé que baron. Car, par le ciel, si tu avais été fait comte, j'y aurais perdu la vie!...

De Saint-Sébastien :

« Le soleil exilé pour de longs mois de nos climats se retrouve radieux à Saint-Sébastien, cette station idéale qui n'est qu'à onze heures de Paris (à midi 16° à l'ombre, à minuit 13°). Aussi y est-on vêtu comme aux stations d'été, chapeau de paille et costume clair. Les heureux baigneurs jouissent de cette température admirable et toujours égale; ils s'entretiennent déjà des fêtes somptueuses qui vont être données au Grand Casino : bals, véglione, concerts, sans compter les cortèges carnavalesques, cavalcades, courses de taureaux, qui font de Saint-Sébastien la station la plus élégante et la plus recherchée. »

Nouvelles à la Main

L'Ouest-Etat.

— Il paraît que désormais les voyageurs de seconde sont autorisés à expulser ceux de première...

— La voilà bien la lutte des classes!

⁂

Pensée d'album :

« Depuis que l'Ouest est à l'Etat, rien n'est plus surprenant que l'état de l'Ouest. »

— Et pourquoi n'allez-vous jamais au théâtre, cher maître?

— Quand c'est mauvais, je m'ennuie. Quand c'est bien, ça m'ennuie...

Aux bureaux de la voirie :

— Eh bien! la neige a disparu.

— A cause du dégel!

— Ne cherchons pas la petite bête : elle a disparu!

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Deuxième liste des sommes reçues par le *Figaro* :

Mme Roger Douine........Fr.	2.000 »
Mlle Hériot	1.000 »
M. Roger Douine	500 »
P. R.	5 »
« Luho »	25 »
L. Molinos	200 »
Mlle Molinos	100 »
G. B.	20 »
M. Etienne Bricon	30 »
M. et Mme Edouard Fleck	200 »
Docteur Jean-Louis Faure	20 »
Mlle Jos. Thétard	50 »
Marquis et marquise de Ganay	3.000 »
H. A.	50 »
H. Saige	40 »
Mme P. Palengat	50 »
Leclercq	20 »
Capitaine H.	5 »
G. A. H.	5 »
Mme I. Freiwald	100 »
G. W.	100 »
Paul Moeller	100 »
Parfumerie Houbigant	100 »
H. P.	50 »
G. A. P.	50 »
Lacloche frères	200 »
Jules Heilbronn	100 »
Mme la générale de Champvallier	100 »
Raymond Lazard	200 »
Ferdinand Goldschmidt	2.000 »
Mme A. Ricoy	500 »
Roddy	100 »
Mme Juliette Darcourt	20 »
Albert Brasseur	20 »
Anonyme	20 »
J. T.	20 »
Ernest Kees	25 »
Une grand'mère	20 »
Miss Beatrice Stainburn	20 »
E. de Goldschmidt et Cie	200 »
Le personnel de la maison Latour et fils	31 75
Mme Dupuy	50 »
MM. Edgard Lévy et Cie	200 »
Les employés de la maison Edgard Lévy et Cie	100 »
Pierre David	20 »
B. C.	5 »
André Maurel	20 »
Mme Herrman Léon	100 »
Jacques	50 »
Alfred André	200 »
Mme Maslin	40 »
G. Alexandre	25 »
Mme J. K.	10 »
Griveau	10 »
Luis M. Sola	100 »
Mme Luis M. Sola	100 »
Total........Fr.	12.426 75
Liste précédente....	12.270 »
Total........Fr.	24.696 75

Le Monde & la Ville

SALONS

— Thé-bridge chez Mme Henry Cauvain, le jeudi 14 et le dimanche 24 janvier, dans son salon de l'avenue du Bois-de-Boulogne, à quatre heures et demie.

— Mme Adolphe Pinto a donné samedi dernier un thé-bridge très élégant. Reconnu dans son salon de l'avenue Malakoff :

Le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, baronne de Baeyens, marquise de Vistabella, M. et Mme W. Blumenthal, M. et Mme Négroponte, comtesse Zogheb, M. et Mme Castaignet, comte Georges de Montesquiou-Fezensac, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le baron Faverot de Kerbrech rentrait hier en auto pour se rendre chez lui, à huit heures du soir, lorsque l'automobile qui l'emmenait, à la hauteur du Grand Palais de l'avenue des Champs-Elysées, entra en collision avec une autre automobile qui venait à sa rencontre. Le choc fut terrible, les vitres volèrent en éclats, et le baron Faverot de Kerbrech eut le crâne et le visage tout meurtris, et deux profondes blessures au cou.

Transporté dans une pharmacie voisine, il reçut les premiers soins et fut conduit à son domicile, 63, avenue Kléber.

Un chirurgien mandé en toute hâte trouva le blessé épuisé par la grande perte de sang. Il le pansa avec les plus grands soins et laissa à sa jeune femme et à sa mère l'espoir que les conséquences de cet accident pourraient ne pas être graves.

Une dame qui se trouvait dans l'autre automobile a été aussi assez éprouvée par le bris des vitres.

— Une exposition de tableaux italiens anciens s'ouvrira samedi prochain, 8, place Vendôme, au profit de la Société philanthropique présidée par le prince Auguste d'Arenberg. Elle durera jusqu'au 10 février.

Citons parmi les œuvres les plus remarquables : les portraits de Cristoforo Madruzzo, prince évêque de Trente, par le Titien; de Gian-Frederico et Lodovico Madruzzo, par G.-B. Moroni ; de Mgr della Casa, du marquis de Pescara et de sa femme Vittoria-Colonna, la célèbre poétesse, par Sebastiano del Piombo ; du doge Gritti, par le Titien ; *Vénus et Adonis*, par le Tintoret; deux autres portraits de Moroni, un plafond de Tiepolo et des vues de Venise de Guardi.

En outre de l'école vénitienne, on admirera une madone de Botticelli, une madone de Mainardi et deux portraits de Francesco Cassa.

— Pierre Carolus-Duran se rend à Eastbourne où il a été invité pour faire exécuter ses œuvres par l'orchestre privé du duc de Devonshire, composé de cinquante musiciens, sous la direction de M. Tas.

Le programme du jeudi 14 janvier est consacré aux œuvres de M. Pierre Duran. On exécutera : *Prélude* et *Choral*, *Souvenirs d'Italie*, *Deux paysages*, *Nocturne* et *Ginka*, poème symphonique.

— De Palerme :

L'effrayant désastre qui vient de ravager les côtes du détroit de Messine a douloureusement ému la colonie étrangère qui a adopté Palerme pour séjour d'hivernage, avec raison d'ailleurs, puisque toute la région orientale de la Sicile a été, comme toujours, et, au dire des savants, par la base même de sa nature géologique, en dehors du centre des secousses sismiques, et complètement à l'abri des horreurs d'un tremblement de terre, dont elle ne peut recevoir que l'écho affaibli.

Partout les secours s'organisent, de grandes quêtes ont lieu pour recueillir les dons en argent et en nature, vivres, médicaments, vêtements, etc. La Navigation générale italienne a mobilisé une partie de ses navires, dont l'excellent aménagement et la rapidité facilitent grandement le ravitaillement et le transport des rescapés. La direction de la Villa Igiea — Grand Hôtel, ainsi que le Comité du Cercle des Etrangers, ont dès la première heure envoyé des vivres et des couvertures, offrant gracieusement leurs omnibus et voitures automobiles aux autorités municipales et militaires, et mettant en outre leurs caisses largement ouvertes à la disposition du Comité de secours.

CERCLES

— Hier, premier scrutin de ballottage de l'année au Cercle de la rue Royale. Les membres permanents reçus sont :

Le capitaine Guignard, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique, présenté par le duc de Loubat et le baron du Bourget; — le comte Ivan Csekonics, secrétaire de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, présenté par S. A. le prince Louis Murat : — M. Robert Walton Goelet, présenté par M. F. Riggs et le comte P. de Viel-Castel ; — M. H. Harjes, présenté par le duc de Loubat et M. Robert Fournier-Sarlovèze ; — M. Nicolas Besak, chambellan de S. M. l'impératrice de Russie, présenté par M. Mavrocordato et S. A. le prince Louis Murat.

MARIAGES

— Le mariage du baron Maurice de Rothschild, second fils du baron et de la baronne Edmond de Rothschild avec Mlle Noémi Halphen, fille de M. et Mme Jules Halphen, née Pereire, sera célébré le mardi 12 janvier, au temple de la rue de la Victoire.

— M. Roger Mortagne est fiancé à Mlle Camille Dupré-Gondal.

— On annonçait hier les fiançailles du comte de Blois avec Mlle de Monteynard.

Cette nouvelle est controuvée : le comte de Blois, conseiller général du Finistère, est marié à Mlle de la Grandière.

C'est le comte Louis de Blois, ancien officier de marine, fils du regretté comte Georges de Blois, sénateur de Maine-Loire, qui est fiancé à Mlle Félicie de Monteynard, fille du comte Hugues de Monteynard.

— Le lundi 11 janvier, on bénira à Saint-Pierre du Gros-Caillou, le mariage de M. René Devilliers, directeur de la Société auxiliaire de l'Entreprise, fils de M. et Mme François Devilliers, avec Mlle Jeanne Batut, fille de M. et Mme Henri Batut.

CHATEAUX

— Tout à fait charmantes les réunions qui ont égayé les derniers jours de l'année à l'antique abbaye de Septfontaines dans la Haute-Marne.

Il y eut d'abord un banquet donné par le comte Ducos aux garçons du village pour fêter leur patron Saint-Nicolas.

Le couvert aussi élégant et raffiné qu'un couvert de cérémonie, avait été dressé sous les hautes voûtes du vaste parloir, le maître du logis estimant que de modestes amis doivent être d'autant mieux traités que leur labeur accoutumé est plus rude et que leurs plaisirs sont plus rares.

Au dessert des romances, des chansonnettes, des monologues donnèrent à cette jeunesse un essor tour à tour sentimental, gaulois et patriotique.

Le jour de Noël, ce fut le tour des enfants, venus au nombre d'une centaine dans la même salle où les branches du légendaire sapin ployaient, à leur intention, sous le poids des jouets, et où une profusion de lampions ajoutait à l'éclat des bougies disséminées dans la verdure.

Pendant une heure la distribution des cadeaux détachés de l'arbre entretint sa bruyante joie.

Ainsi les traditions de jadis se perpétuent heureusement à Septfontaines. Et l'on peut affirmer que l'inscription tracée sur le manteau de la cheminée de ce parloir ne ment pas en disant qu'on y retrouve *Veteris vestigia flammæ* (les restes de l'ancienne flamme).

AU PAYS DU SOLEIL

— Le grand duc et la grande duchesse Cyrille arriveront aujourd'hui à Cannes où ils ont été précédés, hier, par le prince Chiransky, aide de camp du grand duc.

DEUIL

— Rappelons que c'est ce matin, à dix heures, qu'on célébrera, à Saint-Philippe du Roule, les obsèques du commandant Léon Berger, président du conseil d'administration de la Dette publique ottomane ; président de l'Union française à Constantinople, président du conseil d'administration des chemins de fer de la jonction Salonique-Constantinople ; vice-président de la régie des tabacs de l'empire ottoman ; vice-président des conseils d'administration des chemins de fer de Damas-Hamah et de Smyrne-Cassaba ; commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix des ordres impériaux du Medjidié, de l'Osmanié, etc.

On se réunira à la maison mortuaire, 58, rue La Boëtie.

L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

— Hier ont eu lieu les obsèques de notre confrère Fernand Bournon, collaborateur du *Journal des Débats*.

Le deuil était conduit par MM. René Castillon et Bonnet, neveux du défunt.

Reconnu parmi les personnes réunies à la maison mortuaire :

MM. Héron de Villefosse, Omont et Paul Durieu, de l'Institut; F. de Nalèche, A. Chaumeix, E. Ripault, Gavelle, Dietz, Bidou et la rédaction du *Journal des Débats*, docteur Le Pileur, Mazerolle, André Hallays, Christian Schefer, Félix Chambon, Pierre Dufay, Duval, Couet, archiviste de la Comédie-Française, de Vauréal, Bémont, Paul Marmottan, Mispoulet, Laurens et Champion, éditeurs; Léon Durocher, Le Senne, Charlier-Taburette.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse, où des discours ont été prononcés par le comte Paul Durieu, de l'Institut, au nom de la Société de l'Ecole des Chartes, MM. Mazerolle, archiviste de la Monnaie ; Chambon, au nom des amis du défunt, et E. de Nalèche, au nom du *Journal des Débats*.

— Nous apprenons la mort : — De M. *Armand Billard*, éditeur, ancien président de section au Tribunal de commerce de la Seine, décédé à l'âge de soixante-dix ans ; — De la marquise *de Piccolellis*, décédée à Paris à l'âge de soixante-dix ans ; — De Mme veuve *Louis Enault*, née Bardin, décédée subitement à Paris, 80, rue Taitbout, à l'âge de soixante-trois ans. Les obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, en l'église Notre-Dame de Lorette, où l'on se réunira ; — De Mlle *Aurélie-Marie Deslandres*, décédée à Paris, 69, rue Truffaut. Ses obsèques seront célébrées aujourd'hui, à midi, en l'église Sainte-Marie des Batignolles. La défunte était la fille de M. Adolphe Deslandres, compositeur de musique et maître de chapelle de Sainte-Marie des Batignolles ; — De Mme *de Bellabre*, née de L'Ombre de La Condamine, décédée au château de Puy-Jobert (Haute-Vienne), à l'âge de quatre-vingt-sept ans ; — De M. *Prevot*, ancien champion cycliste, rédacteur à un journal sportif parisien, décédé hier matin à Marseille au moment où il allait partir pour Nice.

— M. Mazères, oncle de M. Barthou, ministre des travaux publics, est décédé subitement à Pau, où les obsèques seront célébrées vendredi prochain.

M. Barthou qui, après avoir assisté aux élections sénatoriales, était revenu à Paris pour le Conseil des ministres, retournera jeudi soir à Pau.

Ferrari.

Petit Bleu de la Côte d'Azur

Il paraît que nous sommes en hiver. Il faut bien le croire, puisque les journaux le disent. A Monte-Carlo, on ne s'en douterait guère. On est ici dans un tel pays de soleil que tout ce qui rappelle le froid paraît ridicule. Hier, en gare de Monaco, j'assistais à l'arrivée d'un train venant de Paris. Vous ne soupçonnez pas à quel point, dans ce décor d'été, ces wagons couverts de neige avaient l'air déplacé. Et les gens du pays les regardaient défiler, la mine ahurie, tels des boulevardiers du Sahara voyant passer des ours blancs.

En terre monégasque, la vie hivernale a déjà pris son intensité de pleine saison et les arrivants de demain seront des retardataires. Les fameuses terrasses de Monte-Carlo ont vu revenir tous leurs clients. De onze heures à midi, à l'heure du bain (du bain de soleil, s'entend), on y circule avec peine... et avec joie! L'ombre des palmiers fait prime et sur le rond-point fleuri du Casino, de gentes péripatéticiennes tournent en cercle avec entrain. Bref la jolie principauté vit et s'agite voluptueusement dans la tiédeur d'un printemps que le voisinage de l'hiver rend plus précieux.

Au théâtre du Casino, le cycle des grandes représentations est commencé. Hier, on donnait *la Tour de Nesle*. Qui donc a dit que le vieux drame est mort et que nous n'avons plus d'artistes pour le jouer ? Je n'étais pas à la première de la pièce de Dumas (heureusement !), mais je doute qu'au 29 mai 1832 elle ait empoigné le public plus sérieusement et plus complètement qu'elle ne l'a fait hier. Je n'ai pas vu Bocage (heureusement, derechef !), mais je suis certain qu'il n'avait pas campé un Buridan plus jeune, plus beau, plus sonore et même... plus romantique que celui qu'Albert Lambert a fait acclamer.

Si le drame romantique est mort ce n'est pas le public qui a creusé sa tombe. L'administration du Casino de Monte-Carlo l'a compris et deux salles bondées et enthousiastes viennent de lui donner raison. Quant aux artistes qu'il faut pour le jouer, il y en a encore — pas des tas, mais il y en a encore. Ils sont dans un théâtre qui n'est pas au coin d'un quai, vu qu'il est au coin de la rue Richelieu : c'est là que Monte-Carlo a trouvé ceux dont il avait besoin.

L'administration de la Comédie-Française compte donner un spectacle au bénéfice des sinistrés de Sicile — j'ai lu cela quelque part. Elle en a un tout prêt : qu'elle emprunte au Casino de Monte-Carlo son magnifique matériel — je serais surpris s'il le refusait — et qu'elle offre au public parisien *la Tour de Nesle* jouée, décorée, habillée comme elle le fut, hier, à Monte-Carlo. La recette sera superbe et Paris sera tout surpris de voir que le vieux drame vit encore.

On peut blaguer *la Tour de Nesle*, c'est même assez bon genre. Je défie qu'on l'écoute sans intérêt.

— Ça, c'est du théâtre !... comme disait un Anglais dans l'atrium.

Ajax.

DEMAIN

DESSIN D'ABEL FAIVRE

VIENT DE PARAITRE

La Petite Paroisse, l'admirable chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet, vient de paraître dans la « Nouvelle Collection illustrée Calmann-Lévy » à 0 95 le roman complet.

A l'Etranger

LA CRISE ORIENTALE

L'AUTRICHE ET LA SERBIE

L'émotion produite à Vienne par le discours de M. Milovanovitch, ministre des affaires étrangères de Serbie, à la Sobranié, discours qui a été suivi du vote de l'ordre du jour que nous publions plus loin, s'est accentuée hier. On parle d'une part d'une mise en demeure de l'Autriche réclamant des excuses immédiates, et d'autre part du rappel du ministre de Serbie à Vienne.

Voici du reste les dépêches de nos correspondants :

Vienne, 4 janvier.

Le *Fremdenblatt*, organe du ministère des affaires étrangères, commente le discours de M. Milovanovitch :

Ce discours, dit-il, attirera sans doute l'attention, dans les centres de la politique européenne, et d'une manière qui sera désagréable aux hommes d'Etat serbes. Les grandes puissances européennes ont en effet, et plus d'une fois, recommandé énergiquement aux hommes politiques de Belgrade de revenir à une attitude pacifique et mesurée et leur ont déclaré que la conférence aurait seule à se prononcer sur leurs prétentions et leurs espérances.

Or, l'Europe peut se rendre compte, d'après le discours du ministre des affaires étrangères de Serbie, combien peu ces exhortations ont produit d'effet à Belgrade, et combien difficile il nous devient, en présence du ton présomptueux des hommes politiques serbes, de rester fidèles à notre programme, qui est la patience et l'indulgence.

Le discours de M. Milovanovitch étonne par son hostilité avouée contre notre monarchie, par le manque de sincérité qui se révèle dans le ton du ministre.

Nous considérons comme particulièrement regrettable le passage où M. Milovanovitch a osé s'écrier : « Que l'Autriche-Hongrie se garde de porter les mains sur ce qui nous appartient » et où il a déclaré qu'elle avait transformé en esclaves les habitants de pays serbes libres.

Si le texte qui a été donné de ce passage est exact, M. Milovanovitch sera invité à s'expliquer au sujet de ses paroles, par la voie diplomatique.

Il aura, d'ailleurs, bientôt l'occasion de s'apercevoir que toute sa politique repose sur une vaste illusion irréalisable. Les hommes politiques serbes semblent n'avoir tiré aucun enseignement de ce qui leur a été dit à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Paris et à Berlin, et n'en avoir rien appris. De nouvelles désillusions les attendent si l'état d'esprit régnant actuellement à Belgrade ne se modifie pas avant peu et radicalement.

La *Nouvelle Presse libre* est d'avis que ce discours et la résolution adoptée par la Skoupchtina peuvent avoir quelque importance au point de vue de la politique intérieure serbe, mais n'apportent aucune modification à ce qui existe. Ils ne peuvent exercer une influence sur la situation internationale, qu'en tant qu'ils feront savoir à tous, ce que signifie en réalité l'appel adressé par le peuple serbe à l'opinion publique du monde entier. Nous autres, en Autriche-Hongrie, nous n'avons qu'une réponse à faire à ces manifestations.

La *Wiener Allgemeine Zeitung* croit savoir que le gouvernement austro-hongrois aurait donné au ministre austro-hongrois à Belgrade, le comte de Forgach, des instructions pour demander à M. Milovanovitch si le texte publié de son discours est authentique, et dans le cas d'affirmative que M. Milovanovitch fasse des excuses.

On peut croire qu'un refus de M. Milovanovitch entraînerait de sérieuses conséquences diplomatiques.

Cette information de la *Wiener Allgemeine Zeitung* n'est pas confirmée jusqu'ici.

Vienne, 4 janvier.

Une correspondance locale prétend que le ministre de Serbie à Vienne, M. Simitch, a été rappelé par son gouvernement.

Berlin, 4 janvier.

Le *Berliner Tageblatt* et la *Vossische Zeitung* reçoivent des nouvelles de Vienne annonçant que le comte Forgatsch, ministre austro-hongrois à Belgrade, a demandé à M. Milovanovitch de s'excuser dans les vingt-quatre heures auprès du gouvernement autrichien si le texte de son discours est tel que l'ont reproduit les journaux.

Après l'expiration de cet ultimatum, le ministre d'Autriche-Hongrie à Belgrade demandera ses passeports et les rapports diplomatiques seront rompus entre les deux pays.

Dans les milieux diplomatiques viennois, suivant une dépêche de Vienne au *Berliner Lokal Anzeiger*, on est d'avis qu'il s'agit d'une provocation voulue et préméditée de la Serbie, qu'il était impossible de laisser passer sans riposte. — BONNEFON.

Berlin, 4 janvier.

Les journaux allemands, la *Gazette de Cologne*, la *Deutsche Tageszeitung* déclarent que l'Allemagne ne peut jouer auprès de l'Autriche, dans la question des Balkans, le rôle d'honnête courtier, parce qu'elle s'est trop engagée en sa faveur. S'il se développait, ajoutent les journaux, entre la France et l'Allemagne, une communauté d'idées, en ce qui concerne les Balkans, il faudrait au plus haut point s'en réjouir.

La *Vossische Zeitung* apprend de source semi-officielle que le comte Forgatsch a demandé à Belgrade des explications au sujet du dernier discours de M. Milovanovitsch. — BONNEFON.

LE VOTE DE LA SKOUPCHTINA

Belgrade, 4 janvier.

Le débat sur la politique étrangère à la Skoupchtina, qui a été marqué par le discours sensationnel du ministre des affaires étrangères, s'est terminé par l'ordre du jour suivant, qui a été proposé par M. Pachitch :

Le peuple serbe est très touché par l'expression des sympathies de la Russie fraternelle ainsi que de l'Angleterre, de l'Italie et de la France.

La Skoupchtina serbe au nom du peuple serbe leur envoie l'assurance de ses plus sincères remerciements. La Skoupchtina est assurée que ces sympathies sont dues d'une part à la justesse de la cause serbe ainsi qu'à la communauté d'intérêts et alors celle-ci espère avec raison des secours réels de ces nations et spécialement de la fraternelle Russie.

La Skoupchtina après avoir entendu avec attention le discours du ministe des affaires étrangères en prend acte et attend du gouvernement royal qu'il prenne des mesures et qu'il fasse les démarches nécessaires à l'occasion de la revision du traité de Berlin pour assurer l'indépendence politique et économique de la Serbie et du Montenegro.

La Skoupchtina croit avec raison qu'on y parviendra seulement après que la Bosnie et l'Herzégovine seront devenues des principautés vassales, sous la souveraineté de Sa Majesté le Sultan et sous les garanties des grandes puissances et qu'après avoir assuré la jonction territoriale de la Serbie et du Montenegro à travers la Bosnie et l'Herzégovine en garantissant à la Serbie le transit par toutes les lignes de chemins de fer vers tous les pays.

Cette résolution a été adoptée par la Skoupchtina à l'unanimité.

La Skoupchtina s'est ajournée jusqu'au 15 janvier.

PESSIMISME ALLEMAND

Berlin, 4 janvier.

Une dépêche de Vienne au *Berliner Tageblatt* dit que l'on attribue dans les milieux diplomatiques le discours de M. Milovanovitch à des influences étrangères, russes ou anglaises.

La situation se complique gravement à Constantinople ; dans le cas où le gouvernement turc ne tiendrait pas compte des représentations du marquis Pallavicini, on projette à Vienne une démonstration navale dans les eaux turques. — BONNEFON.

LA TURQUIE ET LA BULGARIE

Sofia, 4 janvier.

Le gouvernement bulgare a été informé de Constantinople que le gouvernement ottoman serait disposé à reprendre les négociations en vue d'une entente et aussi, selon toute vraisemblance, à se montrer plus conciliant au sujet de la fixation du chiffre de l'indemnité.

On assure dans les milieux officiels qu'après réception de cet avis, le Conseil des ministres a décidé d'envoyer M. Liaptscheff à Constantinople, comme délégué, à la fin de cette semaine pour reprendre les négociations.

Constantinople, 4 janvier.

On commence à espérer que l'accord se fera entre la Turquie et la Bulgarie. Le grand-vizir a déjà invité la Bulgarie à envoyer des délégués pour la reprise des négociations.

L'agence de Bulgarie s'étant plainte de la mise à l'index des marchandises bulgares dans les pays frontières, le grand-vizir a fait aussitôt donner l'ordre de prendre des mesures contre cette mise à l'index.

Au Maroc

Berlin, 4 janvier.

La *Gazette de Cologne*, la *Vossische Zeitung* et la *Deutsche Kabelsgesellschaft* publient des dépêches alarmantes sur la marche des Français dans le Dukala ; elles affirment que Moulay-Hafid n'est pas d'accord avec eux et que la population de Mazagan est profondément troublée par « ces nouvelles machinations » de la France.

La *Vossische Zeitung* annonce aussi que Moulay-Hafid a destitué M. Vaffier, le rédacteur du nouveau journal de Fez, sans doute parce qu'il cherchait à faire du journal officiel du Maroc, l'organe de la politique de pénétration pacifique. — BONNEFON.

M. Castro opéré

Berlin, 4 janvier.

Dans la matinée, M. Castro a été opéré par le professeur Israël ; l'opération intéressant la vessie a été pénible et dangereuse ; elle a duré deux heures et demie. Il s'agissait d'une opération chirurgicale concernant en même temps l'intestin et la vessie.

M. Castro a déclaré, après l'opération, qu'il était content d'être opéré, car le monde entier verra ainsi qu'il n'est pas venu en Europe pour se soustraire aux responsabilités.

Le P. Jean de Cronstadt

Saint-Pétersbourg, 4 janvier.

Le Tsar, en recevant du Saint-Synode, le rapport sur la mort du P. Jean de Cronstadt, a écrit au bas de ce rapport les mots suivants : « Avec tous ceux qui ont vénéré le R. P. Jean, je pleure sa mort ».

Les restes du Révérend Père ont été transportés cet après-midi à Saint-Pétersbourg après un dernier service funèbre célébré à Cronstadt dans la cathédrale de Saint-André. Le service funèbre a été fréquemment interrompu par les sanglots et les gémissements des assistants et par les évanouissements des femmes qu'on était obligé de transporter hors de la cathédrale.

La procession funèbre de la cathédrale jusqu'au rivage était précédée par un demi-escadron de dragons de la garde du corps avec drapeaux et musique. Il avait dégelé et la glace dans le golfe de Cronstadt était fendue sur plusieurs points et manquait par conséquent de solidité et l'on ne dut pas permettre au public d'accompagner la procession jusqu'au *Oranienbaum*.

Toutes les rues, sur le parcours, jusqu'au couvent de Joanovsky, étaient bondées.

Le clergé était aux portes des églises, on y célébrait des services funèbres pendant que les cloches sonnaient.

C'est un fait connu que la réputation du R. P. Jean était attaquée par beaucoup de membres de son entourage et on publie déjà des révélations peu édifiantes au sujet de son testament et on parle de vols importants qui auraient été commis dans sa maison pendant qu'il était sur son lit de mort.

En Perse

Téhéran, 4 janvier.

Les bakhtiaris se sont emparés de l'arsenal dont ils ont chassé les soldats. Ils sont pour ainsi dire maîtres de la ville ; ils se comportent si bien que les Européens sont presque rassurés.

Ils ont pris beaucoup de butin, fait par les soldats : on croit qu'ils le rendront à ses propriétaires.

Aïn-el-Daouleh, qui commandait les troupes du Schah dans les opérations contre Tobriz, a saisi un nouveau « group » expédié à la succursale de la banque impériale de Tobriz. C'est la troisième fois en trois mois qu'un pareil acte de spoliation se produit. Le ministre d'Angleterre a fait d'énergiques protestations.

La digrâce de Yuang-Shi-Kaï

Berlin, 4 janvier.

On télégraphie de Pékin au *Berliner Lokal Anzeiger* :

La disgrâce de Yuang-Shi-Kaï est vivement regrettée par les Européens. On craint que l'antagonisme entre les Mandchous et les Chinois aille en s'accentuant. Les raisons de la chute de Yuang-Shi-Kaï doivent être cherchées dans sa trahison de 1898 envers le défunt Empereur. Le prince régent aimait tendrement son frère. La disgrâce de Yuang-Shi-Kaï est d'autant plus éclatante qu'elle s'est accomplie avant le nouvel an chinois et pendant le deuil national.

A l'ambassade chinoise, on affirme que la chute de Yuang-Shi-Kaï n'est pas synonyme de réaction. La parole donnée est sainte pour tout Chinois et le régent a promis solennellement de continuer les réformes et de donner à la Chine une Constitution. Le premier de sa famille il a voyagé en Europe, beaucoup vu, beaucoup retenu. Enfin, il a comme ami et conseiller général Ying-Tchuang, le plus moderne et le plus éclairé des Chinois. La retraite de Yuang-Shi-Kaï n'aura donc aucune conséquence politique. C'est un incident personnel. — BONNEFON.

Aveux d'un voleur

Copenhague, 4 janvier.

Wernikewitz, l'homme arrêté à propos du vol avec effraction commis dans le caveau royal de la cathédrale de Rœskilde, a avoué qu'il avait caché, dans les environs de Rœskilde et de Copenhague, une partie des pièces d'orfèvrerie volées. On a retrouvé près de Rœskilde la couronne d'or offerte par les villes du Danemark, la croix d'argent des enfants de la Maison royale, les couronnes d'argent du président Fallières et des officiers russes, ainsi qu'une palme en argent, toutes pièces provenant du cercueil de Christian IX. Dans une cachette du jardin zoologique, près de Copenhague, on a trouvé cinq couronnes d'argent et une écharpe d'argent tissé.

La Bourse de New-York

New-York, 4 janvier.

Après une ouverture en hausse générale, hausse qui a atteint 4 points pour le Missouri Pacific, la faiblesse s'est déclarée à la suite de fortes ventes d'Union Pacific et de Southern Pacific. Toutefois, il y a eu avant midi reprise sous l'influence de la bonne tendance du Pensylvania, et à l'entrée dans l'après-midi, quand on apprit que la Cour suprême n'avait rien trouvé d'inconstitutionnel à la loi de l'Etat de New-York qui ordonne que le prix du gaz d'éclairage ne dépassera pas 80 centimes par mille pieds, une sorte de panique s'empara alors du marché ; les actions de la Compagnie du gaz baissèrent de 26 points 1/4, l'Union Pacific, le Reading, le Milwaukee, le New-York Electric, de 3 à 5 points.

Une reprise momentanée suivit ; puis vint une rechute accompagnée de soubresauts. La clôture a été irrégulière et agitée.

COURTES DÉPÊCHES

— On annonce de Berlin la mort du général de cavalerie comte de Wartensleben, dont le nom avait été prononcé fréquemment à l'occasion du vol d'un collier de perles dont la comtesse sa femme avait été victime ; ce collier fut, après de longues recherches, trouvé en possession de l'ancienne femme de chambre de la comtesse.

— Une escadre américaine composée de quatre navires de guerre, d'un charbonnier et d'un navire de réparations est entrée hier dans le canal de Suez.

— L'arrêt de la Cour d'appel qui cassait le jugement qui condamnait la Standard Oil à 27 millions de dollars d'amende a été confirmé par la Cour suprême des Etats-Unis.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi a quitté Sandringham, se rendant à Elveden, où il va être, jusqu'à la fin de la semaine, l'invité de lord et lady Iveagh.

Parmi les amis de Sa Majesté invités à séjourner en même temps qu'elle à Elveden : l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le marquis et la marquise de Londonderry, le comte de Shrewsbury, le vicomte et la vicomtesse Churchill, sir Frank Lascelles, sir Robert Hart, comtesse de Kilmorey, comtesse douairière de Dudley, Hon. Mrs George Keppel, Hon. Rupert Guinness, M. P., et lady Gwendolen Guinness.

On commence à Berlin les préparatifs en vue de la visite du roi et de la reine d'Angleterre en février prochain ; dans les cercles officiels, aussi bien que dans la presse allemande, on attache à cette visite la plus grande importance politique.

Le recours en grâce de Jacques Edward Murphy, qui assassina dans son bureau de Shaftesbury avenue le banquier changeur Julius Shlitte, vient d'être rejeté par le Home secretary qui a refusé d'intervenir en faveur du meurtrier ; l'exécution aura donc lieu mercredi matin. L'Angleterre croit toujours à l'utilité de la peine de mort et donne aux pays du continent une leçon qu'ils feront bien de méditer.

On annonce la mort de sir Thomas Wardle, président de l'Association de la soie, chevalier de la Légion d'honneur, membre du jury des Expositions universelles de Paris de 1878 et de 1889 pour l'industrie de la soie. — J. COUDURIER.

Amérique latine

DANS LA BOLIVIE

La Paz, 4 janvier.

Le président de la République. — La proclamation du docteur Eleodoro Villazon, ministre de la Bolivie à Buenos-Aires, comme candidat à la présidence de la République, a été presque unanime.

DANS L'URUGUAY

Montevideo, 4 janvier.

Chemins de fer. — Un projet de loi vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre des députés en vue de la construction d'une section de chemin de fer qui relierait le port de Colonia au réseau de lignes ferrées brésiliennes.

AU PEROU

Lima, 4 janvier.

Le chemin de fer le plus élevé du monde. — Le chemin de fer le plus élevé du monde serait la ligne ferrée Oroya, au Pérou. Le tunnel Galera se trouve à une altitude de 15,666 pieds au-dessus du niveau de la mer, mais il paraît aussi que le réseau Collahuaci, de l'Antofagasta (Chili) and Bolivia Railway, à Mina Grande, se trouve à une altitude de 15,810 pieds.

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 4 janvier.

Succession. — La succession de feu M. Ernesto Tornquist est évaluée à 56,743,974 fr., dont il a légué 28,246,155 francs à sa veuve et 2,840,978 francs à chacun de ses enfants.

AU BRESIL

Rio-de-Janeiro, 4 janvier.

Les intérêts français au Venezuela. — Le baron de Rio-Branco, ministre des affaires étrangères, a reçu un télégramme du ministre du Brésil à Caracas, le docteur Louis de Lorena, annonçant que le nouveau gouvernement l'a reconnu et chargé de la protection des intérêts français au Venezuela.

Le commissaire spécial des Etats-Unis, arrivé à Caracas, a télégraphié à Washington des éloges au docteur Lorena pour la manière dont il s'est occupé de la protection des intérêts américains.

NOTES BRESILIENNES

L'immigration japonaise et l'Etat de Sao Paulo. — M. le président de l'Etat et M. le directeur de la Compagnie impériale d'immigration de Tokio viennent de signer un nouveau contrat modifiant les clauses de celui de 1907.

Aux termes de ce contrat, la Compagnie doit introduire dans l'Etat 3,000 Japonais, chaque famille devant être composée de trois personnes au moins, âgées de douze à quarante-cinq ans et aptes au travail. Un délai de deux ans est accordé pour l'exécution de cette condition.

L'Etat payera pour le prix des passages 8 livres pour les majeurs de 12, 4 livres pour les majeurs de 7 ans et 2 livres pour ceux de 3.

La Compagnie doit fournir des interprètes, payés par le gouvernement et les agriculteurs, et connaissant le portugais et l'espagnol.

Etat de Pernambuco. — On vient d'inaugurer 13 kilomètres de la voie ferrée d'Alcobaça qui va relier prochainement les Etats de Para et de Goyaz. La station centrale de cette ligne sera à Cameta.

Etat de Rio Grande do Sul. — M. le président de l'Etat vient d'ordonner la construction d'un pont sur la rivière Subtil entre la colonie de San Feliciano et celle de San Joao de Camaquan.

Emprunt endossé. — On annonce que le gouvernement fédéral du Brésil endossera l'emprunt de 2 millions de livres sterling que la municipalité de Rio négocie en ce moment à Londres et qui doit être garanti par l'impôt sur les patentes. Le Sénat a déjà autorisé la conclusion de cet emprunt.

Le Président Roosevelt et l'Amérique latine. — Le Président Roosevelt, dans le dernier message qu'il a adressé au congrès de l'Union américaine, a eu des mots très élogieux pour le développement économique et la civilisation des pays sud-américains. Entre autres choses, il a dit qu'aucun autre pays du monde ne présentait, à l'heure actuelle, un exemple de progrès aussi éclatant que les vingt républiques latines du Sud. « Leur développement, dans la dernière décade, dit-il, fait ressortir la puissance de ces régions avec lesquelles le commerce de l'Amérique du Nord doit établir des communications rapides et fréquentes. »

L'échange des produits des Etats-Unis avec ceux de l'Amérique centrale et du Sud est un grand pas pour l'union du continent. Les appréciations du Président Roosevelt sur la mission accomplie par l'Office international des républiques américaines établi aux Etats-Unis ont éveillé des échos sympathiques dans l'Amérique du Sud.

Eugenio Garzon.

Le Tremblement de terre

REBATIRA-T-ON MESSINE ?

(*Par dépêche de notre correspondant particulier*)

Rome, 4 janvier.

Le mouvement en faveur de la conservation ou plutôt de la réédification de Messine et de Reggio, devient de plus en plus important. La décision du Conseil des ministres qui voulait raser les deux villes et les ensevelir à jamais sous la chaux, est vivement combattue. Les raisons alléguées n'existent plus, dit-on. On redoutait l'épidémie. Ce danger est absolument nié par le directeur de la santé publique, M. Santo Liquido. On a, dit-il, envoyé suffisamment de désinfectants pour n'avoir rien à craindre. Le professeur Guardi est du même avis. La saison d'hiver empêchera les miasmes et leur propagation. Il suffira d'inhumer les cadavres dans de grandes fosses communes et d'utiliser les décombres, excellents matériaux de sépulture. Il est nécessaire d'envoyer partout d'habiles fossoyeurs, afin qu'ils enterrent trois cents cadavres par jour; cette opération permettra également de retrouver les objets de valeur; on arroserait les cadavres avec les pompes Vermorel servant aux viticulteurs, avant de les inhumer. Il serait indigne de jeter les cadavres à la mer; ils reviendraient à la surface dans un état horrible; il faut donc procéder à leur ensevelissement méthodique.

Quant à la reconstitution sur ce terrain sujet à un retour des tremblements de terre, on n'y procéderait pas avant un délai assez long, six mois au moins. Elle serait confiée à une commission technique spéciale. Les nouveaux édifices seraient bâtis sur des plans et avec des matériaux qui pourraient supporter les secousses.

M. Faranda, député de Messine, qui est arrivé ici, a déclaré que Messine doit surgir et surgira de nouveau. Il a télégraphié à M. Giolitti, président du Conseil, que le député Louis Fulci, vice-président du Conseil général, a invité tous les conseillers généraux survivants à se réunir le 6 janvier dans la gare de Messine.

Les conseillers généraux veulent donner une nouvelle vie à l'administration provinciale qui a son siège à Messine. Le monde civilisé, ajoute M. Faranda, comprendra cet acte de dévouement envers la patrie.

Les commerçants échappés au désastre se sont réunis hier à Palerme pour exposer la nécessité de retourner sur les lieux du désastre afin de rechercher les valeurs, livres et papiers.

En attendant Messine est isolée. Un cordon de troupe et de torpilleurs l'entoure, défendant d'y pénétrer. On n'accepte plus de lettres ni de communications télégraphiques de la ville ou pour la ville. Il n'y reste plus que quelques centaines de survivants qui s'acharnent à rechercher leurs parents disparus. Ils sont habillés de la façon la plus bizarre. Vieux uniformes dépareillés, costumes mi-partie masculins et féminins, et plus simplement rideaux, couvertures, pièces d'étoffes dans lesquels ils se drapent de leur mieux pour supporter le mauvais temps... Ils couchent dans les décombres, sous quelque toit non encore écroulé... D'ici deux ou trois jours, quand on en aura fini avec les blessés, on les forcera à partir à leur tour.

Les soldats font toujours la chasse aux pillards. Deux cents de ces ravageurs, arrêtés à Messine, vont être jugés par un tribunal de guerre.

Les survivants

Le nombre des survivants et des blessés dépassant de beaucoup les prévisions, on les loge un peu partout.

A Palerme, on a logé quatre cents réfugiés dans le théâtre Garibaldi, où un prêtre a dit la messe ce matin.

Les survivants, qui se croient sauvés à la suite d'un miracle, ont écouté la messe en pleurant.

On a soigné mille blessés à l'hôpital de Catane, où il n'y avait que six cents lits. Sept sont morts et trois sont devenus fous. Les personnes les moins grièvement blessées ont été logées dans les prisons, la place manquant à l'hôpital.

Les autorités ont ajourné *sine die* tous les cours, les écoles étant remplies de survivants du désastre.

Terrifiants épisodes

Les blessés et les réfugiés qui continuent à arriver de Messine et de Reggio nous font des récits terrifiants de ce qu'ils ont vu.

Une femme, arrivée hier soir à Rome, nous racontait qu'à Reggio, où elle habitait, et où la première secousse a surpris en plein sommeil les habitants qui n'ont pas eu le temps de fuir, « les façades des maisons se sont accouplées, bouchant les rues et étouffant les passants ».

Elle a vu deux jeunes époux sur un monticule de gravier. La femme était blanche comme un cadavre. Le mari, fou de douleur, se frappait la tête avec une brique pour se tuer.

Une jeune fille, qui avait voulu sauter d'un balcon, était accrochée à la balustrade par sa chemise. Elle resta là, suspendue, et y mourut. Son corps, demi-nu, était devenu noirâtre. On eût dit une suppliciée.

Un groupe de marins russes du croiseur *Sogalff* a pu retirer hier des décombres plusieurs personnes, parmi lesquelles le sacristain de la cathédrale et une très belle chanteuse qui n'avait aucune égratignure. Elle était ensevelie depuis cinq jours, et on eut beaucoup de peine à lui persuader de sortir de son tombeau parce qu'elle voulait qu'on trouvât d'abord son bébé que, malheureusement, on savait déjà mort.

La pauvre femme grelottait de froid. Un matelot l'enveloppa dans sa vareuse et l'emporta.

Mme Arnaud, couturière française à Messine, est restée plusieurs heures sous les décombres ; elle a été sauvée, ainsi que son mari ; ils sont blessés; leurs quatre enfants ont péri.

Le correspondant de la *Vita*, M. Nunnari, absent le jour de la catastrophe, retourna le lendemain à Messine ; toute sa famille avait péri sous les ruines.

Un accident

Comme si ce n'était pas assez de la terrible catastrophe, un accident vient d'arriver.

A la gare de Nizza, sur la ligne de Messine à Catane, un train de blessés a été tamponné par un train de marchandises en manœuvre. Quatre wagons ont été brisés. Il y a cinq morts.

Rome, 4 janvier, 3 heures.

La *Gazette officielle* a publié ce matin un décret du 3 janvier, proclamant l'état de siège dans les communes des arrondissements de Messine et de Reggio-de-Calabre, et nommant le général Massa, commissaire extraordinaire avec pleins pouvoirs.

Le ministre, M. Mirabello fait un éloge pompeux de la conduite de la reine Hélène, qui est, dit-il, « un ange de charité ». Lors de la panique qui s'est élevée à l'hôpital, une femme s'était précipitée hors de son lit en criant : « Je vais me jeter à la mer ! » La Reine s'est placée devant elle, ouvrant les bras pour l'arrêter. La malheureuse lui a lancé un coup de tête dans la poitrine.

Quoique ses lèvres, à la suite du coup, se soient couvertes de sang, la Reine, a ajouté M. Mirabello, n'a pas voulu se laisser soigner et le ministre a conclu que la reine Hélène est digne de l'admiration et de l'affection du peuple italien.

On craignait que la Reine ne se ressentît de cette contusion. Je suis heureux de pouvoir assurer qu'elle n'en conserve aucune trace.

Le directeur des services télégraphiques de Rome, M. Alessi Calapai, a été douloureusement frappé par la catastrophe. Il a perdu à Messine sa sœur, son beau-frère et trois neveux. En outre, plusieurs de ses parents blessés sont soignés dans les hôpitaux de Naples.

Malgré ces deuils multiples, ce fonctionnaire continue à diriger infatigablement ses services.

De nombreux survivants continuent à arriver à Rome. On les répartit entre l'hôpital organisé par le Vatican, les casernes, le lazaret de l'Aventin, etc.

Un incident original s'est produit. Comme le secrétaire d'Etat, le cardinal Merry del Val rendait visite aux blessés à l'hôpital Sainte-Marthe, au Vatican, arriva le maire de Rome, M. Nathan, israélite, ancien grand-maître de la franc-maçonnerie.

Mgr Nisciatelli, sous-préfet du palais, conduisit M. Nathan dans les salles et le présenta au cardinal Merry del Val. Tous deux échangèrent des paroles très courtoises, déclarant que toute dissidence d'idées devait s'effacer devant un seul but : la charité.

M. Nathan a remercié le prélat, ainsi que les Sœurs de charité pour leurs soins aux blessés et l'a prié de transmettre au Pape sa gratitude pour l'hospitalité qu'il donne aux réfugiés.

L'*Osservatore* annonce que le prêtre français, directeur de l'Œuvre pour l'enfance, a offert au Pape de recueillir immédiatement mille orphelins et de les élever jusqu'à leur majorité, en pourvoyant aux frais de voyage et de vêtements.

Le Pape a accepté et a décidé de confier à l'orphelinat 500 enfants siciliens et 500 calabrais.

A Messine

Le temps très mauvais continue. La pluie tombe sans interruption, augmentant les difficultés de l'œuvre des soldats qui travaillent avec une énergie admirable. On organise de mieux en mieux les services ; les provisions commencent à abonder. Tous les steamers arrivant en débarque de grandes quantités.

Le vapeur italien *Rubattino* venant des Indes ayant appris le désastre, s'est arrêté à Messine et a débarqué une grande quantité de vivres ; après avoir embarqué 500 survivants dont 75 blessés, il a continué son voyage pour Gênes.

Le travail de sauvetage continue mais l'espoir de retrouver sous les décombres des personnes encore vivantes diminue.

A Reggio

Les bureaux de poste provisoires organisés aux environs de la gare ont fait aujourd'hui leur première distribution de correspondances.

La troupe continue les fouilles ; les cadavres retirés sont ensevelis dans des grandes fosses et recouverts de chaux.

Les pompiers de Naples et de Rome continuent le sauvetage.

Aujourd'hui, on a retiré des décombres quelques personnes encore vivantes, ce qui a donné lieu à des scènes émouvantes.

De nombreux groupes de survivants campent dans plusieurs localités où on fait des distributions de vivres.

Rome, 4 janvier, 11 heures soir.

Jusqu'à ce soir, l'ambassade n'a reçu aucune nouvelle des Français de passage ou résidant dans les villes qui ont été si rudement éprouvées. Il ne faut pas s'en étonner : les communications continuent à être difficiles, et de plus comment s'assurer des noms des touristes qui étaient de passage ? Cependant le consul général de France à Palerme fait toutes les recherches nécessaires, avec l'aide de notre attaché naval, M. de Saint-Père, et de nos quatre cuirassés qui sont actuellement dans le détroit.

Les malfaiteurs qui se sont abattus sur Messine ont fait les premiers jours d'importants butins. Maintenant leur nombre est très réduit et les mesures sévères adoptées par les autorités ont diminué considérablement le nombre des vols.

Dans une chapelle de la cathédrale on a trouvé trois vestons appartenant à des prisonniers évadés qui semblent être venus là pour les échanger contre d'autres habits. Tout fait croire qu'avant de s'en aller ils ont bien fouillé les décombres de la cathédrale, car on ne retrouve pas les trésors précieux qu'on y conservait.

Félix.

A Palerme

Palerme, 4 janvier.

Les rescapés continuent à arriver en foule à Palerme, où plus de 6,000 survivants, blessés ou non, reçoivent déjà les soins les plus efficaces. Les églises, les monastères et les écoles de la ville sont prêts à en recevoir 10,000 autres.

Parmi les blessés, il faut signaler Mme de Pommeyrac, la femme du consul de France à Messine, qui est soignée dans une maison particulière et dont l'état, quoique grave, ne présente pas le danger qu'on avait dit.

Les maisons particulières, elles aussi, ont accueilli un grand nombre de blessés, qui sont d'ailleurs, pour la plupart, incapables de donner le moindre renseignement sur la catastrophe dont on a peine à se faire idée dans notre belle cité, dont la sérénité n'a point un seul instant été troublée, et qui, comme tout l'ouest de la Sicile, est restée dans un calme parfait, sans que jamais la sécurité y ait été menacée.

Hors d'Italie

Les journaux signalent qu'une violente secousse sismique a été ressentie à quatre heures du matin, à Salonique. Il n'y a eu aucun dégât sérieux.

Deux cents émigrants qui avaient quitté Messine avant la catastrophe ont appris en débarquant à New-York, avec stupeur et consternation, la nouvelle de la catastrophe, où la plupart d'entre eux perdent des leurs.

LES SECOURS

SOUSCRIPTION NATIONALE

QUATRIÈME LISTE

Journal des *Débats*	500 »
Sommes reçues par le *Figaro* (2e liste)	12.426 »
Revue des Deux Mondes	1.000 »
L. Castagnet	100 »
Personnel de l'Agence de publicité	50 »
Maison H. Esders (dons en nature)	2.000 »
Reçu par le journal le *Temps*	9.285 »
M. le comte André Pastré	10.000 »
Banque française pour le commerce et l'industrie	10.000 »
M. Louis Lemaire	2.000 »
Société Fillot, Ricois, Lucet et Ce, le Bon Marché	5.000 »
Grands Magasins du Louvre	5.000 »
Grands Magasins de la Samaritaine (dons en nature)	3.000 »
Grands Magasins des Galeries Lafayette (dons en nature)	2.000 »
Rivaud, Kinkelin et Ce	1.000 »
MM. Onfroy, Guiard et Ce	1.000 »
La *Vie Financière*	500 »
Dr Charles Monod, de l'Académie de médecine	100 »
Maison A. Benoiston	500 »
M. Raimon	500 »
Mme Watelin	40 »
Mme Hill	20 »
M. J. de Boisguyot	10 »
M. Morale (collecte au laboratoire)	15 »
Mlle G. Négrier	5 »
Collecte L.D. (31 décembre)	14 »
Total de la 4e liste	66.172 »
Total des listes précédentes	456.612 50
Ensemble.......Fr.	522.784 50

Sommes reçues à l'ambassade d'Italie :

Marquis de Reverseaux	100 »
Compagnie d'assurance « l'Union » (incendie)	5.000 »
Le baron Cerise	300 »
M. Alby	100 »
De Neuflize et Cie	3.000 »
Mlle Gabrielle Polini	50 »
M. et Mme Godet-Polini	10 »
Ulisse Basetti	500 »
Léon Mascard	100 »
Villemorin-Andrieux	500 »
Paul Favre	500 »
O. W. A. Buma	500 »
M. de Rosales	100 »
Prince Murat	3.000 »
Collecte faite à l'hôtel du Palais : Mlles Sautier, 10 fr. ; M. Silvio Lavit, 20 fr. ; M. Garciel, 5 fr. ; M. Falcy, 5 fr. ; M. Luigi Fabiani, 30 fr. ; comtesse d'Hespel, 5 fr. ; Mmes Urigoïta de Ellio, 100 fr ; Mme Gilbert, 2 fr. ; M. Chas Wagener, 3 fr.	180 »
Baron Fould Springer	3.000 »
L. E. F.	100 »
F. Gentili di Giuseppe	500 »
Fritz Singer	100 »
Un groupe de jeunes filles de la la « Gazette des jeunes françaises »	25 »
Jules Beer	3.000 »
Jeanne Dirys	50 »
Docteur Hugenschmidt	100 »
A. Roulant	100 »
P. Marand	2 »
A. Barral	5 »
Calmann-Lévy	3.000 »
Duchesse d'Angelo (second versement)	50 »
Lazard frères	5.000 »
Mme Alexandre Weill	2.000 »
Mlles Simone, Jeanne et Marthe Weill	60 »
MM. Jean, Pierre et François Weill	60 »
Mme Raymond Raphaël	500 »
Mme Hélène Morton (et 1,000 francs à la Croix-Rouge française)	2.000 »
Banque de l'Union parisienne	10.000 »
M. Villars L., président du conseil de l'Union parisienne	500 »
M. Barbe P., directeur de la Banque Union parisienne	200 »
M. L. T.	200 »
MM. Noël, Sigismond et Joseph Bardac	2.000 »
M. Jean-Ernest Reyrel	100 »
M. Pierre Parot, attaché au cabinet du ministre du travail, au nom de la Ligue humanitaire de Paris, premier versement	100 »
Société de constructions des Batignolles	1.000 »
Mme Jules Gouin	500 »
M. Edouard Gouin	300 »
Gaston Gouin	300 »
Pierre Gentile	500 »
A. Bellaigue	200 »
Fould et Cie	1.500 »
Paul Marmottan	500 »
M. et Mme Albert Kalu	200 »
Mario Hemsi	50 »
Marquise de Brou	100 »
Marquise de Saint-Paul	100 »
M. et Mme Ledoux	1 »
M. Henri de Seynes de Larlenque	100 »
Cav. Luigi Roffo	100 »
M. Boudin, commissaire-priseur de l'ambassade d'Italie	100 »
Mme la comtesse de Montesquiou-Fézensac	500 »
Comtesse Mary Orloff Davidoff	1.000 »
M. O. D.	20 »
J. D. H. D. C. B.	20 »
Le docteur de Lyon	100 »
B. Strauss	200 »
Propper et Cie	3.000 »
M. et Mme Charles de Walpert	500 »
Anonyme	100 »
Ercole Pirazzoli	30 »
Anonyme	100 »
Colonel baron d'Astier de La Vigerie	500 »
Paul Meyer, membre de l'Institut	100 »
M. Conrad Jameson	1.000 »
Auguste Rebondin	20 »
Jules Ephrussi	2.000 »
Mme Urrabieta	50 »
C. Wehrling	100 »
Luigi Chialiva	300 »
J. et C. de La Lombardière	55 »
Mlle Marguerite de Benesse	100 »
Mme Danesi	1.000 »
M. Lucien Parent	100 »
M. Michel Ephrussi	3.000 »

Liste d'hier : 4,795 francs.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN SICILE

Mme la comtesse d'Haussonville a reçu hier la dépêche suivante du comte Emmanuel d'Harcourt, qui est parti jeudi soir avec le vicomte de Nantois, menant une escouade de douze infirmières de la Société de secours aux blessés militaires et qui est arrivé à Naples dimanche après un voyage ininterrompu.

3 janvier.

Arrivés aujourd'hui à trois heures. Accueil très chaleureux. Nos infirmières, dès ce soir, ont pris le service d'ambulance de la Croix-Rouge italienne. Misère horrible, envoyez toutes sortes de vêtements et de l'argent. Comptons sur la presse.

Emmanuel D'HARCOURT.

Sur les dons déjà arrivés à la Croix-Rouge, on a acheté dix mille francs de vêtements de première nécessité qui sont expédiés ce soir à Naples.

D'autre part, M. Arthur Meyer a reçu, pour le Syndicat de la presse, le télégramme suivant :

Naples, 4 janvier.

Nous sommes arrivés seulement aujourd'hui, à deux heures, par suite d'un accident du chemin de fer.

L'accueil fait à la gare par les autorités à la Croix-Rouge a été très chaleureux. Les dames prennent le service de nuit ce soir à l'ambulance de la Croix-Rouge italienne.

La misère dépasse toute imagination.

Des milliers de fugitifs arrivent à demi nus ; les blessés sont innombrables. Il y a un besoin urgent de vêtements de toute nature.

Nous sommes prêts à aller les distribuer sur place au nom du syndicat.

Le mieux, pour faire vite, serait de s'entendre avec M. de Valence pour commander tout cela à notre comité de Marseille et expédier aussitôt par bateau.

Vicomte d'HARCOURT,
Vicomte de NANTOIS.

La troisième équipe des dames infirmières de la Croix-Rouge, mobilisée par l'Association des Dames françaises, a quitté Paris hier soir.

Cette équipe, dirigée par Mme la comtesse Lunzi, a reçu à la dernière heure quelques nouveaux engagements volontaires de médecins et d'infirmières diplômées.

Au départ de la gare de Lyon, où l'ont accompagnée le docteur Duchaussoy, secrétaire général, fondateur de l'Association des Dames françaises ; MM. de Laplane, le docteur Bourdin, le commandant Gabrielli, et Mmes Negre-Ponte, Livon et Thiéry-Ladrange, surveillante générale de l'hôpital de la rue Michel-Ange, cette équipe comprenait, avec la comtesse Lunzi, Mme Vlasto et Mme Juste Martin, infirmière-major, Mlles d'Humières, Vacchi et Ferrand, et les docteurs Henri Martin, Tournadour d'Albay, Dedet, ancien médecin principal de la marine, et Benoît.

Elle se rend à Naples, et, en cours de route, se joindront à elle Mme Barbarin, Mlles Glassier et Donaudy, du comité d'Antibes, et Mlle Engel, du comité de Nice.

Le comte Taverna, de la Croix-Rouge italienne, a télégraphié hier à l'Association des Dames françaises qu'il se tenait à la disposition de ses envoyées à Naples.

S. Exc. le comte Gallina, ambassadeur d'Italie, a donné toutes les facilités pour le voyage sur le territoire italien de l'équipe des Dames françaises et pour le transport du matériel considérable que cette équipe a emporté hier avec elle.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a d'autre part télégraphié à tous nos agents diplomatiques en Italie des instructions les invitant à faciliter par tous les moyens en leur pouvoir la tâche des infirmières de l'Association des Dames françaises, comme ils l'ont déjà fait d'ailleurs pour celles de l'Union des Femmes de France et de la Société de secours aux blessés.

Cette troisième équipe arrivera à Naples demain mercredi, dans la soirée.

— Nous allons maintenant constituer de nouvelles missions, nous a dit le docteur Duchaussoy, qui seront prêtes à partir au premier signal avec tout le matériel de secours nécessaire. Les engagements volontaires de nos infirmières diplômées continuent à affluer au siège de l'Association des Dames françaises, et beaucoup émanent même de nos héroïques infirmières qui viennent de faire en Afrique la belle campagne que vous savez.

A l'Union des Femmes de France, l'élan est pareil. Mme Pérouse, présidente de cette société, a constitué hier deux équipes nouvelles, composées de dames infirmières de Paris et de dames infirmières d'Alger. Ces deux équipes sont prêtes à se porter en même temps sur Messine, dès qu'il y aura lieu. L'équipe parisienne s'y mettra aux ordres de Mlle Lefèvre, infirmière-major, qui est déjà partie avec la première mission de l'Union des Femmes de France.

Mme Pérouse a fait préparer, d'autre part, une énorme quantité de vêtements chauds et de couvertures de laine, de caisses de médicaments, de pansements, d'instruments de chirurgie et de vivres, qui seront envoyés sans retard à Messine et à Reggio. Elle reçoit d'ailleurs des dons en nature et en argent qu'adressent à la Croix-Rouge de généreux bienfaiteurs.

Rue Matignon, MM. le marquis de Vogüé, président, et de Valence, secrétaire général de la Société de secours aux blessés, tiennent une permanence, dirigent la mobilisation de leurs infirmières et reçoivent des dons également. Le Jockey-Club leur a envoyé hier une souscription de 3,000 francs pour leur œuvre.

EN FRANCE

A l'Académie des sciences, le professeur Bouchard, qui présidait hier la séance, a exprimé, au nom de l'Académie, ses condoléances à l'Italie si éprouvée par la catastrophe de Messine. Il a ajouté qu'il appartenait à la science non seulement de compatir aux souffrances de la nation sœur, mais encore d'indiquer les moyens de se préserver, dans la mesure du possible, de pareils désastres.

⁂

Voici le prix des places pour la soirée de gala que MM. Isola organisent au Théâtre lyrique de la Gaîté pour lundi 11 janvier, au bénéfice des sinistrés de la Sicile et de la Calabre :

Avant-scène de balcon, la place : 25 fr. ; loges de balcon, 15 fr. ; fauteuils orchestre (1re série), 10 fr. ; fauteuils orchestre (2e série), 5 fr. ; fauteuils balcon, 10 fr. ; avant-scènes et fauteuils première galerie, 6 fr. ; avant-scènes et fauteuil deuxième galerie, premier rang, 4 fr. ; avant-scènes et fauteuils deuxième galerie, autres rangs, 2 fr. ; amphithéâtre (sans location) 1 franc.

Il sera perçu 1 franc par place, pour droit de location.

Après *la Somnambule*, le célèbre opéra en trois actes de Bellini, joué par la compagnie italienne, à la tête de laquelle se trouve Mme Galvani, sera donnée une très importante partie de concert, uniquement composée d'œuvres italiennes, anciennes et modernes, avec une interprétation sensationnelle.

⁂

M. Rancy, directeur du Cirque de l'avenue de La Motte-Picquet, donnera lundi une représentation de gala au bénéfice des victimes.

Le montant intégral de la recette sera versé au syndicat de la Presse.

A Marseille, sur la convocation du comité des directeurs de journaux, une réunion à laquelle assistaient les représentants des Compagnies maritimes a été tenue hier, pour étudier les moyens les plus prompts de faire parvenir des secours aux sinistrés d'Italie.

Le comité a décidé de recueillir des souscriptions en nature et de convertir les espèces en marchandises de première nécessité qui seront, au fur et à mesure, transportées gratuitement en Calabre et en Sicile par les navires desservant les postes de ces localités.

Un appel a été adressé à la population et, dès demain, des membres du comité visiteront tous les industriels et magasiniers pour recueillir leurs dons en nature.

A Toulon, 200 hommes pris sur les croiseurs *Condé* et *Jules-Ferry* se sont embarqués hier sur le *Victor-Hugo* et le *Jules-Michelet*, pour compléter les effectifs de ces navires qui attendent l'ordre d'appareiller pour Messine.

Ce soir, les équipages ont terminé l'embarquement des vivres et des secours.

A Lille, le Conseil municipal a voté hier un subside de 1,000 francs en faveur des sinistrés de la Sicile et de la Calabre.

Les théâtres et les étudiants organisent des soirées au profit des sinistrés.

A L'ÉTRANGER

EN ANGLETERRE.

La souscription du lord-maire s'élève à un million de francs.

A signaler, parmi les dernières souscriptions, celle du premier ministre s'élevant à 1,250 francs et un versement de 65,000 francs de la part du Stock Exchange.

EN ESPAGNE.

Les membres de la Croix-Rouge espagnole et le bureau du Syndicat des maisons du peuple ont organisé des quêtes dans les rues qui ont déjà recueilli des offrandes importantes.

La municipalité de Vigo a décidé d'ouvrir une souscription populaire.

Le comte del Grove, aide de camp du Roi, a reçu l'ordre de partir pour Rome afin de présenter ses condoléances au roi Victor-Emmanuel et de lui remettre les secours en numéraire offerts par Alphonse XIII et le Conseil des ministres en faveur des victimes.

EN PORTUGAL.

Le roi Manuel a pris l'initiative d'une souscription à laquelle de nombreuses personnalités ont déjà envoyé des dons importants.

EN SERBIE.

Avant de s'ajourner au 16 janvier, la Skoupchtina a voté un crédit de 60,000 dinars.

EN ALSACE-LORRAINE.

La *Revue alsacienne illustrée*, qui avait organisé une représentation théâtrale, vient de se voir retirer brusquement l'autorisation, sous prétexte que cette représentation devait avoir lieu en français.

La mesure du gouvernement impérial, que sembleraient expliquer les incidents récents, a causé une certaine émotion et excité d'unanimes regrets dans la population.

AUX ETATS-UNIS.

Le président Roosevelt vient d'adresser au Congrès un message spécial où il fait appel à la charité proverbiale de ses concitoyens en faveur des victimes italiennes.

Le Congrès a approuvé à l'unanimité les propositions du président Roosevelt relatives à l'envoi de secours immédiats, l'envoi de huit nouveaux vaisseaux en Sicile et la mise à la disposition du gouvernement de 500,000 dollars.

La Croix-Rouge américaine a envoyé télégraphiquement à son comité de Rome 390,000 dollars, destinés à affréter un vapeur pour le transport des approvisionnements et des fugitifs. Cette somme dépasse de 60,000 dollars les fonds actuellement recueillis ; mais la nouvelle des grandes villes annonçant de grosses souscriptions a augmenté le crédit primitivement fixé.

Un souvenir sur Messine

L'affreuse catastrophe de Messine, qui a fait vibrer si douloureusement l'âme de l'humanité tout entière, a trouvé dans le cœur des artistes un écho tout particulièrement lugubre. Que de révélations anciennes soudain revécues ! Que d'émerveillements réentrevus auxquels se superposent tout d'un coup mille tableaux d'horreur !

Les peintres français furent souvent attirés par cette terre de beauté devenue terre d'épouvante. Un de nos meilleurs artistes, M. Maurice Réalier-Dumas, qui a si fréquemment et si suavement peint les temples antiques de la Sicile, et ce mélange si caractéristique, si charmeur, des ruines vénérables s'érigeant encore parmi les caresses de la nature toujours renaissante, nous écrivait ces jours-ci une très vivante peinture de Messine telle qu'il la vit à son premier voyage. Nous croyons que ces lignes intéresseront les lecteurs.

« L'impression d'arrivée, écrit M. Maurice Réalier-Dumas, avait quelque chose d'écrasant, avec le fond de cette montagne énorme qui domine la ville, et la ligne nette du décor d'architecture de ses quais que dépassaient les coupoles claires des églises. On voyait lentement naître et se dérouler ce décor quand on venait de Naples en chemin de fer, car pour arriver au port de Reggio, où se faisait le transbordement, il fallait longer et dépasser Messine.

» Puis, lentement, sur le large ferry-boat où se calaient, dépaysés, les wagons-poste et les fourgons du train, on voyait peu à peu grandir la ville, apparaître le détail et le fourmillement d'un grand port, et la montagne baisser, puis disparaître.

» Aussitôt débarqués, et le premier tour fait, avec cette voracité du voyageur affamé de connaître et voulant dévorer de ses yeux, on était frappé de la rareté des souvenirs d'un passé si glorieux, et qui remonte si loin. De l'antiquité, de la vie grecque, punique, romaine, rien, pas une trace. Du moyen âge, des Normands, des croisés, de tout le luxe d'une cité riche et croyante, quelques débris épars dans la cathédrale, quelques monuments remaniés, mal échappés à tous les fléaux qui se sont abattus avec une persistante opiniâtreté sur ce malheureux coin de terre.

» Et ne faut-il pas admirer l'héroïque obstination de cette cité dont les hommes de quarante ans avaient déjà assisté à deux cataclysmes et avaient pu entendre de leurs grands-parents le récit d'une catastrophe dont l'horreur ne leur semblait pas pouvoir être égalée ? Demain, ceux qui sont vivants relèveront leur ville comme on relève un drapeau ? »

Cette note d'espoir, remarquons-le en passant, n'émane-t-elle pas d'une âme d'artiste pleine de foi, et n'est-elle pas, dans une certaine mesure, consolante à entendre, déjà, parmi l'immense deuil ?

« Dans un autre ordre d'idées, continue M. Réalier-Dumas, je me souviendrai toujours, à Messine, d'une baraque où j'étais entré, un guignol. Ça coûtait cinq sous. Le spectacle, insignifiant. Tout à coup, comme j'allais sortir, une apparition d'un inattendu si invraisemblable que vous ne me croirez pas ; mais ça m'est égal. Une femme, complètement belle, dans un costume de Salomé qui valait au bas mot le prix de la baraque. Devant cette salle, dont la recette n'atteignait pas quinze francs, cette femme a dansé et mimé, sans musique, avec une perfection d'art qui, au gala du roi d'Angleterre, aurait eu le grand succès de la soirée. Elle n'en eut du reste aucun... »

Où sont toutes ces choses magnifiques, ou humbles, ou romanesques ? Cette terre restera-t-elle ruinée et maudite ? La ville se redressera-t-elle « comme un drapeau », ainsi que le dit notre peintre ?...

A. Al.

L'ÉTAT A L'OUEST

Le *Journal officiel* publie aujourd'hui deux arrêtés du ministre des travaux publics qui spécialisent nettement les nouveaux dirigeants du réseau de l'Ouest racheté.

Il résulte de ces documents que ces fonctionnaires de l'Etat voient leurs attributions étendues à l'exploitation nouvelle dont les titulaires anciens deviennent ainsi leurs auxiliaires *de plano*.

Les chefs de service de l'Ouest sont, en d'autres termes, placés sous les ordres des ingénieurs de l'Etat, qui assument ainsi, comme il convient, toutes les responsabilités.

MM. Viennot et Le Grain sont, nous l'avons dit l'autre jour, nommés sous-directeurs aux côtés de M. Beaugey, par le premier de ces arrêtés.

Le deuxième étend sur le nouveau réseau les fonctions de M. Tony Reymond, secrétaire général, et celles de M. Henrion, chef du personnel.

L'exploitation est morcelée en deux services : au mouvement, le ministre nomme M. Moisson ; au service commercial, M. Pouan, l'un et l'autre ingénieurs en chef. Tous ces messieurs, au surplus, sont des ingénieurs en chef des mines ou des ponts et chaussées.

A M. Boëll revient la traction, distraite du matériel, dont les ateliers sont placés sous le contrôle de M. Nadal.

A M. Bauer est attribué l'entretien des voies et bâtiments actuellement existants.

M. Regimbeau devient l'ingénieur en chef des travaux neufs des voies et des bâtiments.

M. Perrier est nommé ingénieur en chef des lignes nouvelles.

Sont maintenus au réseau que s'adjoint l'Etat : M. Parriche, pour le service des approvisionnements ; M. Pieyre, pour le service financier ; M. Molinier, caissier principal, et M. de Lavit pour le service du contentieux.

Enfin, conséquence de ce qui précède, les derniers doutes qui pouvaient subsister dans l'esprit des voyageurs de l'Ouest sont levés : il n'y a plus de chemins de fer de l'Ouest.

L'appellation toute naturelle a été adoptée ; ils sont devenus un prolongement des chemins de fer de l'Etat. Il n'y a plus qu'une administration pour les deux réseaux fondus en un seul : le réseau de l'Etat.

G. D.

QUATRE ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Dans la journée d'hier, l'Ouest-Etat a joué de malheur. Il eut sur son réseau, dans la difficile banlieue de Paris, quatre accidents successifs.

I. — Hier matin, à 2 h. 30, en gare de Bréval, entre Mantes et Bueil, un train de marchandises fut tamponné par un autre train de marchandises. Deux ou trois wagons furent brisés et encombrèrent la voie descendante sur la ligne Cherbourg à Paris. Cet accident imposa un retard de cinq heures aux voyageurs venant de Paris.

II. — Entre Versailles et Saint-Cyr, à cinq heures, un accident est survenu qui retarda de quatre heures l'arrivée à Paris du train de Bordeaux.

Les deux trains qui se sont tamponnés sont le train 80-Etat et le train de Chartres à Paris no 564.

On a communiqué la liste des voyageurs blessés :

Mme veuve Martin, de Trappes ; Mme Daumier, de Paris ; MM. Michelon, de Palaiseau ; Régnier de Paris ; Huché, de Rambouillet ; Bouchery, Bernard, Mulot et Braconnier, de Paris.

M. Bouchery a eu le tendon du pied gauche coupé.

III. — A midi et demi, à la Garenne-Bezons, eut lieu le troisième accident qui causa la mort du sous-chef de chantier Fostin, qui fut tamponné par le train 110.

IV. — Enfin, à la gare Saint-Lazare, le train 54, venant des Invalides et arrivant à 2 h. 20, n'a pas stoppé à temps et a heurté contre le butoir de la voie no 2.

La locomotive, renversant le butoir, a déraillé sur la plaque tournante et ne s'est arrêtée que sur le trottoir de la gare.

Neuf voyageurs ont été blessés. Ce sont : MM. Mathis, 45, rue Jouffroy ; Nestor Rident, 28, boulevard Pereire ; Eugène Hébert, 30, rue Berzélius ; Marie Latigie, 5 *bis*, rue Descombes ; Marie Broussais, 16, rue Chevalier, à Levallois ; Mme Chavois, 6, rue Jouffroy ; Mme Miraux, 192, rue de Courcelles ; Suzanne Laroche, 62, rue de Cormeilles, à Levallois ; Marguerite Cazier, 39, rue Rivet, à Levallois.

Tous ont pu regagner leur domicile après avoir reçu les soins nécessaires.

Un autre accident a été constaté entre Saint-Jean-d'Angély et la station de Grandjean, un train de marchandises a déraillé. Un wagon contenant des chevaux a été brisé. Tous les animaux ont été tués. Le mécanicien et le chef du train sont blessés.

LE MONDE RELIGIEUX

LA

Succession du cardinal Lecot

Nous avons reproduit — sous réserve — une information d'après laquelle Mgr Rumeau, évêque d'Angers, que le cardinal Lecot avait demandé au Pape, au cours de son dernier voyage *ad limina*, de lui donner comme coadjuteur, était donc dès maintenant, le Pape ayant accédé à la prière de Son Eminence, nommé en principe à l'archevêché de Bordeaux.

Au sujet de cette information, Mgr Rumeau m'a fait l'honneur de m'adresser la lettre suivante :

ÉVÊCHÉ
D'ANGERS

Angers, 3 janvier 1909.

Monsieur,

Vous voulez bien me demander ce qu'il faut penser de l'information me concernant, donnée par un de vos confrères.

Je ne puis vous fournir de renseignement, n'en ayant moi-même d'aucune sorte.

Je regrette le bruit qui se fait sur mon nom, sans autre fondement qu'une rumeur bienveillante.

Mon plus vif désir est d'ailleurs, on le comprendra sans peine, de ne pas quitter l'excellent diocèse que la Providence m'a confié.

Veuillez agréer, monsieur, mes respectueux hommages.

† JOSEPH, évêque d'Angers.

Il ne paraît guère conforme à la tradition qu'un évêque apprenne par les journaux qu'il est ou va être promu à un archevêché. Toutefois il n'est pas absolument invraisemblable que le cardinal Lecot ait fait auprès de Pie X, sans en avertir l'intéressé, la démarche dont on a parlé. Cette discrétion préalable pouvait être dictée au cardinal Lecot par le désir d'éviter à Mgr Rumeau une déception en cas d'insuccès. Le Pape, d'autre part, ayant, par hypothèse, consenti, le cardinal, surpris par la mort, peut fort bien n'avoir pas informé l'évêque d'Angers.

Ce qu'il serait plus difficile d'expliquer, c'est que depuis, le décès de l'archevêque de Bordeaux, le Vatican, si la translation de Mgr Rumeau est décidée, n'en eût point averti le prélat.

Julien de Narfon.

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE

Aujourd'hui, très probablement, tous les malentendus qui avaient surgi entre les étudiants de 1re et de 2e année et M. Nicolas, seront solutionnés. L'éminent professeur recevra, en effet, à deux heures, à son laboratoire, une délégation de cinq étudiants, conduite par le comité de leur association corporative. Déjà, M. Nicolas avait admis que bon nombre de ses élèves ne pouvaient être rue du Fer-à-Moulin à une heure un quart, beaucoup d'entre eux ne sortant des hôpitaux lointains qu'après midi et demi ; il n'y a plus, à présent, en suspens que des difficultés relatives aux travaux pratiques de dissection, et il y a lieu d'espérer qu'en y mettant un peu de bonne volonté les étudiants verront se régler avantageusement une situation dont ils sont les premiers à souffrir.

Ils escomptent même tellement le résultat heureux de leur entrevue avec leur maître, qu'ils ont déjà sollicité une audience du ministre de l'instruction publique pour lui demander de rapporter bientôt l'arrêté ordonnant la fermeture de la Faculté de médecine jusqu'au 1er mars. Leur doyen, M. Landouzy, leur a, de son côté, assuré qu'il ne soulèverait aucune objection à une mesure d'oubli. Et, sans doute, M. Doumergue ne voudra pas que l'année qui a mal fini, au quartier Latin, recommence d'une manière pénible par l'exil temporaire de bon nombre d'étudiants.

J. L.

JOURNAUX ET REVUES

Epilogues

Tous les journaux commentent les élections sénatoriales de dimanche. Plusieurs d'entre eux, qui ont bien des raisons de s'attrister, avouent qu'en effet ils ne sont pas dans la joie ; mais ils ne disent pas toute leur mélancolie : cette politique fierté n'est pas méprisable, elle n'est que drôle.

Le *Temps* fait une judicieuse remarque : ce scrutin démontre, dit-il, que « le péril de droite n'est qu'un vain mot ». Si les socialistes et les radicaux, — surtout les radicaux, — étaient un peu raisonnables, cette nouvelle les désolerait.

En effet, s'il est, un de ces matins, dûment prouvé que le sauvetage quotidien de la République ressemble plus à une plaisanterie opportune qu'à une réalité, les radicaux seront dans la funeste obligation de chercher un autre prétexte à ne rien faire. Nous les verrons, du jour au lendemain, placés dans la situation fâcheuse où languirait un citoyen Bourrat, lorsque tous les chemins de fer de la France auraient été rachetés par l'Etat. Nous les verrons les bras ballants et inutiles désormais.

Depuis le temps que les radicaux ne font pas grand'chose, ils sont, après tout, censés sauver la République. Ils seront ostensiblement sans ouvrage, quand tout le monde saura que la République n'est pas menacée.

Et puis, le Bloc sera décidément perdu. Il ne faudra plus jamais songer à nulle réunion possible des socialistes et des radicaux. Les socialistes et les radicaux n'ont pas d'idées communes. Les radicaux n'ont pas beaucoup d'idées; les socialistes n'ont que des idées subversives et qui contrarient le goût véritable des radicaux pour le maintien d'un cher état de choses. Il n'y a guère qu'un point sur lequel les socialistes et les radicaux aient jamais pu s'entendre : c'est la haine de la « réaction ». Cela ôté, socialistes et radicaux n'ont plus rien à faire ensemble. Si donc il est avéré que la réaction ne met pas la République en péril, la vieille complicité des deux principales fractions de l'extrême gauche n'aura plus d'objet.

Et alors, les anciens amis du Bloc combiste seront bien malheureux. Ils ne restaureront pas le vieux Bloc qu'ils aimaient. Ils ne réussiront même pas à réorganiser cette bien commode délégation des gauches qui leur profitait à merveille.

Oui, si la République n'est plus en danger, voilà un très grand nombre de sauveteurs bénévoles qui ont perdu leur agréable raison d'être !...

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGERES

Le *Journal* :

De Berlin.

On avait désigné comme successeur probable du chancelier de Bülow, le prince de Furstenberg.

L'Empereur, qui sait toujours prévoir les vacances pouvant se produire dans les hautes fonctions, en aurait, paraît-il, décidé autrement. Nous apprenons, en effet, de source autorisée que si M. de Bülow s'en va, son remplaçant pourrait être une haute personnalité militaire : un général en chef.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

L'*Aurore* :

Les élections sénatoriales :

Les résultats des élections sénatoriales ne sont certes pas pour réjouir les anciens partis. La victoire de la République est indiscutable. On peut ergoter, tenter telle ou telle explication. Les chiffres sont là. On ne discute pas avec les chiffres. On peut accuser les préfets, les gendarmes, les gardes champêtres.

On peut crier au vol, à la corruption, à la trahison, à tout ce qu'on voudra. On peut se lamenter sur les progrès des mauvaises doctrines qui entament les convictions les plus robustes. Tout cela ne sert de rien. Les élections de dimanche sont franchement républicaines. Personne ne saurait le nier.

L'*Autorité*, sous la signature de M. Paul de Cassagnac :

Les résultats des élections sénatoriales sont accueillis avec une souveraine indifférence.

Le suffrage restreint est tellement discrédité que l'opinion cesse de faire fond sur lui. A l'heure actuelle, dans la presque totalité des départements, le gouvernement fait nommer qui lui plaît, comme il lui plaît.

La *Lanterne* :

A l'heure décisive où s'imposait un double devoir — faire face résolument aux efforts tout récents d'une réaction affolée, et faliciter au Parlement, grâce au renouvellement partiel du Sénat, l'élaboration de lois sociales, aucune défaillance sérieuse ne s'est produite. Le Bloc est resté le Bloc. Et c'est sa nouvelle victoire que nous sommes heureux de proclamer.

La *Libre Parole*, sous la signature de M. Gaston Méry :

Sous prétexte que le suffrage restreint repose sur le suffrage universel, nos maîtres, nos vainqueurs d'hier, s'imaginent que la victoire que leur ont préparée les électeurs sénatoriaux est si solide sur sa base que, quoi qu'il arrive, elle est assurée de durer.

On les ferait sourire, si on leur en prédisait le prochain écroulement.

Ils oublient que le suffrage universel est un sol sujet, lui aussi, à de terribles convulsions qui reviennent assez périodiquement, presque tous les dix ans, et qui jettent bas toutes les constructions de la politique.

La dernière est de 1900.

Le *Petit Journal* :

La Constitution avait établi deux Chambres, l'une de premier mouvement, l'autre de réflexion, de contrôle, qui avait pour mission de modérer les entraînements et d'éviter les aventures. Cette sage et indispensable précaution n'existe plus, et nous avons maintenant deux assemblées animées du même esprit, marchant à la même allure.

Le ministère, quel qu'il soit, ne pourra plus se tenir en équilibre entre les deux, s'appuyer sur l'une pour résister aux emballements de l'autre, et si quelque circonstance particulièrement grave l'oblige à résister quand même, c'est en lui seul qu'il devra chercher et trouver la force nécessaire.

Nous disons en lui seul, car le Président de la République a cru, depuis le 16 mai, devoir renoncer à l'arme efficace que la Constitution avait forgée pour lui et qui consistait à en appeler au pays et à le faire juge entre le pouvoir exécutif et le Parlement.

C'est donc maintenant, et à très bref délai, l'impôt sur le revenu voté, et un impôt sur le revenu frappant aussi durement, si ce n'est plus, la classe moyenne que les riches, et n'épargnant même pas les petits. Ainsi lancé, jusqu'où irat-on ?

Le *Radical* :

Conséquences des élections sénatoriales :

Politique radicale, avec l'Alliance républicaine et les socialistes indépendants, voilà la politique de demain, qui, du reste, a toujours été celle du gouvernement. Les socialistes unifiés, en s'associant aux doctrines antipatriotiques, se sont exclus eux-mêmes. Il ne faut pas ouvrir les yeux si grands pour voir que ceux qui se sont réclamés de leur appui s'en sont trouvés fort mal. Exemple : M. Ferdinand Buisson. Ainsi, la séparation est bien nette. D'un côté, droite et unifiés. De l'autre, le grand parti républicain, que les élections de dimanche se sont chargées de délimiter.

La *République française* :

La majorité nommée par les préfets va s'empresser d'oublier son origine, non pas pour reprendre son indépendance, mais pour s'entêter à la réalisation des réformes qu'on lui a fait promettre : et elle pensera se réhabiliter comme si elle obéissait à une forte conviction consacrée par la manifestation de la volonté populaire.

Voilà ce qui est grave. Tous ces élus de la pression préfectorale se prendront pour les vrais délégués de la nation. Et ils feront en son nom les pires sottises, voteront des lois meurtrières sur lesquelles celle-ci n'a pas même donné son avis.

Et ce qu'il y a de plus triste, en cette affaire, c'est que le peuple, trompé par les simulacres électoraux, supportera ces sottises avec résignation comme s'il les avait commandées.

Le *Soleil* :

Donc, il y a une poussée à gauche.

S'ensuit-il, par là, que les royalistes perdent du terrain, et que la république soit plus solide aujourd'hui qu'elle ne l'était hier ?

Pas le moins du monde.

Nous ne perdons pas de terrain, nous gagnons même un siège dans la Seine-Inférieure, celui de M. Ancel.

Les bons progressistes ne voulaient pas de lui sur leur liste; M. Ancel s'est présenté tout seul et il a été élu.

Si, au lieu de renoncer à la lutte, nos amis s'organisaient afin de pouvoir l'engager partout, il est certain, — l'exemple de 1885 le prouve, — que nous aurions d'autres succès à enregistrer.

Quant à consolider la république, nous ne croyons pas du tout que le triomphe des radicaux la consolide ; plus la république ira à gauche, plus elle se rapprochera de la chute finale.

LA POLITIQUE

L'*Action française*, sous la signature de M. Jules Lemaître :

Le spectre clérical et la royauté. La France anticléricale ne voudra pas, dit-on, du Roi. Dans les campagnes, sans doute, a pénétré un vent d'impiété et d'anticléricalisme.

Ce villageois perverti, et à qui l'on a enseigné l'histoire d'une certaine façon, est évidemment antiroyaliste dans la mesure même où il est impie. Il n'y a rien à lui dire. Il changera, je le répète, quand ses maîtres seront changés.

Seul, le roi est capable de faire la paix religieuse, qui serait un si grand bien.

Il réparerait les injustices; il ferait, je ne sais sous quelle forme, les indispensables restitutions. Il réglerait sans doute, par un nouveau Concordat, les rapports de l'Etat et de l'Eglise. Et il honorerait la religion catholique. Et tous les braves gens l'en approuveraient, parce qu'elle a contribué à faire la France ; parce qu'elle est antique et bienfaisante ; et parce qu'il ne paraît point que les manuels civiques l'aient avantageusement remplacée, comme fondement et soutien de la moralité.

Et ce ne sera point là le « gouvernement des curés », et tout le monde le sait bien. Un roi de France est forcément pénétré de la distinction du spirituel et du temporel (chère à Auguste Comte) et de la nécessité de les tenir séparés.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le *Petit Journal* :

De Cherbourg.

Le chef de bataillon Imhaus, du 1er régiment d'infanterie coloniale, a été, cette nuit, victime d'une brutale agression, dont les auteurs sont des matelots qui ont pu être arrêtés.

Le commandant passait rue François-la-Vieille, quand il reçut de violents coups de poing dans le dos : c'étaient deux marins du *Châteaurenault* qui le frappaient.

L'officier put appeler à son aide des agents qui menèrent au poste les agresseurs : ils ont déclaré se nommer Lucien Kériou et Louis Jaucourt. Kériou avait dans sa poche un couteau tout ouvert.

LES COLONIES

A Madagascar

Le gouverneur général de Madagascar vient d'informer par câblogramme le ministre des colonies qu'il venait de procéder, à la date du 1er janvier, à l'inauguration de l'arrivée à Tananarive du chemin de fer de Brickville à Tananarive.

Ce chemin de fer relie la capitale à la côte orientale de la grande île et met, par conséquent, Tananarive en communication plus facile avec la métropole, la côte d'Afrique et la Réunion.

Le Terrain propice

Il faut un terrain propice pour le développement des facultés nuisibles des microbes. Quel est ce terrain propice ? Un organisme débilité par un surmenage physique ou intellectuel ou par une maladie existant antérieurement. Notez bien aussi que sous certaines influences atmosphériques, par exemple, l'énergie vitale est déprimée et la virulence des microbes augmentée.

Eh bien ! les pilules Pink vous permettront de défier les microbes, les pilules Pink vous fortifieront l'organisme si bien qu'il ne sera pas le terrain propice.

Lisez ce qu'écrit une ouvrière d'Elbeuf (Seine-Inférieure), déprimée par le surmenage, et vous vous ferez une idée, basée sur des faits, de ce que les pilules Pink peuvent faire pour les organismes à qui on a trop demandé, pour les organismes épuisés, dont le sang n'a plus les qualités défensives indispensables.

Mme Joséphine Boulan, ouvrière de fabrique (tisseuse), 14, rue Camille-Randoing, écrit :

Mme J. Boulan (Cl. Martin, Elbeuf).

« Depuis deux ans, j'étais malade. Par suite d'un excès de travail, d'une trop grande fatigue, tout mon corps avait été détraqué. J'étais devenue très anémique, il me semblait que je n'avais plus de sang dans les veines. J'étais d'ailleurs toujours pâle. Je ne mangeais presque plus, digérais mal et avais continuellement à souffrir, soit d'un malaise ou d'un autre : palpitations de cœur, migraine, névralgies. Une personne qui avait fait usage avec grand succès des pilules Pink me les a recommandées. Je les ai prises et je viens vous informer qu'elles m'ont fait beaucoup de bien, me donnant de nouveau des forces, de l'énergie, de bonnes digestions. Tous mes malaises ont disparu et je puis dire que je ne me suis jamais si bien portée ».

Les pilules Pink augmentent dans de notables proportions les globules du sang et leur donnent les qualités défensives qui font résister aux attaques journellement répétés du mal. Les pilules Pink sont le médicament à prendre en temps d'épidémie. Leur usage vous immunise, et est une sorte de vaccination. Les pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Obsèques : Commandant Léon Berger, président du conseil d'administration de la Dette publique ottomane (Saint-Philippe du Roule, dix heures).

Cours et conférences : M. Louis Casabona : « Sao Paulo du Brésil » (Société de géographie commerciale de Paris, 184, boulevard Saint-Germain, huit heures et demie). — Docteur Regnault : « la Prétendue Folie de Jésus » (Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, quatre heures et demie). — M. Blondel : « la Question ouvrière en Allemagne » (28, rue Serpente, cinq heures et demie). — M. Henry Van Dyke, conférence en anglais sur « les Etats-Unis » (Sorbonne, amphithéâtre Richelieu, cinq heures. — M. Courand, président de la Société protectrice des animaux : « la Protection des animaux » (157, faubourg Saint-Antoine, huit heures et demie du soir). — M. le chanoine Gaudeau : « les Bases de la foi : Dieu, son existence rationnellement démontrable » (à l'Assomption, 263, rue Saint-Honoré, cinq heures trois quarts).

Informations

Au ministère du travail. — M. Albert Metin, chef du cabinet du ministre du travail et de la prévoyance sociale, est nommé directeur du cabinet et du personnel, en remplacement de M. J. Paul-Boncourt, élu député et nommé directeur honoraire.

M. Albert Peyronnet, chef-adjoint du cabinet, est nommé chef du cabinet, en remplacement de M. Albert Métin.

Les diners du « Figaro ». — Hier soir a eu lieu, au restaurant Lapré, le quatrième dîner de la rédaction du *Figaro*. Y assistaient :

MM. Gaston Calmette, Avril, Marcel Ballot, Serge Basset, Emile Berr, de Beyre, Georges Bourdon, Bruneau de Laborie, G.-A. de Caillavet, Alfred Capus, Dauzats, Delilia, Robert Dreyfus, Duhamel, Dupuis, Ferrari, docteur Maurice de Fleury, Eugénio Garzon, Giffard, Régis Gignoux, Giraudeau, Jules Huret, Marc Landry, Maurice Leudet, Paul Manoury, Abel Mercklein, Julien de Narfon, Frantz-Reichel, Surville, Thinet, Verne, Vinckelsen, Henri Vonoven et Miguel Zamacoïs.

La boue de Paris. — Le Conseil municipal est décidé à se montrer énergique. Une proposition sera faite à la session prochaine par M. Paul Escudier qui demandera la mise en adjudication du nettoiement de cinq arrondissements de Paris. Les quinze autres arrondissements resteront sous les ordres de MM. de Pontich et Boreux ou de l'administration. Ce sera assez, espère-t-on, pour créer l'émulation et une sorte de concurrence. A la fin de l'année, on pourra vérifier lequel de l'adjudicataire ou de l'ingénieur a tenu les rues en bon état de propreté et lequel des deux systèmes l'emporte sur l'autre. Le nettoiement comprendra aussi l'arrosage l'été et l'enlèvement de la neige, l'hiver. Le Conseil municipal veut donner satisfaction à l'opinion publique, il est probable que la proposition de M. Paul Escudier sera adoptée.

La constitution d'un capital est chose difficile : l'épargne vous le donnera en 20, 25 ou 30 ans ; l'assurance sur la vie le constitue tout de suite, car ses combinaisons répondent à toutes les situations, s'accordent à tous les budgets.

Mais, pour passer un tel contrat, qui peut durer toute une vie, adressez-vous à une Compagnie sérieuse et dont les engagements ne laissent rien d'indéterminé.

Aucune Société ne donne plus de sécurité que la Compagnie Le Phénix (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-quatre ans.

S'adresser au siège social de la Compagnie Le Phénix, 33, rue Lafayette, ou à ses agents généraux.

Vichy portatif.— En voyage ou en excursion, se munir d'un flacon de Comprimés Vichy-Etat, si précieux pour faire soi-même instantanément l'eau alcaline gazeuse.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (9e CHAMBRE) : Echappés du bagne

Jadis, les condamnés aux travaux forcés étaient frappés de ce qu'on appelait la *mort civile*. La mort civile est abolie, mais les forçats sont pourtant soumis à quelques petites obligations dont la plus importante devrait être la résidence forcée dans la colonie pénitentiaire. Or, les évasions sont fréquentes, trop fréquentes. Autrefois, l'échappé du bagne, le *cheval de retour*, était rare.

Aujourd'hui, c'est tout un haras qui galope dans les rues de Paris. La Cour d'assises de Versailles va juger, aujourd'hui même, un individu nommé Albinet, accusé d'avoir, à main armée, dévalisé un train près d'Etampes. Albinet est un forçat en rupture de ban. Hier, le Tribunal correctionnel condamnait à quatre mois de prison un individu du nom de Calle, que défendait Me Tourey-Piallat. Calle se faisait appeler Laurent alors, que sur les boulevards, il vendait des cartes postales licencieuses. Calle est un ancien forçat. Il avait été condamné, en 1889, à vingt ans de travaux forcés. Ce mauvais sujet avait du reste été un mauvais forçat, et le tribunal de Cayenne lui avait infligé plusieurs condamnations supplémentaires, dont une à cinq ans de travaux forcés, ce qui ne l'empêcha point de débarquer un beau jour à Paris, où il fut reconnu grâce à une croix de la Légion d'honneur, qu'il portait tatouée sur la poitrine. Sans cette manie de la décoration, dans quatre mois, Calle aurait repris son petit commerce sur les boulevards. On le renverra au bagne. Y restera-t-il ?

Les évasions sont d'une fréquence déconcertante, au bagne tout au moins, c'est-à-dire chez les plus dangereux condamnés. Le malheureux gardien qui laisserait un vagabond s'évader de la prison de la Santé, serait sans doute sévèrement puni; les garde-chiourmes de Cayenne sont moins vigilants. Tous les mois, l'administration pénitentiaire envoie à tous les parquets de France un petit bulletin imprimé, chose curieuse, à la maison centrale de Melun (sans doute pour montrer aux condamnés qu'il ne faut jamais désespérer) — il contient les noms et signalements de tous les individus recherchés. C'est le palmarès des condamnés. Or, les évadés y sont en nombre terrifiant. J'ai sous les yeux une de ces circulaires. En avril 1907 par exemple, on recherchait, pour ce mois seulement, trente-huit évadés du bagne dont cinq avaient été condamnés à mort, onze aux travaux forcés à perpétuité. « Les chiffres gouvernent le monde, disait Gœthe, et montrent comment le monde est gouverné. » Ils ont en effet leur éloquence et enseignent comment le bagne est administré. Savez-vous par exemple, combien il y eut d'évasions pendant l'année 1906 dans nos deux colonies, Guyane et Nouvelle-Calédonie ? Trois cent vingt-trois ! Presque une par jour.

Beaucoup de ces évadés sont repris dans les environs du bagne, mais non tous. Il y en a encore plus de deux cents qui courent le monde. Je sais bien que l'administration pénitentiaire déclare que les requins gardent la baie de Cayenne mieux que le revolver des surveillants. Les requins me semblent être au mieux avec les forçats, car on s'évade non pas une fois, mais plusieurs fois. Albinet, que l'on va juger à Versailles, n'est-il pas un récidiviste de l'évasion ? La Cour d'assises de l'Orne ne condamnait-elle pas à mort, au mois d'avril dernier, deux individus du nom de Colson et Steffen, qui s'étaient évadés tous deux, trois fois de la Guyane ? *La Fille mal gardée* était un titre de vaudeville. *Le Forçat mal gardé* est un titre de drame et malheureusement aussi d'un chapitre d'histoire.

Georges Claretie.

AVIS DIVERS

PURETÉ *sans seconde* de la peau, par la VÉRITABLE EAU DE NINON. *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

SIROP à *l'Acide phénique* du Doctr DÉCLAT, contre Grippe, Toux, Rhumes, Influenza, etc.

Nouvelles Diverses

LE CRIME DE COLOMBES

Une découverte qui montre combien les cambrioleurs assassins avaient hâte de prendre la fuite a été faite avenue de Gennevilliers par un charbonnier de Colombes. A quelques mètres de la gare, il a trouvé dans la boue la montre en or de M. Mathieu, que les bandits avaient laissée tomber en fuyant.

La Sûreté croit plus que jamais que le crime a été commis par des affiliés aux bandes de cambrioleurs qui opèrent depuis si longtemps à Colombes, Asnières et Argenteuil.

M. Hamard a opéré hier une nouvelle perquisition à la villa des époux Mathieu. Le chef de la Sûreté a retrouvé dans le poulailler la fortune des époux Mathieu. Un porte-monnaie enfermé dans une boîte en ferblanc contenait quatre rouleaux d'or de 200 francs chacun. Un autre porte-monnaie renfermait 250 francs, six bagues, deux chaînes de gilet en or, deux bracelets, une paire de boucles d'oreilles, une breloque en corail et des débris de bijoux.

Cette cachette était connue du neveu des époux Mathieu et c'est lui qui l'a indiquée à M. Hamard.

LES CAMBRIOLEURS DE M. EDMOND SÉE

La Sûreté a arrêté hier les auteurs du cambriolage commis, ainsi que nous l'avons dit, chez M. Edmond Sée, villa des Ternes, 96, avenue des Ternes.

Ce sont les nommés Georges Chaufour, âgé de vingt-sept ans, demeurant rue Louis-Blanc, à Courbevoie, et Félicie Dormat, âgée de vingt-trois ans, sa maîtresse.

Mme Edmond Sée a reconnu Chaufour pour être un couvreur ayant travaillé il y a un mois dans sa villa.

Georges Chaufour a encouru déjà plusieurs condamnations. Il avait fabriqué des fausses clefs pour s'introduire dans la villa de l'auteur dramatique.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSIN

M. Hamard, chef de la Sûreté, s'est rendu hier matin à la villa de l'impasse Ronsin, en vertu d'un mandat de M. André, juge d'instruction.

Il a procédé, en présence de Mlle Marthe Steinheil, à une nouvelle perquisition et a saisi divers objets.

Nous avons dit que M. André examinait en ce moment chacune des pistes qui furent suivies par M. Leydet. C'est ainsi qu'il s'est occupé de nouveau de la piste dite des « modèles », qui, ces jours-ci comme il y a six mois, n'a donné aucun résultat.

Gaillard et Basile Robert ont été retrouvés. L'un est soldat au 115e de ligne, l'autre vend des cartes postales à la terrasse des cafés parisiens. Le peintre Nicole, l'homme à la « barbe blonde », et la femme rousse, Andrée la Rouquine, bien connue au quartier Latin, ont prouvé depuis longtemps qu'ils ne sauraient être soupçonnés.

M. André a reçu hier le témoignage d'un des anciens modèles de Steinheil, témoignage sans importance.

On a raconté que M. André connaissait le véritable assassin et que celui-ci était mort au mois de juin dernier.

Au Parquet, on déclare que cette nouvelle ne repose sur aucun fondement.

UN MEURTRE BOULEVARD DES ITALIENS

Un héraldiste connu, M. le marquis Max de La Ramée, âgé de quarante-cinq ans, demeurant, 28, boulevard des Italiens, avait eu, samedi, une discussion d'intérêt avec son garçon de bureau, Auguste Bamadé, âgé de trente ans, signalé comme un anarchiste militant.

Bamadé, qui demeure rue Tronson-Ducoudray, 3, revenait hier matin, à onze heures et demie, chez M. de La Ramée, qui était en train de travailler. Tout à coup, après avoir causé quelques instants de choses indifférentes, il se pencha comme s'il voulait regarder, par la fenêtre, l'heure à l'horloge du Crédit Lyonnais, situé de l'autre côté du boulevard, puis il frappa son patron de deux coups de couteau entre les épaules et prit la fuite.

M. le marquis de La Ramée, qui avait conservé toute son énergie, eut le temps de saisir un revolver sur sa table et s'élança dans l'escalier à la poursuite du misérable, mais bientôt à bout de forces, il était obligé de s'arrêter et on dut le remonter chez lui.

Les médecins ne peuvent se prononcer sur la gravité de son état. Ils craignent que le poumon ne soit perforé.

Bamadé, qui avait pris la fuite, s'est constitué prisonnier, à six heures à la Sûreté.

— Si je me suis livré à cette manifestation, a-t-il déclaré à M. Hamard, c'est que M. de La Ramée se refusait à me payer mon mois.

Auguste Bamadé a été envoyé au Dépôt.

M. RENÉ MAIZEROY BLESSÉ

Notre confrère, M. René Maizeroy qui se rendait hier soir à cinq heures, au journal le *Matin*, descendait d'un fiacre, sur le côté gauche du boulevard Poissonnière, quand en traversant la chaussée, il fut renversé par une automobile.

M. René Maizeroy n'a été heureusement que peu grièvement blessé. Il est soigné à domicile.

FUMERIES D'OPIUM

Sur commission rogatoire de M. Chesney, juge d'instruction, MM. Berthelot et Poncet, commissaires de police, se sont rendus hier chez divers commerçants du quartier de l'Opéra et du quartier des Ternes et ont saisi de l'opium, des pipes et tous les accessoires des fumeries d'opium.

Ils étaient accompagnés de MM. Henri Gautier et Villers, professeurs à l'Ecole supérieure de pharmacie.

Jean de Paris.

DANS LES DÉPARTEMENTS

SUICIDE D'UN OFFICIER

Guéret. — Un lieutenant du 78e de ligne, qui venait d'être nommé instructeur au Prytanée militaire de La Flèche, s'est rendu dans une châtaigneraie des environs de Guéret et s'est tiré un coup de revolver dans la tête.

La mort a été instantanée.

Les causes de ce suicide sont inconnues.

LE REFUS DE L'IMPOT

Agde. — Sur la réquisition du percepteur de Marseillan, le juge de paix s'est transporté au château de M..., escorté par la police, pour procéder à une saisie, à la suite du refus opposé par le propriétaire de payer ses impôts.

Les portes avaient été barricadées.

Avant de prendre une décision, le magistrat en a référé à ses chefs.

LE FROID ET LA NEIGE

Belfort. — Par suite de l'épaisseur du givre, un grand nombre de fils téléphoniques et télégraphiques ont été brisés ainsi que leurs supports.

Les communications avec Paris ont été interrompues pendant quelques heures. Toutes les lignes sont maintenant réparées.

MARIS MEURTRIERS

Lyon. — M. M..., négociant en bois, préoccupé de l'état de ses affaires, résolut de se suicider. Avant de mettre son projet à exécution il est allé voir sa femme infirme

---

Feuilleton du FIGARO du 5 Janvier

(13)

MÉTROPOLIS

VI

— Suite —

Son cousin la rassura un peu en leur expliquant que Reggie Mann, qui avait l'honneur d'être un des favoris de Mme Devon, leur avait aplani les voies.

Le fondateur de la dynastie des Devon arriva en Amérique il y a un peu plus d'un siècle, et plaça ses économies en achats de terrains dans l'île de Manhattan. Depuis, à force de labeur, d'autres hommes avaient construit là une ville, et les Devon, de génération en génération, les bras croisés, n'avaient eu qu'à toucher les loyers pour que leur fortune s'élevât aujourd'hui à un demi-milliard de dollars. C'était la plus riche des anciennes familles d'Amérique et la plus illustre, et Mme Devon, doyenne de la dynastie, en résumait en elle toute la puissance et toute la majesté.

Elle vivait réellement en reine, imposant autour d'elle une rigoureuse étiquette ; nul ne la voyait jamais que sur son trône, et elle portait ses bijoux même au petit déjeuner. Arbitre des destinées mondaines, c'était la digue contre laquelle venait se briser le flot des nouveaux riches.

Reggie Mann révélait d'extraordinaires détails sur l'énorme courrier qu'elle recevait : des femmes et des filles de puissants millionnaires s'aplatissaient devant elle en sollicitant ses bonnes grâces ; elles faisaient le siège de sa maison pendant des mois, intriguaient et manœuvraient pour se rapprocher d'elle, allant jusqu'à acheter ses domestiques ! S'il fallait en croire Reggie, de grands combats financiers avaient été soutenus, dont toutes les Bourses du monde avaient ressenti le contre-coup, uniquement à cause de ces rivalités mondaines ; et même des femmes, riches et belles, s'étaient offertes dans l'espoir d'obtenir le privilège qui leur était si libéralement accordé à eux, aujourd'hui.

Ils arrivèrent à la vieille demeure familiale et sonnèrent. Un huissier solennel les conduisit par l'escalier monumental jusque dans la grande antichambre ; il les y laissa environ cinq minutes, puis reparut, ouvrit les portes, et, s'étant levés, ils se trouvèrent en présence d'une vieille dame aux cheveux blancs qui devait avoir quatre-vingts ans, et qui, peinte et arrangée comme une poupée française, siégeait, endiamantée, sur une sorte de trône. Ils approchèrent ; Olivier fit les présentations, et la vieille dame leur tendit une main inerte ; ils s'assirent.

Mme Devon daigna leur poser quelques questions : s'ils avaient beaucoup visité New-York, comment ils trouvaient la ville, qui ils y avaient vu; mais, presque tout le temps, elle les considéra en silence, laissant Olivier faire la conversation. Montagu ne disait mot, surpris et mal à l'aise, se demandant en son for intérieur si c'était vraiment en Amérique que pareille chose se passait.

— Voyez-vous, leur expliqua Olivier quand ils se retrouvèrent en voiture, son esprit baisse, et il lui devient de plus en plus difficile de recevoir.

— Je suis bien contente de n'avoir pas à renouveler cette visite, soupira Alice. Quand connaîtrons-nous le verdict ?

— Quand vous receverez une carte portant : « Madame Devon reçoit », répondit Olivier.

Puis il leur raconta la longue guerre qui avait autrefois bouleversé toute la *Society* de New-York, lorsque la puissante dame avait fait valoir son droit d'être « Mme Devon » tout court, et la seule « Mme Devon ».

Il leur parla aussi de son merveilleux service de porcelaine de Chine qui avait coûté trente mille dollars et qui était d'une fragilité inimaginable ; chaque pièce portait ses armoiries, et un expert en porcelaines chinoises avait seul la charge de laver et de ranger cette vaisselle, qu'une main vulgaire n'était en aucun cas admise à toucher. Il leur raconta les vains efforts que l'intendant de Mme Devon avait faits pendant de longues années pour apprendre aux femmes de chambre à disposer l'ameublement des grande salons de réception exactement selon les ordres de sa maîtresse, — jusqu'à ce qu'il se fût résolu à faire prendre des vues photographiques sur lesquelles ces servantes devaient étudier leur service.

Alice rentra à l'hôtel, car Mme Robbie Walling devait venir l'y prendre pour le lunch. Montagu alla avec son frère jusqu'à l'appartement de Reggie Mann, lui rendre compte de leur visite.

Reggie était en robe de chambre de soie rose ornée de rubans, il portait des pantoufles brodées où des perles étaient serties, présent d'une de ses adoratrices.

Montagu remarqua avec stupeur que le petit homme portait un bracelet d'or à son bras gauche !

Il leur expliqua qu'il avait conduit un cotillon la nuit précédente, ou plus exactement le matin même, et n'était rentré qu'à cinq heures. Il était pâle et défait, et sur la table il y avait encore les restes de son déjeuner : le whiskey à l'eau de Seltz.

— Vous avez vu la vieille ? demanda-t-il ; comment se porte-t-elle ?

— Elle est bien flapie, répondit Olivier.

— J'ai eu un mal du diable pour vous faire recevoir; cela devient plus difficile de jour en jour... Excusez-moi de m'habiller devant vous : je suis attendu.

Il s'assit à sa table de toilette, encombrée d'une foule de cosmétiques et de parfums et se mit avec application à se peindre le visage. Son valet de chambre allait et venait silencieusement, lui préparant son costume de l'après-midi, et Montagu ne pouvait s'empêcher de suivre cet homme des yeux.

Un loueur d'habits aurait pu faire ses affaires longtemps avec le seul contenu de la garde-robe de Reggie ; c'était une pièce particulière contiguë au cabinet de toilette.

Montagu, assis près de la porte, pouvait voir les armoires en bois de rose consacrées chacune à un article de toilette particulier; l'une d'elles, par exemple, ne contenait que des chemises, rangées sur les divers rayons par catégories d'étoffes et de couleurs.

Dans un placard, disposés sur des étagères comme dans un magasin de cordonnerie, étaient les bottines et les souliers bas, noirs, jaunes et blancs, tous garnis d'une monture pour les empêcher de se déformer. Toutes ces chaussures avaient été faites d'après les indications spéciales de Reggie ; trois ou quatre fois par an il en faisait la revision, et celles qui commençaient à passer de mode devenaient la proie de son domestique. Il y avait aussi dans un autre placard un petit coffre-fort où Reggie serrait ses bijoux.

La chambre était meublée comme un boudoir de grande dame. Les meubles étaient tous garnis de pou-de-soie brodé ; les rideaux du lit étaient de même étoffe. Sur le guéridon au milieu de la pièce, il y avait un gros bouquet de roses dont le parfum montait à la tête.

Le valet de chambre présenta à son maître un choix de cravates, parmi lesquelles il prit, après mûr examen, celle dont la teinte se mariait le mieux à la couleur de sa chemise.

— Est-ce que vous emmènerez Alice avec vous chez les Havens ? demanda Reggie ; vous savez que vous y rencontrerez Vivie Patton... Il y a encore eu du grabuge chez elle.

— Pas possible ! dit Olivier.

— Si. Frank l'a attendue toute la nuit en pleurant, en s'arrachant les cheveux et en jurant qu'il tuerait le comte. Vivie l'a envoyé paître !

— Ah ! seigneur !... Qui t'a raconté ça ?

— Le fidèle Alphonse, dit Reggie en désignant du regard son valet de chambre. Il le tient de la femme de chambre de Vivie. Frank jure qu'il va plaider... Je m'attendais presque à lire la chose dans les journaux de ce matin.

— Tiens ! dit Olivier, j'ai rencontré Vivie dans la rue hier, elle avait l'air aussi exubérant que d'habitude.

Reggie haussa les épaules et changea de sujet.

— As-tu lu le journal de cette semaine ? demanda-t-il ; on y publie une autre des poésies interdites d'Ysabel.

Il se tourna vers Montagu pour lui expliquer que « Ysabel » était le pseudonyme d'une jeune débutante qui se réclamait de Baudelaire et d'Oscar Wilde et avait publié un volume de poésies d'une telle audace que sa famille en avait précipitamment racheté tous les exemplaires au poids de l'or.

La conversation roula ensuite sur l'Exposition hippique, et pendant un bon moment il fut question de ce qu'y porteraient telles et telles personnes. A la fin, Olivier se leva, disant qu'il leur fallait aller prendre quelque chose avant de partir chez les Havens.

— Vous allez avoir du bon temps, dit Reggie; j'aurais bien aimé y aller moi-même, si je n'avais promis à Mme de Graffenried de m'occuper de l'organisation de son dîner.

Montagu ne savait encore rien de l'expédition qu'Olivier venait d'annoncer ; mais celui-ci, tandis qu'ils descendaient l'avenue, lui expliqua qu'ils devaient passer leur fin de semaine au château d'Havens. Un certain nombre d'invités devant partir ce vendredi après midi, l'un des trains particuliers des Havens les attendait à la gare.

Ils n'avaient rien à faire pour l'instant, car leurs domestiques s'occuperaient de leurs valises, et Alice les trouverait sur le quai, où sa femme de chambre l'accompagnerait.

— Le château d'Havens est une curiosité à visiter, ajouta Olivier. Cette fois, tu vas voir vraiment quelque chose qui vaut la peine d'être vu.

En déjeunant, il mit son frère au courant de certains détails sur cette maison et ses propriétaires : John venait d'hériter du fardeau de l'immense fortune des Havens, et il se donnait l'allure de succéder réellement à son père dans le trust de l'Acier. Quelque jour l'un des gros bonnets du trust l'éliminerait sans doute, mais en attendant il s'amusait à embrouiller de menus détails d'administration.

Mme Havens ayant été prise de la fantaisie de vivre à la campagne, ils avaient fait construire ce palais monumental sur les collines du Connecticut. Elle faisait des vers où elle se peignait sous les traits d'une simple bergère, et le reste à l'avenant.

Comme elle était jalouse, ils ne cessaient de se quereller; mais personne n'y prenait garde : on avait trop à faire pour cela, dans une demeure si vaste. C'est ainsi, par exemple, qu'il y avait une cinquantaine de poneys de polo, ce qui attirait chaque printemps quantité de joueurs.

Devant la gare, ils aperçurent Charlie Carter sur sa grosse automobile de course.

— Vous allez chez les Havens ? cria-t-il. Dites-leur que nous prendrons Chauncey en chemin.

— C'est le cousin de Robbie, Chauncey Walling, expliqua Olivier tandis qu'ils se dirigeaient vers le train spécial. Pauvre Chauncey ! il est en exil...

— Que veux-tu dire ? demanda Montagu.

— Eh bien ! il n'ose plus se montrer à New-York. Tu n'as donc pas lu l'histoire dans les journaux ? Il a perdu l'autre nuit quelque deux cent mille dollars dans une maison de jeu, et le procureur du district cherche à lui mettre la main dessus.

— Il veut le mettre en prison ?

— Dieu ! non... Un Walling en prison ! Il veut le faire témoigner contre le tenancier. Et le pauvre Chauncey s'est réfugié à la campagne avec ses amis; ils se cachent et ils ragent, parce qu'ils risquent fort de manquer l'Hippique.

Upton Sinclair.

(*A suivre.*)

Traduction et reproduction interdites.

dans une maison de santé de Vaugueray où il l'avait mise en pension.

En causant avec elle, au parloir, il lui a soudain tiré deux coups de revolver à la nuque et l'a tuée sur le coup; puis tournant son arme contre lui-même il s'est tiré quatre balles qui n'ont fait que l'égratigner. Il a été arrêté.

Dreux. — A Marville-Mouthiers où les époux Percheron vivaient en fréquent désaccord, le mari est apparu aujourd'hui tout à coup dans la rue, criant que sa femme venait de se tuer d'un coup de fusil.

Des premières constatations, il semble résulter que Mme Percheron n'a pas pu se faire elle-même la blessure à laquelle elle a succombé. Le mari a été arrêté.

UN OBUS VOLÉ

Toulon. — On a découvert ce soir, dans une fosse, à la gare de La Seyne, un obus neuf calibre 165, contenant sa charge.

Ce projectile, volé dans les magasins de pyrotechnie, avait été déposé là pour être emporté par un train de nuit. Il paraît que d'autres obus ont été déjà volés ainsi.

UN ESPION

Toulon. — La Sûreté générale a arrêté ce soir à la gare un jeune homme de nationalité allemande soupçonné d'espionnage et qui était surveillé depuis Villefranche; il était porteur de nombreuses cartes.

Argus.

COURRIER DES THÉATRES

Aujourd'hui :

A midi précis, obsèques de M. Joseph Renot, en l'église Saint-Médard.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue Lagarde.

— **A l'Athénée**, à 4 h. 1/2, « la Vie en auto, en sleeping, en transatlantique, à l'hôtel et en aéroplane », causerie par M. Maurice de Waleffe.

Auditions de MM. Jean Battaille, R. de Beaumercy, de Mmes Lucy Dereymon, Newa Cartoux, Emmy Lynn.

La Double Épouvante (Mlle Trouhanowa, M. Paul Franck).

En voiture! en voiture! (R. Saidreau, Y. Martel, R. Rieux, Germaine Sylvès).

Places : 3 francs, 2 fr. 50, 2 francs, 1 franc.

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *la Paix chez soi* (M. Dessonnes, Mlle Dussane); *le Baiser* (M. Georges Berr, Mlle Provost); *le Misanthrope* (Mmes Renée du Minil, Géniat, Berthe Cerny, MM. Leitner, Dehelly, Louis Delaunay, Henry Mayer, Falconnier, André Brunot, Grandval, Garay).

— **A l'Opéra-Comique**, à 8 h. 3/4, 5e représentation de l'abonnement du mardi (série B), *la Tosca* (Mlle Chenal, MM. Salignac et Jean Périer).

— **A l'Odéon**, à 8 h. 1/2, *Pylade* (M. Fabre) et *le Poussin* (Mmes Augustine Leriche, Andrée Méry, MM. Levesque, Bernard).

— **Aux Variétés**, à 9 heures précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.), et pour les débuts de Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un Mari trop malin* (Mlles Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— **Au Théâtre lyrique municipal** (Gaîté), à 8 h. 1/4 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Cendrillon* (Mlles Vauthrin, Cébron-Norbens, Korsoff, Colas, Tissier, Fayé-Lassalle, MM. Allard, Eloi, Gourdon, Vinet, Barthez.)

— **A la Renaissance**, à 9 heures précises, *l'Oiseau blessé* (Mmes Eve Lavallière, Andrée Mégard, Juliette Darcourt, Jeanne Desclos, Antonia Huart, M.-L. Herrouëtt, MM. L. Guitry, A. Dubosc, V. Boucher, C. Mosnier, Fabrié).

— **Au théâtre Réjane**, à 8 h. 3/4, *Raffles* (MM. Signoret, Varennes, Mmes Avril, Miller, Dermoz, etc., etc.).

— **Au théâtre Michel**, à 9 heures, *Feu la mère de Madame* (Mlles Armande Cassive, Châlon, MM. Marcel Simon, Darbrey); *la Comparaison* (Mlles Depallin, Desly, MM. Brunière, Miller); *le Poulailler* (Mlles Jeanne Thomassin, Renée Félyne, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burguet, Bouchez et Keller).

— **Aux Capucines**, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

— **Au théâtre du Grand-Guignol**, à 9 heures, *le Puits no 4, Nuit d'Illyrie, Cent lignes émues, Machin fils, Une présentation.*

C'est ce soir que commence, au théâtre Réjane, la série de représentations de *Raffles* annoncée pour les jours d'absence de Mme Réjane. A côté de Signoret, de Varennes, de Mmes Avril et Miller figureront dans la distribution tous les artistes qui contribuèrent au grand succès de l'amusante comédie.

Hier :

Nous avons reçu pour Mlle Biana Duhamel :

M. Edouard Céalis	Fr.	5
Suzanne Barthel		10
J. Gide		10
E. E.		20
Mme Ch. L.		20
A. Joannidès		20
Mlle Lanthenay		20
M. et Mme Georges Berr		20
Un souvenir (hommage d'un admirateur)		20
Anonyme (E. de B.)		25
Isidore Bloch		50
Mlle Eve Lavallière		100
Total	Fr.	320

Demain :

L'administration de la Comédie-Royale annonce pour demain mercredi la répétition générale du nouveau spectacle de la Comédie-Royale. Au programme :

Comme les blés, de MM. Mirande et Géroule;

Little Mary, de MM. Auguste Germain et Trébor, musique de Oscar Strauss;

Le Crible de Paris, revue en deux actes de MM. Lambert et Thévanne.

Au jour le jour :

Le gala de l'Opéra.

M. Gabriel Astruc nous écrit la lettre suivante :

Mon cher Basset,

MM. Messager et Broussan se trompent formellement en avançant que j'ai offert la salle de l'Opéra à M. le duc Visconti, président de la Scala de Milan, pour y donner un festival au bénéfice des sinistrés italiens.

Comment pareille idée aurait-elle pu me venir ?

J'ai proposé le Châtelet, où mes représentations de *Salomé* atteignirent jadis le record des recettes lyriques (210,000 francs en six représentations).

Donc :

1° Nous avons été deux à demander la Scala.

2° M. le duc Visconti, sachant probablement que les plus fortes recettes de l'Opéra depuis un an ont été réalisées avec mon concours (Stamboul : 65,000; Caruso : 145,000), a pu supposer que je lui offrais l'Opéra.

3° *J'ai retélégraphié à M. le duc Visconti, en insistant pour le Châtelet.*

4° M. le duc Visconti m'a demandé de tenter un accord avec l'Opéra.

J'allais précisément faire une démarche auprès de MM. Messager et Broussan, quand j'ai lu la petite lettre qu'ils vous ont adressée.

Il ne me reste plus qu'à espérer pour les sinistrés la recette de 200,000 francs que j'escomptais pour eux, à souhaiter bonne chance aux directeurs de l'Opéra, et à m'inscrire pour un fauteuil d'orchestre à leur représentation.

Veuillez croire, mon cher Basset, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Gabriel Astruc.

On répète activement *la Furie*, à la Comédie-Française; il est probable que la pièce de M. Jules Bois sera prête vers la fin du mois.

La reprise de *la Parisienne* avec Mlle Berthe Cerny va être un peu retardée; la pièce de Henry Becque passera, selon toutes vraisemblances, du 17 au 24.

On a annoncé pour aujourd'hui l'arrivée à Paris de M. Edmond Rostand : la nouvelle est inexacte. L'auteur de *Chantecler* ne quittera pas Cambo avant trois ou quatre jours.

Les Révoltés ont franchi brillamment le cap de la cinquantième au théâtre Sarah-Bernhardt et une grosse location continue pour le drame émouvant de MM. Henri Cain et Edouard Adenis. Sa belle série des représentations ne sera interrompue que dimanche soir, par *la Dame aux camélias*, qui sera donnée une fois, à la demande de nombreuses personnes, et qui sera interprétée par Mme Ventura et M. Jean Worms.

Tous les autres jours, et dimanche en matinée, *les Révoltés*.

6,000 francs le premier jour de l'année (ce jour-là il n'y avait pas matinée au Vaudeville), 11,000 dans la journée de samedi, 11,000 dans celle de dimanche, à peu près 6,000 hier au soir — soit près de trente-quatre mille francs du 1er au 4 janvier — en voilà assez, ce semble, pour donner une idée exacte de l'immense succès du *Lys*, au Vaudeville.

Il n'y aura plus que six représentations de *la Chatte blanche* au Châtelet; pour jeudi est affichée la dernière matinée, pour dimanche la dernière représentation. Lundi prochain commenceront les relâches pour les répétitions d'ensemble des *Aventures de Gavroche*.

La vogue de *la Beauté du diable* commence si bien et s'annonce si durable, à l'Ambigu, que M. Mathieu fait répéter tous les rôles en double : les principaux rôles ont été confiés à Mmes Doriane, Jeanne Clado, de Mérengo, Mielly, Vartilly, MM. Liézer, Bailly, Leriche, Dalaine, Dharbel, etc.

Monna Vanna à l'Opéra après *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-Comique, voilà un double succès pour M. Lugné-Poé, qui sera sans doute des premiers à applaudir la victoire de l'auteur de son premier spectacle, de celui qui inaugura si brillamment les représentations de « l'Œuvre ».

En effet, c'est avec *Pelléas et Mélisande* que M. Lugné-Poe ouvrit « l'Œuvre » en 1893 (M. Lugné-Poe avait déjà donné à droite et à gauche *l'Intruse* et *les Aveugles*). Les créateurs de *Pelléas et Mélisande* furent Mmes Marie Aubry, Meuris, Georgette Camée (aujourd'hui Mme Pottecher), Georgette Loyer et Louise France, MM. Raymond, Lugné-Poe, etc. *Pelléas et Mélisande*, en dépit de ses beautés, eut d'ailleurs une presse injuste.

Plus tard, en 1897, M. Lugné-Poe donna encore *Intérieur*, de Maeterlinck. Mme Suzanne-Desprès y jouait un petit rôle.

Enfin, le 17 mai 1902, « l'Œuvre » créait *Monna Vanna* avec la distribution suivante :

Guido Colonna	MM. Jean Froment
Marco Colonna	Lugné-Poe
Prinzivalle	Darmont
Trivulzio	Robert Liser
Vedio	Gribouval (aujourd'hui Grandval de la Comédie-Française)
Giovanna	Mme G. Leblanc.

Que de souvenirs doit garder M. Lugné-Poe de ses anciennes batailles pour le théâtre de Maeterlinck !

Le prochain spectacle du théâtre des Arts sera consacré aux pays du Nord. Comme nous l'avons déjà dit on y jouera une pièce russe, *les Lettres brûlées*, et une pièce suédoise, *la Tour du Silence*. *Les Lettres brûlées*, sont de M. Gniéditch, un des plus célèbres dramaturges de la Russie contemporaine et l'ancien directeur des théâtres impériaux; l'adaptation française est de notre excellent confrère M. J.-W. Bienstock. Quant à *la Tour du Silence*, de M. Collijn, elle est en trois actes; l'action se passe dans les Indes, au temps de Sémiramis, et comporte une mise en scène très compliquée qui nécessitera un certain nombre de répétitions dans les décors et avec la figuration. Outre le mouvement de l'armée de Sémiramis, qui groupera des types nombreux et pittoresques d'hommes de races et de couleurs diverses, la mise en scène comprendra également le cérémonial d'un service religieux : tandis que les sacrificateurs immoleront leurs victimes, le public aura le plaisir d'admirer les danses sacrées des prêtresses. M. Collijn, l'auteur de *la Tour du Silence*, a reçu déjà plusieurs offres pour la représentation de sa pièce en Angleterre, en Amérique, en Italie, et en Espagne. Aussitôt après la première à Paris, M. Collijn partira pour Vienne où il doit diriger les répétitions de *la Tour du Silence*, au Burg Theater.

Les Folies-Dramatiques affichent pour jeudi prochain une *matinée gratuite* pour enfants, avec la même interprétation que le soir. A l'occasion de la fête des Rois, tout enfant accompagné aura droit à une entrée gratuite, jeudi, en matinée.

M. Ketten, professeur et compositeur de musique à Genève, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur; le nouveau légionnaire est le père de Mme Georgette Hilbert, la charmante artiste du Trianon-Lyrique, et le beau-père de M. Lequien, l'excellente basse de l'Opéra.

Une petite cérémonie fort cordiale a marqué, avant-hier, la fin de la représentation de *Patachon*, au théâtre des Galeries-Saint-Hubert, à Bruxelles. Les artistes, réunis au foyer du public, ont offert à M. Fonson, leur directeur, une croix en brillants, à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. M. Wischeler, secrétaire général du théâtre, a prononcé une allocution fort agréablement tournée, au cours de laquelle il a rendu hommage aux qualités de cœur et d'esprit de M. Fonson. Le doyen des artistes, M. Jacques, a ensuite épinglé sur la poitrine de son directeur la croix en brillants au milieu des bravos de tous les artistes présents, parmi lesquels on remarquait : MM. Brulé, Noblet, Tarride, Mmes Destrelle, Dorziat, Fériel, de Mornand, etc., etc. On a bu enfin à la santé du nouveau chevalier de la Légion d'honneur.

De notre correspondant de Gand :

L'Opéra Royal vient de donner, avec un succès nettement marqué, *Fatalidad*, le grand ballet en deux actes de nos confrères A. Pawlowski et André Lenéka, musique de Louis Hillieu.

L'orchestre, dirigé par l'auteur, a été excellent; l'interprétation a mérité tous les suffrages. Mlle Ratti, notre étoile, s'est montrée d'une rare virtuosité.

La direction italienne Castellano vient de remporter une nouvelle et belle victoire.

De notre correspondant de Berlin :

Mme Yvette Guilbert a terminé avec le même grand succès ses curieuses auditions des œuvres de Francis Jammes et Jules Laforgue. Interviewée, la chanteuse, qui rentre à Paris, a déclaré devoir donner ce même magnifique programme le 23 janvier, au théâtre du Gymnase, en matinée de gala.

Les journaux russes annoncent que Mlle Madeleine Dolley a été victime d'un douloureux accident. En voulant fixer un chapeau sur sa tête, la brillante artiste, un instant distraite, se serait enfoncé une épingle dans l'œil, et la blessure serait assez grave pour que Mlle Madeleine Dolley ait dû suspendre le cours de ses représentations. Espérons que cette fâcheuse nouvelle aura été exagérée et que Mlle Dolley pourra très prochainement reparaître devant le public du théâtre Michel, dont elle est si appréciée.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, *la Revue des Folies-Bergère*, revue franco-anglaise de M. P.-L. Flers, 22 tableaux, 800 costumes (miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Dyantis, Pougaud, Maurel, Morton et... Marie Marville). (La Première Entente cordiale. Les Châteaux de la Loire.)

— A l'Olympia, *1909! Des Femmes... rien que des Femmes...* féerie-revue en 10 tableaux, de J. Redelsperger (Mmes Dancrey, Allems, Foscolo, Palerme, Barkis, Borellya, etc., Footitt et Mme Chocolat). Attractions : Miss Morrisini et son cirque, les Rois du cerceau, les Fantoches fantastiques, l'illusionniste Clément de Lion, etc., etc. Divertissement : *Trianon-Ballet* (Mlle Lucy Relly, danseuse étoile).

— A la Scala, *la Môme Flora*, opérette. Anna Thibaud, Carmen Vildez, Dufleuve, Mistinguett, Gabrielle Lange, Max Morel, Rouvières, Fréjol, Lejal, Bruel, Line Darland, Lilia Declos.

— Au Moulin-Rouge, à 9 heures, partie de concert; *Par-dessus les moulins!* revue avec Dambrine, Caudieux, Gombert, Mmes Lebergy, A. Guerra, Elynett.

— A l'Apollo, *l'Année en l'air*, revue à grand spectacle, en 2 actes, 10 tableaux, avec Mmes Méaly, Paulette Darty, Yvonne Yma, Mary-Hett, Marfa d'Hervilly, etc., MM. Frey, Palau, Strit, Portal, Gibard, etc.

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions diverses; à 10 heures, la Revue; à 11 heures, les « Grandes Eaux ».

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.48) (direction Bonnaud-Blès) : les chansonniers Bonnaud, Numa Blès, Baltha, Paul Weil, Charton et Stanislas. Henry Enthoven, en représentations; *l'Epopée*, deux actes d'ombres de Caran d'Ache, présentés par Bonnaud. *C. G. T.* (*Chinons Gaiement Tout!*), revue avec Lucy Pezet, A Lauff et E. Deary.

— Salle Charras (rue Charras), à 9 heures, « Cinéma d'Art » : *le Baiser de Judas, le Retour d'Ulysse, Visions d'Orient* (projections couleurs) et « Palestine » (cinéma), ballet *Myrtho*, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes, à 2 h. 1/2.

Ce soir, à Parisiana, changement de spectacle avec :

Un Client sérieux, de Georges Courteline, et *Maison d'amours*, fantaisie en deux tableaux de MM. Léon Garnier et L. Dourel. Débuts de Mlle Isis et de Mlle Debério.

« C'est le charme de l'esprit et le régal des yeux! », disent chaque soir les spectateurs, en sortant de voir la nouvelle revue de la Cigale : *Oui, ma chère!*

Et c'est, en effet, un grand succès pour les auteurs, Jacques Bousquet et Georges Arnould, pour la direction de la Cigale, qui a si merveilleusement monté cette revue, et pour ses excellents interprètes : Girier, Delmarès, Dutard, Dorville, Barally, Réthoré, Denance, Poquelin, Ch. Martens, P. Lack, miss Flo et la si gracieuse et élégante commère Jeanne Dirys.

Aimez-vous la comédie et le vaudeville ?

Allez écouter à la Gaîté-Rochechouart, dans la revue, le tableau de la gare de Mézidon et les joyeuses scènes des satyres et de l'aéronaute.

Aimez-vous les beaux défilés et les jolies femmes ?

Allez voir à la Gaîté-Rochechouart, dans la revue, le tableau des vieilles légendes de France, toutes si jeunes... et si charmantes.

Aimez-vous le drame ?

Allez assister à la Gaîté-Rochechouart au tableau de la revue intitulé : « le Cabaret de la Belle-de-Nuit », qui terrifie tous les spectateurs.

Aimez-vous les bonnes revues?

Allez à la Gaîté Rochechouart.

Gros succès au plus parfait des cinématographes, celui des Grands Magasins Dufayel, avec le « Noël moderne », fantaisie d'actualité avec soli, chœurs et adaptation musicale très appréciés. Les grandes manœuvres navales anglaise et italienne, de merveilleux exercices d'équitation et une variété choisie de vues comiques et documentaires forment un programme intéressant et agréable qui charme les spectateurs. Buffet-glacier, palmarium, exposition de maquettes du maître Jambon, etc.

De New-York on nous signale le très grand succès remporté au Manatham Opera House par *la Chair*, le puissant mimodrame de Georges Wague et Léon Lambert, musique d'Albert Chantrier.

L'assistance choisie qui constitue la clientèle de l'Opéra a pris le plus vif plaisir à cette nouveauté et en a vigoureusement applaudi différents passages.

La pièce a d'ailleurs été très bien jouée et dansée par Christine Kerf, qui l'avait créée brillamment à Paris, par la séduisante Odette Valéry, ainsi que par M. Mornac.

COURRIER MUSICAL

« Soirées d'Art ».

C'est seulement le samedi 16 janvier que le quatuor si magnifiquement dirigé par Albert Geloso commencera l'audition, par ordre chronologique, des dix derniers quatuors de Beethoven. Parmi les artistes qui prendront part à ces onze derniers concerts de la saison, citons : Mmes Jeanne Raunay, Gaëtane Vicq, Mellot-Joubert, Boyer de Laforie, Marguerite Long, Monteux-Barrière, MM. Plamondon, Pisch, Joseph Bizet, etc.

Le concert du 16 janvier est exclusivement consacré aux œuvres de Beethoven et de Gabriel Fauré.

Location des places : 8, rue d'Athènes.

Aux Concerts-Lamoureux.

L'éminent ténor M. Van Dyck, avant son départ pour Londres, a bien voulu accepter de prêter son concours au treizième concert d'abonnement, dimanche prochain 10 janvier.

Le programme comprendra plusieurs fragments d'ouvrages de Wagner, entre autres le duo du Prologue du *Crépuscule des dieux*, que M. Van Dyck chantera avec Mlle Marcelle Demougeot.

Au cours du même concert, M. J. Bouvret, l'organiste de Saint-Eustache, interprétera le Concerto en *fa* majeur pour orgue et orchestre d'Hændel.

Concerts du quatuor Capet.

M. Lucien Capet, de retour d'Allemagne et de Russie où le plus enthousiaste accueil lui fut fait, reprendra le mardi 12 janvier, avec ses éminents partenaires, MM. Tounet, Bailly et Hasselmans, la série des quatuors de Beethoven. Cette troisième séance comporte au programme ces œuvres admirables : 2e, 6e et 13e quatuors, et il est à prévoir un empressement plus grand encore du public pour cette soirée attractive entre toutes.

Billets à 8 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr. et 2 fr. à la salle des Agriculteurs (où se donne le concert), chez MM. Durand, Grus, Eschig, Ed. Veurs, A. Orphée, 114, boulevard Saint-Germain, et chez M. A. Dandelot, agent du quatuor Capet, 83, rue d'Amsterdam (Tél. : 113-25).

Alfred Delilia.

LA VIE ARTISTIQUE

Petites expositions

Sous le titre, peu significatif, de « la Cimaise », un nouveau groupement d'artistes, pour la plupart jeunes, expose chez Georges Petit des peintures, des sculptures et des objets d'art.

On pourra remarquer surtout de jolis dessins et des études de la rue de M. Adler; des gravures très intéressantes de M. Michel Cazin; des paysages divers de MM. Braquaval, Maillaud, J. de La Hougue; des intérieurs, scènes et types de MM. Cauvy, David-Nillet, Lechat, Henri Martin; des grès de M. William Lee, et de M. de Vallombreuse, et des sculptures de M. Auban.

Enfin, et très à part, des portraits et des études de M. Bloomfield, qui s'affirme un des vibrants coloristes d'à présent.

Arsène Alexandre.

A l'Académie des sciences

La séance est très retardée par les expressions prolongées de vœux de nouvel an que tout le monde s'adresse réciproquement. Enfin, vers quatre heures moins le quart, le bureau se complète et la séance s'ouvre.

S. A. S. le prince de Monaco y assiste, assis à sa place ordinaire, entre M. Bertin et S. A. le prince Roland Bonaparte.

Le secrétaire perpétuel dépouille la correspondance et donne des nouvelles de l'organisation de l'Association sismologique internationale. Il annonce que la France va enfin se trouver pourvue de nouveaux sismographes, du type le plus récent.

M. Bouvier revient sur les travaux de M. Bordage : il fait remarquer un fait intéressant, c'est que la reconstitution d'un membre brisé, chez certains crustacés, reproduit le membre de l'espèce ancestrale immédiatement inférieure.

M. Bertin expose ensuite le résultat de ses calculs sur la stabilité des aéroplanes dans les virages. En supposant un angle d'attaque de cinq degrés et un angle de dérive de quinze degrés, l'inclinaison critique, au delà de laquelle se produit le chavirement, serait de *dix-neuf degrés* seulement. Cela montre la prudence qu'il faut apporter en montant dans ces engins.

Puis, l'éminent architecte naval présente une note de M. Alphonse Berget relative à la vitesse des ballons dirigeables. S'appuyant sur une « formule de vitesse », M. Berget introduit en aéronautique un *coefficient d'utilisation* qu'il représente par la lettre C et qui caractérise la valeur effective de chaque ballon. Ce coefficient est toujours compris entre 3 et 5, et d'autant plus voisin de 5 que le ballon est meilleur. Les ballons les mieux « réussis » sont celui du colonel Renard, datant de vingt-deux ans, et le *Lebaudy*. Le moins avantageux est le *Zeppelin*.

Enfin le prince de Monaco présente à l'Académie le trente-deuxième volume des publications relatives à ses propres travaux. Le présent volume, dû à la collaboration de M. Bouvier, membre de l'Académie, continue les observations de ce savant zoologiste sur les crustacés des profondeurs intermédiaires que l'on n'avait pu, jusqu'à présent, que difficilement se procurer. Par de nouvelles méthodes d'exploration, le prince a réussi à en obtenir des quantités importantes.

Son Altesse sérénissime présente aussi un volume, publié par ses soins, et contenant les dernières découvertes faites dans les grottes d'Altamira : il insiste sur l'intérêt des représentations de figures humaines trouvées dans ces cavernes dont l'accès est très difficile. Le Prince encourage de tout son pouvoir ces recherches du plus haut intérêt scientifique.

La séance est levée à 4 h. 35. A 4 heures on avait procédé à l'élection d'un membre correspondant dans la section de géologie : c'est M. Zickel, de Leipzig, qui réunit les suffrages de l'Académie.

Intérim.

La Vie Sportive

TIR

TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO

(Par dépêche)

Le prix de Janvier (handicap) a réuni 25 tireurs. MM. René, à 22 mètres, et Crozier, à 23 mètres, tuant 4 sur 4, partagent les deux premières places; MM. le baron A. de Tavernost à 26 mètres 1/4, Arondeaux à 20 mètres, Poizat à 22 mètres et comte de Robiano, à 25 mètres 1/2, tuant 3 sur 4, partagent la 3e place. Les autres poules ont été gagnées par MM. Paccard, Journu, René, Chapin, Clément Duval.

Mardi 5 janvier, à deux heures, poules; mercredi 6, prix d'Eze (handicap).

AUTOMOBILISME

Le concours de roues élastiques aura lieu du 7 au 17 avril, en huit étapes, de Paris à Nice.

Il est organisé par l'*Auto*.

⁂

La coupe des voiturettes (cinquième année) sera disputée en juin.

Les véhicules seront classés en trois catégories : quatre cylindres, deux cylindres ou monocylindriques; leur poids minimum à vide devra être de 600 kilos.

La Coupe sera disputée sur un circuit fermé de 500 kilomètres environ; il y aura deux éliminatoires, courues sur 250 kilomètres, dans le cas où le nombre des partants excéderait 60.

L'organisateur, l'*Auto*, recevra les engagements jusqu'au 31 mai; le prix d'entrée sera de 1,000 fr. pour trois voiturettes, de 800 fr. pour deux et de 500 fr. pour une voiturette unique.

⁂

Des tribunaux spéciaux seront créés en Autriche pour juger tous les procès ayant pour objet des dommages causés par la circulation automobile.

Les juges qui composeront ces tribunaux auront une compétence technique et sportive qu'on ne peut pas exiger de juges ordinaires et envisageront les délits en faisant la part exacte entre la responsabilité des chauffeurs et les exigences de la locomotion mécanique.

⁂

Voulez-vous avoir une voiture en tout point parfaite : silence, sécurité, souplesse ? Achetez une automobile Charron.

⁂

La maison Outhenin-Chalandre (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot), achète, vend et échange aux meilleurs prix les voitures d'occasion des premières marques. Elle a toujours en magasin des voitures parfaites de Panhard, Renault et Minerva.

⁂

Les usines Bollée, du Mans, ont à leur actif soixante ans d'expérience industrielle et trente-cinq années d'études spéciales concernant l'automobile. C'est une garantie qu'aucune autre maison ne peut donner. Succursale des usines Léon Bollée : 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

⁂

Tous les modèles 1909 de la Société Lorraine-Dietrich qui viennent d'obtenir un si légitime succès au Salon, depuis la 10 HP, 2-cylindres jusqu'à la 60 HP et la 70 HP, 6-cylindres, sont dès maintenant au 21 des Champs-Elysées où l'on peut les voir et les essayer.

⁂

Ce n'est pas seulement par ses tissus caoutchoutés pour dirigeables et aéroplanes que Continental a triomphé au deuxième Salon de l'Automobile, mais c'est encore et surtout par ses bandes pleines et ses pneus couplés et tricouplés.

On n'a pas oublié, non plus, qu'au dernier Concours des véhicules industriels, organisé en mai 1908 sous le contrôle officiel des délégués du ministre de la guerre, les bandes pleines Continental figuraient sur le camion Saurer, premier du classement général.

BILLARD

La salle spéciale de leçons de billard que le professeur Louis Cure aidé de ses seconds, vient de créer, 26, galerie Montmartre, passage des Panoramas, obtient le plus grand succès. De nombreux élèves s'y perfectionnent chaque jour dans le sport si attrayant de la partie au cadre.

AVIATION

Ravet, l'excellent artiste de la Comédie-Française, va construire un aéroplane de son invention.

BOXE

Le Championnat des Novices

Le Club Pugiliste de Paris, chargé par la Fédération française des sociétés de boxe d'organiser le championnat des novices de 1909, en a fait disputer dimanche après-midi les éliminatoires.

Matinée de très beau sport : ce ne fut pas toujours de la très belle boxe, mais la sincérité ne fut exclue d'aucune rencontre dont certaines furent acharnées. M. Jeanniot arbitrait.

Voici quels sont les qualifiés pour les finales qui se disputeront au Wonderland samedi prochain, à neuf heures du soir :

Poids plume : Harraux, Denis, Auvers, Mouginot; *Poids extra-légers* : Mouaux, Rousseau, Augonnet, Vari; *Poids légers* : Leroy, Foulon, Dupont, Haller; *Poids moyens* : Raynaud, Pluchaux, Lubelle.

Il n'y avait aucun poids lourd d'engagé, ce qui est assez compréhensible dans un championnat de novices.

RUGBY

Un accident mortel a marqué le match disputé entre les équipes de Tarbes et d'Eauze. Le jeune Conte, vingt ans, employé, qui appartenait à l'équipe de Tarbes, tenait sous lui le ballon, quand il reçut à la tempe un coup de pied qui lui fractura le crâne. Il est mort une demi-heure après.

Frantz-Reichel.

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HOUBIGANT, 19, Fg St-Honoré

LA ROSE DES ROSES PARFUM DE LENTHÉRIC

ERNEST DIAMANT DU CAP Le plus brillant et le plus dur IMITATION PARFAITE
24, Boulevard des Italiens. — PRIX BON MARCHÉ

LE PARFUM IDEAL HOUBIGANT 19, Fg St-Honoré

PÂTE DENTIFRICE GLYCÉRINE GELLÉ FRÈRES

Petites Annonces

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théatres

OPERA (Tél. 231.53. — Relâche.
Mercredi : *Aïda*.
Vendredi : *Rigoletto; Coppélia*.
Samedi : *Tannhaüser*.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/2. — La Paix chez soi; le Baiser; le Misanthrope.
Mercredi, vendredi, samedi : *Le Foyer*.
Jeudi : *La Paix chez soi; le Baiser; le Misanthrope*.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — La Tosca.
Mercredi : *Louise*.
Jeudi et samedi : *Orphée*.
Vendredi : *Sanga*.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Pylade; le Poussin.
— Demain, même spectacle.
Jeudi, vendredi, samedi : *la Tragédie Royale; la Mort de Pan*.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.13). — 8 h. 1/2. — Les Révoltés.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 0/0. — Le Lys.

VARIETES (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin; à 9 h. : le Roi.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0. L'Oiseau blessé.

THEATRE REJANE (T. 599.71). — 8 h. 3/4. — Raffles.

NOUVEAUTES (Tél. 102-51). — 8 h. 3/4. — Occupe-toi d'Amélie!

PORTE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion; à 9 h. : le Passe-Partout.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 40. — Les Vainqueurs; à 11 h. 1/4 : le Mufle.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaison; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/2. — La Chatte blanche.

PALAIS-ROYAL (Tél. 409.30). — 8 h. 1/2. — La Valse des roses; l'Heure de la Bergère.

ATHENEE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU (Tél. 436.31) — 8 h. 1/2. — La Beauté du Diable.

BOUFFES-PARISIENS (T. 145.58). — 8 h. 3/4. — S. A. R.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 9 h. 0/0 : Le Grand Soir; Monsieur Mésian.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Nuit d'Illyrie; Cent lignes émues; le Puits no 4; Machin fils; Une Présentation.

CAPUCINES. — Relâche.

THEATRE MEVISTO (Tél. 113.60). — 8 h. 1/2 : Leurs Maîtres; 9 h. : l'Affaire des Variétés.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. Malices conjugales; à 9 h., le Petit Faust.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 546.17). Relâche.

TRIANON-LYRIQUE (Tél. 433.62). — 8 h. 1/2. — François les bas bleus

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Moulard s'émancipe; Plumard et Barnabé.

DEJAZET (Tél. 274.91) — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOLIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 3/4. Le Bossu.

PAILLARD. — MINUIT. — Tous les jours : Soupers. Mercredis et Samedis : Redoutes fleuries.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (Tél. 102.59). — La *Revue des Folies-Bergère*, 22 tableaux, de M. P.-L. Flers, 800 costumes. — Miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Dyanthis, Pougaud, Maurel, Morton et Marville. — *La 1re entente cordiale*. FOLIES-BERGERE

OLYMPIA *1909!... Des Femmes!... Rien que des Femmes!...* féérie-revue Téléph. 59181. en 10 tablx. Mlles Dancrey, Allems, etc. Footitt et Mme Chocolat. Attions nouv. *Trianon-Ballet*. OLYMPIA

SCALA (Tél. 435.86). — 8h1/2. — Anna Thibaud, Carmen Vildez, *La Môme Flora*, optte. Mistinguett, Max Morel, Rouvières, Lange, etc.

APOLLO (Tél. 591.83). — *L'Année en l'air*, rev. en 2 actes et 10 tableaux : Méaly, Paulette Darty, Yv. Yma, Frey, Gibard, Portal, etc.

MOULIN ROUGE (Tél. 508.63). — 9 h. — Partie concert. — *Par-dessus les moulins*, revue. — M. Dambrine, Mmes Lebergy, Ellynett, etc.

PARISIANA (T. 156.70). 8h1/2 : *Un Client sérieux*, de G. Courteline; *Maison d'amours*, fantais.; la danseuse Isis; Mlle Debério.

CIGALE (Tél. 407.60.) — *Oui, ma chère!...* rev. : Girier, Delmarès, Jne Dirys, Dutard, Dorville, de Tender, Barally, Réthoré, Denance, etc.

BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50, rue de Malte (T. 900.10). — 8h 1/2. — Costantino Bernardi, nombses et rapides transform., gd spectacle, etc.

GAITE-ROCHECHOUART (T. 406.23). — 8 h. 1/2. *Et alors?...* revue en 13 tableaux.

BOITE A FURSY (Tél. 285.10). — 9 h. 1/2. — Fursy, Lyse Berty, J. Moy, Blasco, Mévisto aîné, Casa, Deyrmon. *Revue*. Yv. Maëlec, Rivers. *Tanagra*. B. D'Horfeuil.

LUNE ROUSSE, 36, bd *Clichy* (Tél. 587-48). 9 h. 1/2. D. Bonnaud, Numa Blès, Lucy Pezet. *L'Epopée*, pièc. d'ombres, 2 act.; *Chinons gaiement tout!* rev.

THÉATRE GRÉVIN. — Tous les jours, à 3h et à 9h, *Miquette et sa mère*. A la matinée de 5h, *le Feu ss la Cendre* et *le 66*. — Faut. 2f. entrée musée comprise.

SALLE CHARRAS T.249.80 9h. — Cinema d'art; le Baiser de Judas; le Retour d'Ulysse; Visions d'Orient. Mat. jeud. dim. fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL CONCERT ET CINEMATOGRAPHE tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — *La Revue*. Les Grandes Eaux du Nouveau-Cirque. — Mercred., jeud., dim. et fêt. matinées, 2h1/2.

CIRQUE MEDRANO *Rue des Martyrs*. (Tél. 240.65). — 8h1/2. Attractions nouvles. Mat. à 2h1/2, jeudis, dim. et fêtes.

Gd CIRQUE RANCY, 18, av. de La Motte-Picquet (Tél. 731.90). — 8h1/2. — L'Homme Aéroplane.

TABARIN BAL (T. 267.92). — Samedi prochain : Fête des Rois.

MUSÉE GRÉVIN Palais des Mirages : le Temple hindou, la Forêt enchant.

PALAIS DE GLACE (Ch.-Elysées). Patinage sr vraie glace. T. 659.26). | Ts les jours de 2 à 7 h. et de 9 h. à minuit.

HIPPODROME 8h1/2. — Le plus gd Cinéma du Monde. Intdes; Footitt et ses (T. 589.11) | fils; Mlle G. de Meylan. Mat. jeud. dim. fêt.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10h du matin à la nuit. BAR au 1er et 3e étages

CONCERTS-ROUGE (r. Tournon). — 8 h. 3/4 : Gds Concerts symphoniq. (Places : 2f25, 1f75, 1f25).

AVIS MONDAINS

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

Mme Couët, à Cambo.
M. le vicomte de Cormenin, au châtau de Puy-d'Auzon, par Cluis.
M. Georges Faure, à Bordeaux,
M. Edmond Lehmann, à Chamonix.
Mme A. Oller, à Nice.
M. Alexis Pégoff, à Nice.

A L'ÉTRANGER

M. le baron Albert Barracco, à Naples.
M. A. Frezouls, à Mayotte.
Mme Georges-Alexis Godillot, à Montreux.
Mme Hébert, à Dresde.
M. Georges de Kalmoutzky, à Odessa.
M. Enrique R. Lorreta, à Engelberg.
Mme Thérèse Maglione, à Gênes,
M. le comte de Quinsonas, à Brindisi.
Mme Sacc, à Bruxelles.
Mme G. P. van Tienhoven, à Bloemendaal.

ARRIVÉES A PARIS

Mme Charpentier, Mme J. Guérin, M. Louis Gauthier, M. et Mme Maurice Schiffmann, M. le docteur A. Therre, M. le comte Charles de Vogüé, M. le comte Robert de Vogüé.

Correspondance personnelle

AVIS — *Pour simplifier l'envoi des insertions de* Correspondance personnelle, *nous délivrons des* Bons de 6 Francs. *Chaque* Bon *représente une Ligne.*

Genlis voir *Figaro* 5 nov. 3 déc. retirer lett. urgent.

AVIS FINANCIERS

Assemblées générales

Roodepoort United Main Reef Gold Mining Company, Ld

(*Enregistrée au Transvaal*)

AVIS AUX ACTIONNAIRES

Avis est donné par la présente qu'une *Assemblée générale extraordinaire* des actionnaires de la susdite Compagnie sera tenue dans la Salle du Conseil, General Mining Buildings, Main Street, à Johannesburg, le 18 février 1909, à midi, avec l'ordre du jour qui suit :

1° Prendre en considération et, en cas d'approbation, confirmer et adopter, avec ou sans modifications, une convention provisoire passée le 30 Décembre 1908 entre les Administrateurs de cette Compagnie et la General Mining and Finance Corporation, Limited (dénommée ci-après « la Corporation »), par laquelle il a été convenu que la Compagnie achètera à la Corporation 292,000 actions de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, au prix qu'elles ont coûté à la Corporation, soit 10 sh. par action, plus 5 0/0. Cette convention est subordonnée à l'approbation par les Actionnaires de cette Compagnie et par ceux de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, de la convention dont il est question dans le paragraphe suivant. Il est stipulé dans ladite convention que la General Mining and Finance Corporation, Limited, lèvera au prix de 32 sh. 6 d. par action, 113,000 actions nouvelles du capital de cette Compagnie augmenté, suivant les termes de la convention dont il est parlé dans le paragraphe suivant, et ensuite que la Corporation offrira 59,000 de ces actions aux Actionnaires de cette Compagnie, dans la proportion de une de ces actions pour chaque total de 5 actions déjà possédées et 10,400 de ces actions aux Actionnaires de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, dans la proportion de une de ces actions pour chaque total de 20 actions déjà possédées, au prix de 32 sh. 6 d. par action, et que cette offre sera faite aux Actionnaires desdites Compagnies enregistrés le 20 février 1909 ou à ceux qui, étant détenteurs d'actions au porteur, auront déposé leurs titres le 1er Mars 1909 au plus tard à l'un quelconque des endroits désignés par les Administrateurs de cette Compagnie, et enfin que cette offre sera valable pour une période expirant le 3 mars 1909. Les 292,000 actions de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, qui doivent être achetées à la Corporation par cette Compagnie, comme il est dit plus haut, ne seront pas comprises dans ladite offre.

2. Examiner et, en cas d'approbation, confirmer et adopter avec ou sans modifications une convention provisoire passée le 30 décembre 1908 entre les Administrateurs de cette Compagnie et les Administrateurs de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, par laquelle il a été convenu que cette Compagnie se rendra acquéreur de tout l'actif et de la propriété (avec ses charges) de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, et en

payement partiel de cette acquisition délivrera à la Roodepoort Gold Mining Company, Limited 52,000 actions, considérées comme entièrement libérées, de son capital augmenté comme il est prévu dans ladite convention. Il est prévu, en outre, dans ladite convention que cette Compagnie augmentera son capital de £ 310,000 à £ 460,000 par la création de 150.000 actions nouvelles de £ 1 chaque, et que lesdites 150,000 actions nouvelles, ajoutées aux 15,000 actions de la Compagnie actuellement en réserve seront émises aussitôt comme actions ordinaires de la Compagnie mais à la condition expresse que ces actions ne pourront prétendre à toucher aucun dividende déclaré par la Compagnie pour une période quelconque antérieure au 31 décembre 1908 et que ces actions seront employées de la façon suivante :

a) 52,000 de ces actions seront émises et créditées comme entièrement libérées à la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, comme représentant une partie du prix d'achat par cette Compagnie de l'actif de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited.

b) Les 113,000 autres actions seront vendues à la corporation au prix de £ 1.12 6 par action à condition que la corporation offre aux actionnaires de cette compagnie et à ceux de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, certaines de ces actions de la façon indiquée dans le premier paragraphe de cet avis.

Il est prévu, de plus, dans ladite convention, que cette Compagnie acquerra, à un prix ne dépassant pas £ 153,300, 292,000 actions du capital émis de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, et que, à la liquidation de ladite Compagnie, ces actions ne participeront à aucune répartition de l'actif de cette Compagnie ni à l'option sur 10,400 actions de cette Compagnie qui sera offerte par la Corporation aux actionnaires de la Roodepoort Gold Mining Company, Limited, ainsi qu'il est dit plus haut.

3° Au cas où lesdites conventions seront confirmées et adoptées, et dans ce cas seulement, de voter alors les Résolutions augmentant le capital de cette Compagnie de £ 310,000 à £ 460,000, par la création de 150,000 actions nouvelles de £ 1 chaque, qui ajoutées aux 15,000 actions de la Compagnie actuellement en réserve seront émises dans les conditions prévues par lesdites conventions.

4° Voter toutes autres résolutions pouvant être nécessaires pour appliquer les conventions précitées et l'augmentation du capital de la Compagnie, comme il est dit plus haut.

Les livres de transferts de la Compagnie seront fermés à Johannesburg et à Londres, du 21 février au 3 mars 1909, inclusivement.

Les détenteurs d'actions au porteur qui désirent assister ou être représentés à l'Assemblée doivent présenter leurs titres pour authentication ou dépôt dans les délais et à l'une des places mentionnés ci-après :

Au Siège Social a Johannesburg : trois jours au moins avant la date fixée pour l'Assemblée ;

Aux Bureaux de la Compagnie :
A Londres : 170, Winchester House, Old Broad Street, E. C. :
A Paris : 29, rue Taitbout ;
A Berlin : 51, Markgrafenstrasse ;
30 jours au moins avant la date fixée pour l'Assemblée.

Les titres au porteur déposés aux Bureaux de la Compagnie à Londres, Paris et Berlin, seront rendus à leurs déposants à partir du lundi 1er février 1909.

Les administrateurs désirent attirer l'attention des actionnaires sur les bénéfices qu'apportera à la Compagnie l'amalgation projetée si les conventions provisoires mentionnées plus haut sont confirmées. L'acquisition de l'importante propriété de la Roodepoort Gold Mining Company Limited, comprenant 342 reefs claims pour ainsi dire intacts, aura non seulement pour résultat d'augmenter considérablement la surface minière de cette Compagnie, mais elle justifiera et permettra une extension considérable du matériel de broyage et des usines de cyanuration actuels, dans le but d'augmenter rapidement le tonnage broyé à 40,000 tonnes environ par mois ou 500,000 tonnes par an.

Si les propositions soumises maintenant sont appliquées, la Compagnie possèdera plus de £ 90,000 en espèces qui seront suffisantes, ainsi que vos administrateurs en ont été informés, pour effectuer les agrandissements de matériel et de machinerie mentionnés plus haut, et pour permettre de mettre immédiatement à exécution le plan de développement actif des claims repris de la Roodepoort Gold Mining Company Limited, sans interrompre, dans l'intervalle, la distribution régulière des dividendes.

Le capital de la Compagnie, lorsqu'il sera augmenté comme on le propose, s'élèvera à £ 460.000.

Par ordre,
J.-V. BLINKHORN, secrétaire.
Johannesburg, 30 décembre 1908.

OFFICIERS MINISTERIELS

AVIS — *A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.*

ADJUDICATIONS

Paris

VENTE au Palais, le 3 février 1909, à 2 heures :

BEL HOTEL, 47, RUE SPONTINI. et *129, rue de Longchamp.* Surf. : 450 mètres environ, libre de location. Mise à prix : 225,000 francs. S'adresser à Mes Duplan et Beaumé, avoués.

Environs de Paris

LE RAINCY PROPté, *15, all. Chatrian*, 2 étag., jard., dépend. Contce 765m. Adj. s.1 ench., 10 janvier, 2 hres, ét. Me de La Marnierre, notaire au Raincy. — Mise à prix : 18,000 francs.

VENTE au Palais, le mercredi 27 janvier 1909, 2 h. :

CHATEAU DE GAILLON A VIROFLAY (S.-et-O.). Contenance : 4 hectares 91 ares. Mise à prix : 300,000 francs. — S'adresser à Me Dulud, avoué, 4, rue de Louvois, Chaffotte et Depaux-Dumesnil, avoués ; Brécheux et Sabot, notaires.

VENTES A L'AMIABLE

Paris

TROIS IMMEUBLES de premier ordre A VENDRE dans le 16e arrondissemt. 5 0/0 *net*, quart déduit. S'adresser à Me Maciet, notaire, 60, boulevard Sébastopol.

DÉMÉNAGEMENTS & GARDE-MEUBLES

Paris

MAPLE & Co, Ltd
Rue Boudreau, *près de l'Opéra.*
DÉMÉNAGEMENTS ET GARDE-MEUBLES
Emballage fait par des ouvriers expérimentés.
Expédition de Mobiliers
Dans Tous les Pays du Monde
Vastes Garde-Meubles,
Réception et livraison de bagages.
DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHOF WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

BERLIN — MONOPOL-HOTEL Bahnhof Friedrichstrasse. Houllegatte, Directr.

ITALIE

ROME *GRAND HOTEL DU QUIRINAL* Tout 1er ordre. — Restaurant français.

FRANCE

NICE *GRAND HOTEL DES EMPEREURS.* 1er ordre. Plein Midi. Tous les conforts.

NICE. *Gd HOTEL D'ANGLETERRE* (Jard. publ.) 30 apparts avec salle de bain. 70 balcons. Chauffage central à eau chaude partout.

NICE. — HOTEL DE FRANCFORT ET PALAIS ROYAL. B. Osterhaus, propriétaire. — Maison confortable. Prix modérés. Situation au sud av. jardin.

NICE. — TERMINUS-HOTEL. Remis à neuf. *Chauffage à eau chaude partout.* Apparts avec salle de bains. Changemt de propre.

AVIS — En France, *les Annonces de Villes d'Eaux, Hôtels et Casinos jouissent d'une très grande réduction pour un minimum* de 15 insertions par mois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Médecine, Pharmacie

Le Meilleur tonique est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU
Borch
Barbue Jean Bart
Culotte de bœuf pochée aux nouilles
Dindonneau truffé rôti
Salade
Petits pois Bonne-Femme
Lucifer Oysters
Timbale de macaroni glacé
Massepains
Café
Curaçao orange Wynand Fockink
VINS
Saint-Marceaux Union Jack

OCCASIONS

Ventes, Achats, Echanges

A Vdre av. 50 % perte : La Buire 30-40 HP 6 cyl. 1908 ; Phaéton Rothschild, gd luxe. Echangt ou acceptt payt à term. c. valr cle. Langham Hotel, 24, r. Boccador.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Demain : *Epiphanie.*

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du *Figaro*, 26, rue Drouot.

BYRRH APÉRITIF TONIQUE VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA BYRRH
VIOLET FRÈRES. *THUIR* (Pyr.-Or.).

LE SIROP PHÉNIQUE VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Grippe, Catarrhes, Bronchites, Enrouements, Influenza.*
20, rue de Chateaudun, PARIS et toutes Pharmacies.

NOUVELLE LIGNE SUR L'ÉGYPTE
PAQUEBOTS RAPIDES A TURBINES
HELIOPOLIS et *CAIRO* de 12,000 tonnes.
EGYPTIAN MAIL S. S. Co Ltd.
Le paquebot *HELIOPOLIS* partira de Marseille pour Alexandrie les 4 et 16 janvier 1909, et ensuite régulièrement tous les les dix jours, avec escales à Naples et à Messine.
Retour d'Alexandrie les 9 et 21 janvier 1909.
Première classe à partir de 375 francs.
DIRECTION GÉNÉRALE DES PASSAGES
18, rue de la République, Marseille
AGENTS GÉNÉRAUX { PARIS, H. J. Sydenham, 1 *bis*, rue Scribe ; NAPLES, J. P. Spanier, 10, piazza della Borsa.

CONTRE L'OBÉSITÉ
Pilules Fondantes de Marienbad
Nos 1-2-3-5
& SAVON BI-IODÉ COURTOIS
PHARMACIE NORMALE
15-17 Rue de Provence - PARIS - 17-19 Rue Drouot
ENVOI FRANCO de la NOTICE
Fac-Simile de la Boite en réduction

TOUT-PARIS
1909
(25e Année)
28,000 Noms et Adresses
Dictionnaire des Pseudonymes
Plans de Paris, des Théâtres, etc.
Un fort volume relié 1000 pages
PRIX : 12 FRANCS
LA FARE, Éditeur
55, Chaussée d'Antin
Tél. 147-49
ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ PARISIENNE
Le 25 de chaque mois Supplément correctif

RIVIERA SAN REMO ITALIE
La Reine des Stations Hivernales d'Italie
Magnifique position — Très abritée des vents du Nord — Climat très sain — Température de 16°-18° — Luxuriante végétation — Belles promenades — Grand nouveau Casino Municipal avec mêmes distractions que dans les principales Villes d'Eaux, Opéra, Grands Concerts, Salles de jeux — Golf Links — Lawn Tennis — Sport Club.
Hôtels recommandés :

Grand Hôtel Royal	180 lits	Hôtel de Londres	75 lits
» » Savoy	150 »	» Victoria et Rome	60 »
» » des Anglais	130 »	» de Paris	50 »
» » Belle-Vue	125 »	» Paradis et Russie	50 »
» » West-End	120 »	» Cosmopolitain	50 »
» » Continental	110 »	» Impérial	35 »
» » de Nice	110 »	» Germania Lindenhof	35 »
Hôtel Europe et Paix	80 »	» Métropole	25 »

En Vente partout le FIGARO ILLUSTRÉ

DAMART & Co
101, rue Réaumur.
Valeurs d'Assurances

NOUS SOMMES ACHETEURS DE :		NOUS SOMMES VENDEURS DE :	
Nationale-vie, à	6.050	France-incendie, à	1.480
Générale-vie, à	7.050	Union-vie, à	5.650
Urbaine Seine, à	625	Prévoyance-accident, à	3.200

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS sr SIGNAT. Bque ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS

Saint-Thomas, 31 décembre.

QUÉBEC (C. G. T.), venant du Havre et de Bordeaux, est arrivé, en route pour Haïti.

Le Havre, 2 janvier.

MONTRÉAL (C. G. T.), venant d'Haïti et escales, est arrivé.

La Havane, 2 janvier.

LA CHAMPAGNE (C. G. T.), venant de Saint-Nazaire et escales, est arrivé, en route pour Vera-Cruz.

Lisbonne, 2 janvier.

CORDOBA (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-Centre-Brésil, est parti.

Rio-de-Janeiro, 2 janvier.

CAP-ROCA (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-Centre-Brésil, est arrivé.

New-York, 3 janvier.

LA TOURAINE (C. G. T.), venant du Havre, est arrivé.

Montevideo, 3 janvier.

BELGRANO (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-La Plata, est arrivé.

Montevideo, 3 janvier.

CAP-ORTEGAL (Hamb.-Amer. Li.), Hambourg-La Plata, est parti.

Lisbonne, 3 janvier.

CAP-VERDE (Hamb.-Amer. Li.), Centre-Brésil-Hambourg, est parti.

CHEMINS DE FER DE P. L. M.

Voyages Circulaires

à itinéraires facultatifs sur le réseau P. L. M.

Toutes les gares du réseau P. L. M. délivrent, toute l'année, des carnets individuels ou de famille, pour effectuer en 1re, 2e et 3e classes des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui peuvent atteindre, pour les carnets de famille, 50 0/0 du tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1,500 kilomètres, 45 jours de 1,501 à 3,000 kilomètres, 60 jours pour plus de 3,000 kilomètres; elle peut être prolongée deux fois de moitié moyennant le payement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du carnet.

Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Pour se procurer un carnet individuel ou de famille, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P. L. M., les bureaux de ville et les agences de voyages, le voyage à effectuer et d'envoyer cette carte 5 jours avant le départ à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une consignation de 10 francs.

Le délai de demande est réduit à 2 jours (dimanches et fêtes non compris) pour certaines grandes gares.

12 PAGES TOUS LES JOURS

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Paris	8 fr.	16 fr.	32 fr.
Départements	11 »	21 »	42 »
Union postale	13 »	24 »	48 »

COURS DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE
COTE DESFOSSÉS (84e Année) — 42, Rue Notre-Dame-des-Victoires, PARIS

L'Annuaire Desfossés (Prix 10 fr.) contenant des notices sur toutes les Valeurs cotées en Banque, est offert en Prime gratuite à tous les abonnés d'un an et de six mois.

MARCHES FINANCIERS

Mémento. — A Paris, après un début ferme, la tendance s'est quelque peu alourdie. — Marché irrégulier à Londres, ferme à Berlin.

Paris, 4 janvier.

Encouragée par les bonnes tendances manifestées samedi dernier par les places de Londres et de New-York, notre Bourse a débuté aujourd'hui avec d'excellentes dispositions : tous les compartiments de la cote se sont inscrits en avance et certaines valeurs ont même bénéficié d'une hausse sensible. Ce premier résultat obtenu, l'allure du marché s'est sensiblement ralentie : des réalisations assez importantes se sont produites et comme les contre-parties étaient peu abondantes, les cours ont subi un tassement général.

C'est un recul du *Rio*, influencé par le bruit de difficultés rencontrées par le cartel du cuivre en Amérique, qui a entraîné l'ensemble de la cote. On n'a pas manqué de prétendre que cette lourdeur était due aux moins bonnes nouvelles d'Orient, mais ces nouvelles étaient déjà connues du marché, et elles n'avaient nullement gêné la progression du début. A vrai dire, le public manque un peu d'orientation : les cours sont là pour nous prouver que la confiance dans la situation n'a pas cessé de régner, mais la Bourse aurait encore besoin d'un fait qui lui démontrât qu'elle peut se laisser aller franchement à ses bonnes impressions. Nous verrions alors s'accentuer rapidement les excellentes tendances qui sont, au fond, celles de notre place.

Notre *3 0/0* termine à 96 87.

L'*Extérieure espagnole* s'inscrit à 97 15 ; le *Portugais 3 0/0*, à 60 25 ; le *Serbe 4 0/0*, à 79 05 ; le *Turc unifié*, à 93 35.

Parmi les fonds russes, le *4 0/0 consolidé* clôture à 86 contre 86 20 ; le *4 0/0 1901*, à 83 95 contre 84 25 ; le *3 0/0 or 1891*, à 72 40 contre 72 75 ; le *3 0/0 or 1896*, à 70 contre 70 05 ; le *5 0/0 1906*, à 102 02 contre 100 15. Le *Bon du Trésor 5 0/0 1904* se traite à 516.

Parmi les grands établissements de crédit, la *Banque de Paris* s'échange à 1,555 ; le *Crédit lyonnais*, à 1,210 ; le *Comptoir d'escompte*, à 705 ; le *Crédit foncier*, à 737 ; la *Société générale*, à 667 50 ; la *Société marseillaise*, à 806 ; la *Banque française*, à 250 ; le *Crédit mobilier*, à 106 ; la *Banque de l'Union parisienne*, à 717.

Parmi les valeurs industrielles, la *Thomson* est traitée à 734 ; les *Etablissements Orosdi Back*, à 216.

Les chemins français sont calmes : *Est*, 934 ; *Lyon*, 1,368 ; *Nord*, 1,789 ; *Ouest*, 940.

Le *Métropolitain* revient à 503 ; le *Nord-Sud* est en progrès à 257.

Parmi les valeurs d'électricité, l'action de la *Société d'électricité de Paris* est à 398 ; l'obligation 4 0/0 qui vient de détacher un coupon de 10 francs se traite à 476.

Nous extrayons du rapport du conseil d'administration présenté à l'assemblée du 28 décembre dernier le passage suivant : « Les prévisions que nous faisions sur l'importance probable des fournitures de courant que nous espérions, sont dépassées par les prévisions que font nos clients au sujet des demandes qu'ils comptent nous adresser et en vue desquelles ils ont fait des installations qui leur coûtent des millions. C'est donc sur des faits positifs et des réalités matérielles que se fonde notre confiance dans un succès dont les résultats acquis à ce jour ne sont que les faibles avant-coureurs.

L'*Eclairage électrique* (ex-coupon) cote 260.

Parmi les valeurs étrangères, la *Banque centrale mexicaine* clôture à 396 ; la *Land Bank of Egypt*, à 188 ; la *Banque d'Athènes*, à 111.

Le *Rio* s'inscrit à 1,888 contre 1,899.

Dans le groupe des valeurs industrielles russes, la *Briansk* s'inscrit à 277 ; la *Sosnowice* à 1,520 ; les *Naphtes de Bakou*, à 865.

Peu de changements dans le groupe des chemins espagnols : *Saragosse*, 418 ; *Andalous*, 214 ; *Nord de l'Espagne*, 337.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de *Rosario à Puerto-Belgrano* (ex-coupon de 12 fr. 50) sont à 460.

Les exportations des onze premiers mois de la République Argentine sont passées de 6,037,929 tonnes en 1907 à 8,099,220 tonnes en 1908, ce qui représente une augmentation de 2,061,291 tonnes et fait ressortir la nécessité de création de nouvelles voies ferrées comme celle que construit actuellement la compagnie du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano.

Bourses étrangères

Londres, *4 janvier*, 5 h. 10. — Marché ferme d'abord, mais irrégulier par la suite. Consolidés bien tenus cependant. Fonds étrangers diversement traités. Chemins anglais animés. Valeurs cuprifères discutées après avoir été très fermes. Valeurs américaines actives. Le Canadian, l'Union et le Southern Pacific ont été particulièrement traités.

Berlin, *4 janvier*, 3 h. 15. — Bourse calme. Fonds allemands et prussiens fermes.

Fonds étrangers un peu irréguliers. Groupe américain bien tenu. Valeurs de banque peu mouvementées. Valeurs industrielles et de charbonnages soutenues dans l'ensemble ; Bochumer offerte cependant.

Bruxelles, *4 janvier*, 4 h. 8. — Très ferme au début, le marché clôture plus lourdement. Le comptant a été calme. Le Rio est en légère baisse à 1,896 contre 1,901.

Vienne, *4 janvier*, 3 h. 10. — Marché hésitant. Mobilier moins bien ; Lænderbank calme. Fonds austro-hongrois indécis. Alpines offertes ; par contre, Tabacs ottomans fermes ; Chemins autrichiens et lombards mous.

Madrid, *4 janvier*, 5 h. 20. — Marché ferme, quoique un peu hésitant. Le change finit à 10 95.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

CRÉDIT FONCIER. — Les demandes qui se produisent depuis plusieurs jours sur le marché en Obligations foncières nouvelles 3 0/0 de 250 francs nominal du Crédit foncier de France témoignent du succès que va obtenir l'émission à laquelle va procéder, le 9 janvier notre grand établissement hypothécaire.

On sait que les Obligations du Crédit foncier sont considérées, eu égard à la solidité de leur gage, comme des valeurs jouissant d'une garantie de premier ordre, et c'est avec raison que le public les capitalise au même taux que les fonds de l'Etat français. Au reste, ces titres, par les trésoriers-payeurs généraux et les receveurs particuliers des finances qui sont autorisés à participer aux émissions dont ils sont l'objet, s'adressent à la clientèle même de l'Etat.

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE DE PARIS. — Opérations du 27 décembre 1908 au samedi 2 janvier 1909 :

Versements de 4,018 déposants, dont 1.035 nouveaux	Fr.	528.268 »
Remboursements à 2,922 déposants, dont 465 pour solde		606.754 75
Capital employé en achats de Rentes		2.250 11

CAISSE DES DÉPOTS ET CONSIGNATIONS. — *Opérations des caisses d'épargne ordinaires avec la Caisse des dépôts et consignations, du 21 au 31 décembre 1908 :*

Dépôts de fonds	5.323.787 33
Retraits de fonds	5.174.805 57
Excédent de dépôts	148.981 76

Excédent de dépôts, du 1er janvier au 31 décembre 1908 : 22,727,886 fr. 51.

Capitaux employés en achats de rentes, du 21 au 31 décembre 1908 :

1° Pour le compte des déposants des caisses d'épargne ordinaires, 52,674 fr. 16 ;

2° Pour placement des excédents de dépôts, et en outre, des arrérages et des capitaux encaissés sur les valeurs composant le portefeuille provenant des caisses d'épargne ordinaires, 3,170,415 fr. 97.

LE BUDGET ESPAGNOL POUR 1909. — Dans le projet de budget espagnol pour 1909 qui vient d'être approuvé par les Chambres législatives et sanctionné par le Roi, les recettes sont évaluées à piéc. 1,049,522,365 32 et les dépenses à piécettes 1,043,799,854, 27 d'où un excédent de recettes de piécettes 5,722,511 05.

La loi de 1908 avait fixé les recettes à piécettes 1,040,680,000 et les dépenses à 1,023,170,000 piécettes, d'où résultait un excédent initial de 17,510,000 piécettes.

Dern. reven	DÉSIGNATION DES VALEURS	Cours de clôture d'hier	d'auj.	Différ. constat.
	FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS			
3 fr.	3 0/0 Perpétuel C	96 80	96 72	—.. 08
3 »	— T	96 82	96 87	+.. 05
3 »	3 0/0 Amortissable C	98 50	97 62	—.. 88
3 »	— T	98 65	98 65	.. ..
15 »	Obligation Tunis 3% ..C	466 ..	467 ..	+.1 ..
2 50	Annam-Tonkin 2½% ...»	80 ..	80 ..	.. ..
2 50	Madagascar 2½% 1897..»	82 25	82 ..	—.. 25
3 »	— 3% 1903-05.»	91 50	91 10	—.. 40
15 »	Afriq. Occident. 3% 1903.»	453 75	453 ..	—.. 75
15 »	Algérie 3% 1902 ....»	449 50	449 75	+.. 25
17 50	Indo-Chine 3½% 1899...»	458 75	460 ..	+.1 25
15 »	— 3% 1902.»	409 50	410 ..	+.. 50
20 »	Ville de Paris 1865 4%..»	542 75	540 25	—.2 50
12 »	— 1869 3%..»	501 50	500 25	—.1 25
12 »	— 1871 3%..»	409 50	409 50	.. ..
20 »	— 1875 4%..»	545 ..	543 ..	—.2 ..
20 »	— 1876 4%..»	542 ..	542 ..	.. ..
10 »	— 1892 2½%»	366 50	366 ..	—.. 50
10 »	— 1894-96 2½	364 ..	365 ..	+.1 ..
10 »	— 1898 2%..»	418 75	418 75	.. ..
10 »	— 1899 Métr.»	405 25	404 ..	—.1 25
12 50	— 1904 2½%»	439 50	439 50	.. ..
11 »	— 1905 2¾%»	392 ..	392 ..	.. ..
12 »	Ville de Marseille 1877.»	411 ..	411 ..	.. ..
3 »	— de Lyon 1880 3%..»	106 50	106 ..	—.. 50
	SOCIÉTÉS DE CRÉDIT ET OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER			
166 66	Banque de France.....C	4205 ..	4212 ..	+.7 ..
52 12	— d'Algérie.......»	1410 ..	1403 ..	—.7 ..
47 50	— de l'Indo-Chine»	1380 ..	1370 ..	—10 ..
8 10	— d'Athènes..... T	112 ..	111 ..	—.1 ..
51 13	— Nle du Mexique»	988 ..	994 ..	+.6 ..
28 31	— Centrle Mexice.»	397 ..	396 ..	—.1 ..
22 50	— Ottomane......»	707 ..	713 ..	+.6 ..
15 p.	— Esple de Crédit C	264 ..	263 ..	—.1 ..
18 p.	— Hyp d'Espagne»	698 ..	.. ..	.. ..
60 »	— Paris-Pay-BasT	1544 ..	1555 ..	+11 ..
40 »	— Union Parisc..C	723 ..	720 ..	—.3 ..
12 50	— FrancCom.IndT	249 ..	250 ..	+.1 ..
16 73	— des Pays autr.»	462 ..	.. ..	.. ..
11 30	Land Bank of Egypt...»	188 ..	188 ..	.. ..
42 50	Compie Algérienne....C	939 ..	937 50	—.1 50
» »	— FrancMin.d'OrT	79 50	80 ..	+.. 50
30 »	Comptr natl d'Escompte»	703 ..	.. ..	.. ..
55 »	Crédit Lyonnais ....»	1208 ..	1210 ..	+.2 ..
14 37	— Industl & Coml.C	674 ..	675 ..	+.1 ..
6 25	— Mobilier Franc.T	106 ..	106 ..	.. ..
24 »	— Foncier Egypt.C	709 ..	703 ..	—.6 ..
» »	Association minière..T	240 ..	240 ..	.. ..
» »	Central Mining.........»	315 ..	319 ..	+.4 ..
15 50	Société générale.......»	667 50	667 50	.. ..
30 »	Crédit foncier actions...»	735 ..	737 ..	+.2 ..
13 »	Oblig. comles 2.60% 1879.C	477 ..	479 ..	+.2 ..
15 »	— 3% 1880.»	501 25	505 ..	+.3 75
12 »	— 3% 1891.»	397 ..	397 ..	.. ..
13 »	— 2.60% 1892.»	453 ..	451 ..	—.2 ..
13 »	— 2.60% 1899.»	454 ..	452 50	—.1 50
15 »	Oblig. foncres 3% 1879.»	504 ..	504 ..	.. ..
15 »	— 3% 1883.»	438 ..	436 50	—.1 50
13 »	— 2.60% 1885.»	456 ..	455 25	—.. 75
14 »	— 2.80% 1895.»	462 ..	460 ..	—.2 ..
15 »	— 3% 1903.»	500 ..	500 ..	.. ..
» »	Bons à lots 100 fr. 1887.»	67 ..	66 75	—.. 25
15 »	Obl. B. hypothre 1 000 fr»	559 ..	560 ..	+.1 ..
15 »	— — 3%.....»	430 ..	432 ..	+.2 ..
	ACTIONS CHEMINS DE FER			
30 »	Bône à Guelma........C	673 ..	680 ..	+.7 ..
22 50	Départementaux 3%...»	670 ..	.. ..	.. ..
35 50	Est.....................»	930 ..	934 ..	+.4 ..
15 50	— Action de jouissance...»	415 ..	414 ..	—.1 ..
30 »	Est Algérien...........»	690 ..	700 ..	+10 ..
19 »	Métropolitain de Paris»	505 ..	501 ..	—.4 ..
3%	— Nord-Sud»	250 ..	257 ..	+.7 ..
50 »	Midi......................»	1172 ..	1170 ..	—.2 ..
25 »	— Action de jouissance....»	580 ..	580 ..	.. ..
72 »	Nord...................T	1785 ..	.. ..	.. ..
56 »	— Action de jouissance....C	1355 ..	.. ..	.. ..
59 »	Orléans.................»	1408 ..	1410 ..	+.2 ..
44 »	— Action de jouissance....»	974 50	971 ..	—.3 50
38 50	Ouest....................»	937 ..	940 ..	+.3 ..
21 »	— Action de jouissance....»	490 ..	495 ..	+.5 ..
28 75	Ouest-Algérien (r. à 600 f)»	672 ..	669 ..	—.3 ..
57 »	Paris-Lyon-Méditerr. T	1365 ..	1368 ..	+.3 ..
4 35	Andalous................»	217 ..	214 ..	—.3 ..
33 »	Autrichiens-HongroisC	724 ..	.. ..	.. ..
10 »	Congo supr aux gs lacs.»	283 ..	291 ..	+.8 ..
» »	Sud-Autrichs Lombars.»	110 ..	.. ..	.. ..
30 lir.	Méridionaux d'Italie..»	679 ..	.. ..	.. ..
10 p.	Nord de l'Espagne.....T	336 ..	337 ..	+.1 ..
» »	Portugais..............C	220 ..	.. ..	.. ..
16 p.	Saragosse ....T	418 ..	418 ..	.. ..
	OBLIGATIONS CHEMINS DE FER			
15 »	Bône à Guelma........C	432 50	434 ..	+.1 50
15 »	Départementaux 3%...»	428 ..	428 ..	.. ..
25 »	Est 52-54-56,5% (r. 650 f.)..»	653 25	653 ..	—.. 25
15 »	— 3%....................»	438 ..	436 50	—.1 50
15 »	— 3% nouvelles ....»	442 ..	440 75	—.1 25
12 50	— 2½%...................»	404 50	402 ..	—.1 50
15 »	Est-Algérien 3%........»	433 50	432 ..	—.1 50
15 »	Midi 3%..................»	441 75	441 50	—.. 25
15 »	— 3% nouvelles..........»	438 ..	438 ..	.. ..
15 »	Nord 3%..................»	453 ..	450 50	—.2 50
15 »	— 3% nouvelles..........»	446 ..	446 ..	.. ..
12 50	— 2½% (r. à 500 fr.)...»	405 75	404 50	—.1 25
15 »	Orléans 3%..............»	444 ..	444 ..	.. ..
15 »	— 3% nouvelles .....»	439 75	438 50	—.1 25
12 50	— 2½% (rem. à 500 f.)»	398 ..	396 25	—.1 75
15 »	Ouest 3%.................»	442 50	441 50	—.1 ..
15 »	— 3% nouvelles ....»	439 25	438 75	—.. 50
12 50	— 2½%...................»	392 ..	392 ..	.. ..
15 »	Ouest-Algérien 3%.....»	429 50	431 ..	+.1 50
15 »	Dauphiné 3%...........»	439 50	438 50	—.1 ..
15 »	P.-L.-M. Fus. anc. 3%»	443 75	443 75	.. ..
15 »	P.-L.-M. — Fus. nouv. 3%»	439 50	439 ..	—.. 50
25 »	P.-L.-M. Méditer. 5% (r. à 625 f.)»	652 ..	655 ..	+.3 ..
15 »	P.-L.-M. — 3%.........»	444 50	444 25	—.. 25
15 »	P.-L.-M. Paris-Lyon 3% 1855..»	437 75	438 ..	+.. 25
12 50	P.-L.-M. 2½% ....»	394 ..	394 ..	.. ..

Dern. reven	DÉSIGNATION DES VALEURS	Cours de clôture d'hier	d'auj.	Différ. constat.
	OBLIGATIONS CHEMINS DE FER			
15 »	Sud de la France.......C	412 50	413 ..	+.. 50
15 »	Andalous 3% 1re Série....»	330 ..	330 ..	.. ..
15 »	— 3% 2e — »	331 50	332 50	+.1 ..
15 »	Asturies 1re hypothèque...»	370 ..	368 ..	—.2 ..
15 »	Autr.-Hongr. 3% 1re hyp.»	421 25	422 ..	+.. 75
14 33	Damas-Hamah.........»	283 50	287 ..	+.3 50
15 »	Goyaz (Brésil) 5%......»	430 ..	.. ..	.. ..
15 »	Lomb. 3% (Sud-Autr.) anc..»	288 ..	286 ..	—.2 ..
15 »	— nouv.»	283 ..	281 ..	—.2 ..
15 »	Madrid-Sarag. 3% 1re hyp.»	396 ..	396 ..	.. ..
15 »	— 3% 2e hyp.»	388 ..	387 ..	—.1 ..
15 »	Saragosse-Cuenca 3e h.»	388 ..	387 ..	—.1 ..
15 »	Nord-Espag. 3% 1re hyp..»	381 75	379 25	—.2 50
15 »	— 3% 2e hyp..»	372 25	370 50	—.1 75
15 »	Pampelune Spécial. 3%»	370 50	371 ..	+.. 50
15 »	Portugais 3% priv. 1er rang»	340 ..	336 ..	—.4 ..
20 »	Russes 4% 1903...........»	422 ..	421 50	—.. 50
15 »	Saloniq.-Constantinop.»	331 ..	332 ..	+.1 ..
20 »	Smyrne-Cassaba 1894...»	463 50	466 50	+.3 ..
20 »	— 1895..»	442 ..	441 ..	—.1 ..
25 »	Victoria à Minas 5%...»	437 ..	436 ..	—.1 ..
	ACTIONS INDUSTRIELLES & DIVERSES			
25 »	Aciéries de France....C	500 ..	499 50	—.. 50
50 »	— de Longwy...»	1130 ..	1135 ..	+.5 ..
50 »	— de Micheville»	1233 ..	1248 ..	+15 ..
70 »	At. & Chant. de la Loire»	1750 ..	1700 ..	—50 ..
45 »	Ch. & Atel. de St-Nazaire»	919 ..	915 ..	—.4 ..
40 »	Agence Havas...........»	794 ..	794 ..	.. ..
» »	Bateaux Parisiens.....»	231 ..	234 ..	+.3 ..
2 63	Briansk................T	271 ..	277 ..	+.6 ..
151 71	Canal de Suez.........»	4505 ..	.. ..	.. ..
71 38	— Part de fondatrC	1980 ..	1980 ..	.. ..
126 71	— Société civile..»	3295 ..	3300 ..	+.5 ..
25 34	— 5mes...............»	664 ..	660 ..	—.4 ..
126 71	— Actions jouiss.»	3700 ..	.. ..	.. ..
35 »	Compe Franc. d. Métaux»	686 ..	690 ..	+.4 ..
55 »	Société de Penarroya.»	1135 ..	.. ..	.. ..
86 »	Compe Génle des Eaux»	1882 ..	1900 ..	+18 ..
12 »	— Génle Transatl.»	194 ..	194 ..	.. ..
20 »	— Havraise ....»	374 ..	375 ..	+.1 ..
» »	— Chargrs réunis..»	395 ..	395 ..	.. ..
17 »	— Wag.-Lits ord...T	350 ..	.. ..	.. ..
17 »	— — priv...»	380 ..	.. ..	.. ..
100 »	— Contintle Edison C	1381 ..	.. ..	.. ..
16 50	— Inlle Téléphones»	338 ..	.. ..	.. ..
20 »	Docks de Marseille....»	392 ..	394 ..	+.2 ..
80 »	Eaux thermles de Vichy»	2162 ..	.. ..	.. ..
40 »	Etablissemts Cusenier.»	575 ..	575 ..	.. ..
» »	— Decauville»	51 ..	50 ..	—.1 ..
80 »	— Duval......»	1350 ..	1335 ..	—15 ..
25 »	Figaro ex-c-13, 15f. Jer avr. 08»	490 ..	506 ..	+16 ..
25 »	Fives-Lille..............»	526 ..	526 ..	.. ..
55 »	Forg. & Ac. de la Marine»	1381 ..	1383 ..	+.2 ..
85 »	— du N. & de l'Est»	1805 ..	1800 ..	—.5 ..
55 »	Fs & Chs de la Méditerr.»	1180 ..	1195 ..	+15 ..
18 »	Grand-Hôtel...............»	274 ..	275 ..	+.1 ..
7 50	Gds Moulins de Corbeil»	142 ..	143 ..	+.1 ..
80 »	Schneider & Cie Creusot»	1900 ..	1905 ..	+.5 ..
15 »	Soc. mét. de Montbard.»	248 50	247 ..	—.1 50
60 »	Gaz Central...............»	1490 ..	1495 ..	+.5 ..
30 »	Magasins Gén. de Paris»	629 50	635 ..	+.5 50
200 »	Boléo.....................»	4126 ..	4200 ..	+74 ..
50 »	Mokta-el-Hadid 500 p..»	1630 ..	1610 ..	—20 ..
» »	Messageries Maritim.»	152 50	154 ..	+.1 50
12 50	Malfidano ....»	620 ..	.. ..	.. ..
» »	Omnibus de Paris.....T	995 ..	1000 ..	+.5 ..
14 »	Orosdi-Back ....»	215 ..	.. ..	.. ..
7 50	Tramways-Sud..........»	160 ..	163 ..	+.3 ..
20 »	Petit Journal...........C	324 ..	324 ..	.. ..
58 »	Petit Parisien part bén..»	775 ..	.. ..	.. ..
19 20	Printemps................»	474 ..	471 ..	—.3 ..
15 »	Rente Foncière...........»	443 ..	448 ..	+.5 ..
109 65	Rio-Tinto ....T	1895 ..	1888 ..	—.7 ..
32 »	Société Cle de Dynamite»	618 ..	.. ..	.. ..
15 »	Sté Parisne d'Indrie électr.»	244 ..	245 ..	+.1 ..
20 »	Sels gemm. Rus. mérid.»	392 ..	388 ..	—.4 ..
» »	Société du Gaz de ParisC	280 ..	278 ..	—.2 ..
65 »	Charb. de Sosnowice..T	1525 ..	1520 ..	—.5 ..
27 50	Thomson-Houston.....»	726 ..	734 ..	+.8 ..
30 »	Tramways Français..C	574 ..	574 ..	.. ..
50 »	Télégraphes du Nord..»	815 ..	.. ..	.. ..
45 »	Union des Gaz 1re série..»	865 ..	.. ..	.. ..
40 »	Voitures de Paris.......»	188 ..	197 ..	+.9 ..
	FONDS D'ÉTAT ÉTRANGERS			
2 50	Anglais 2½%............T	84 ..	.. ..	.. ..
4 »	Autrichiens 4% or.....C	97 40	97 50	+.. 10
4 »	Argentin 4% 1896 (Resci).T	94 75	.. ..	.. ..
4 »	— 4% 1900........»	96 ..	.. ..	.. ..
4 »	Brésil 4% 1889...........»	81 50	81 50	.. ..
5 »	— 5% 1898 (Funding)..C	103 50	103 85	+.. 35
25 »	Bulgarie (Princ. de) 5% 1896»	493 ..	495 ..	+.2 ..
25 »	— 5% 1902T	497 ..	.. ..	.. ..
» »	Congo (Bons à lots)........C	83 ..	84 ..	+.1 ..
15 »	Domanles Autriche 1886.»	307 50	306 25	—.1 25
4 »	Emp. Chinois 4% lib....»	99 75	100 50	+.. 75
4 »	Egypte Unifiée.........»	103 70	103 95	+.. 25
3 50	— Privilégiée....»	100 35	100 65	+.. 30
4 »	Espagne Extérieure 4%T	97 ..	97 15	+.. 15
25 »	Espirito-Santo C	489 ..	489 ..	.. ..
30 »	Haïti 6% 1896 ....»	484 ..	483 ..	—.1 ..
» »	Hellénique 1881.........»	258 ..	261 ..	+.3 ..
4 »	Italien 3¾%.............T	104 15	104 15	.. ..
4 »	Japonais 4% 1905........»	92 75	93 ..	+.. 25
25 »	Maroc 5% 1904...........»	522 ..	524 ..	+.2 ..
4 »	Mexicain 4% 1904.......»	96 10	.. ..	.. ..
5 »	Minas Geraes 5% 1897.C	507 75	505 ..	—.2 75
3 50	Norvégien 3½% 1904-05.»	94 25	94 70	+.. 35
3 »	Portugais 3%............T	60 37	60 25	—.. 12
2 50	Obl. Tabac Portug. 4½%.C	498 ..	497 75	—.. 25
4 »	Hongrois 4% or..........»	94 60	94 30	—.. 30
4 »	Roumain 4% 1898........»	89 ..	89 50	+.. 50
5 »	Russe 5% 1822............»	106 ..	105 85	—.. 15
4 »	— 4% 1880............»	84 75	85 ..	+.. 25
4 »	— 4% 1889............»	84 ..	83 65	—.. 35
4 »	— Consol. 4% 1re & 2e Ses.T	86 10	86 ..	—.. 10
4 »	— — 4% 1901.....»	83 50	.. ..	.. ..
3 »	— 3% 1891-1894 or...»	72 60	72 40	—.. 20
3 »	— 3% 1896 or.........»	70 ..	70 ..	.. ..

Dern. reven	DÉSIGNATION DES VALEURS	Cours de clôture d'hier	d'auj.	Différ. constat.
	FONDS D'ÉTAT ÉTRANGERS			
3 50	Russe 3½% 1894..........T	77 50	77 ..	—.. 50
5 »	— 4% Interr 2 f. 6667..C	77 40	77 40	.. ..
24 »	— Bons du Trésr 5% 1904T	515 ..	516 ..	+.1 ..
5 »	— 5% 1906...............»	99 97	100 02	+.. 05
4 »	Serbie 4% 1895............»	79 55	79 05	—.. 50
25 »	— 5% 1902 Monopol....»	485 ..	.. ..	.. ..
3 50	Suisse 3½% ch. f. 1899-1902C	98 ..	98 95	+.. 95
4 »	Dette Turque Conv. Unif...T	93 50	93 35	—.. 15
20 »	— Ottom. Consol. 4%...»	470 ..	.. ..	.. ..
20 »	Ottom. priorité 4%.......»	440 ..	.. ..	.. ..
20 »	Oblig. Douanes 4%.......»	498 ..	.. ..	.. ..
3 50	Uruguay 3½% 1891.....C	70 60	71 10	—.. 50
	OBLIGATIONS DIVERSES			
» »	Banama Bons à lots......C	106 25	107 ..	+.. 75
25 »	Suez 5%...................»	598 75	599 ..	+.. 25
15 »	— 3%...................»	480 ..	478 ..	—.2 ..
25 »	Port du Rosario..........»	510 ..	504 ..	—.6 ..
20 »	Cie des Métaux...........»	505 ..	496 25	—.8 75
15 »	- Transatlantique....»	366 ..	368 50	+.2 50
10 »	- Génerle des Eaux 3%»	438 ..	435 ..	—.3 ..
25 »	- — — 4%»	509 50	510 ..	+.. 50
27 »	Fives-Lille 4%.............»	489 50	490 75	+.1 25
20 »	Gaz et Eaux...............»	492 25	493 ..	+.. 75
20 »	— Français & Etrang.»	496 50	492 50	—.4 ..
25 »	— Central 4%...........»	515 ..	503 25	—11 75
24	Lits militaires...........»	604 ..	604 ..	.. ..
17 50	Messageries Maritim.»	405 ..	405 ..	.. ..
20 »	Omnibus 4%..............»	505 50	.. ..	.. ..
17 50	Voitures 3½%............»	379 ..	381 ..	+.2 ..
20 »	Ld Bank of Egypt 3½%.»	396 ..	388 ..	—.8 ..
» »	Wagons-Lits 4%..........»	503 ..	502 25	—.. 75

MARCHÉ EN BANQUE 4 janvier

	Hier	Aujourd		Hier	Aujourd
Argentin 4% T	86 80	87 05	Cape Copper. T	200 ..	198 ..
Brésil 5% 1895	94 15	94 55	Tharsis nouv»	148 ..	148 50
— 5% 1903	95 ..	.. ..	Platine.....C	460 ..	.. ..
— 4% Resci	82 47	82 50	Electr. Lille.»	230 ..	231 ..
Intér. Espagn.	75 90	76 60	Union Tramw»	25 ..	.. ..
Mexicain 5%.	50 95	.. ..	Cercle Vichy.»	110 ..	.. ..
3%.	33 65	34 02	Chal. Nécess.»	1135 ..	1133 ..
Roum. 5% 03C	100 35	100 75	Cercl. Monaco»	5250 ..	5210 ..
Lots Turcs..T	175 75	172 ..	— Cinq...»	1046 ..	1044 ..
De Beers ord»	283 50	283 ..	— Obl 4%»	310 ..	306 ..
Harpener ...»	1455 ..	.. ..	Plaq. Lumière»	424 ..	420 ..
Hartmann...»	521 ..	490 ..	Tav. Pousset.»	107 ..	108 ..
Huanchaca ..»	82 50	83 ..	— Zimmer.»	90 ..	.. ..
Laurium grec»	55 ..	55 50	Soie artif act»	294 ..	292 50
Ste Lor Dietrich	429 ..	425 ..	— parts»	64 ..	64 ..

Marché irrégulier. Des réalisations ont eu lieu sur les valeurs industrielles russes qui reculent sensiblement.

Les actions *De Beers* stationnaires. La valeur des importations de pierres précieuses aux Etats-Unis, consistant surtout en diamants, se sont élevées, la semaine dernière, à 417,000 dollars, contre 152,000 dollars la semaine précédente et 57,000 dollars pour la semaine correspondante de 1907.

La *Hartman* fléchit de 31 francs, la *Maltzof*, de 15 francs ; la *Toula*, de 13 francs ; cette Société affectera une certaine somme prise sur ses créances pour couvrir partiellement le déficit du dernier exercice, *Haut-Volga* perd 8 francs ; par contre, la *Platine* gagne 8 francs.

La *Cape Copper* est en recul de 2 francs.

MINES D'OR A PARIS 4 janvier

Cassinga.....	5 ..	.. ..	Langlaagte Est	70 75	72 75
Chartered....	21 75	21 25	May Consol...	39 25	41 ..
Consol. Goldfi.	121 50	121 ..	New Goch....	38 50	39 25
Crown Deep..	376 ..	383 50	New Stein Est.	34 75	40 75
East Rand....	113 ..	114 ..	Randfo. Est. G.	49 ..	46 25
Ferreira Gold.	403 ..	405 ..	Rand Mines...	199 ..	199 50
French Rand..	20 25	21 25	Robinson Deep	118 50	121 50
Geduld Prop..	72 50	72 ..	— Gold	259 ..	261 50
Geldenh. Deep.	124 ..	123 ..	Roodeport C. D.	18 ..	.. ..
— Estate	39 75	40 25	Rose Deep....	112 50	113 50
Gen. Min. Fin..	36 50	38 ..	Simmer and J.	52 50	53 50
Goerz A......	36 25	37 50	S. Afr. Gold Tr.	84 75	86 75
Golden Horse S	158 50	159 50	Transv. Land.	61 75	60 50
Johannesb. Inv	32 25	32 75	Van Dyk Pr...	33 ..	34 25
Lancaster....	8 75	9 75	Village M. R..	102 ..	102 50

Par suite de la hausse qui s'est produite lundi au Stock Exchange de Londres, le marché sud-africain de Paris s'est montré très actif et très ferme, bien que les plus hauts cours faits dans la journée n'aient pas été maintenus en clôture, vu la tendance générale de la Bourse.

On fait ressortir que du fait de sa participation dans la Crown Mines, l'exercice 1909 de la Rand Mines comportera une augmentation de dividende d'au moins 2 shillings 6 pence. On ajoute qu'il y a lieu aussi de s'attendre à des répartitions plus élevées de la part de la Rose Deep, de la Ferreira Deep, de la Durban Roodepoort Deep, de la Geldenhuis Deep, de la Village Main Deep, dont la Rand Mines possède de nombreux titres en portefeuille.

Dans la *Revue sud-africaine*, M. Raymond W. Schumacher, de Londres, qui est président des compagnies Geldenhuis Deep, Glen Deep, Rose Deep, New Modderfontein, Robinson Central Deep, etc., publie une intéressante étude à propos des « fusions » à l'ordre du jour. Il dit que l'opinion publique ne semble pas encore s'être rendu compte de l'importante évolution qui s'accomplit en ce moment, dans la plupart des mines du Witwatersrand, et que la conséquence de cette évolution sera de prolonger considérablement non seulement la durée des mines individuelles, mais aussi celle de l'industrie aurifère, envisagée dans son ensemble.

Bourses étrangères

LONDRES, 4 janvier

	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.
Consolidés..	83 7/8	83 7/8	Turc Unifié.	92 5/8	92 1/2
Franç. 3%..	97 ./.	96 ./.	Japon 5% 02	101 1/4	101 1/4
Argen. 1886	105 3/4	102 1/2	Banq. Ottom	18 3/8	18 3/8
Brésil 4%..	82 3/4	80 1/4	Anaconda..	10 3/8	10 3/16
Egypt 3½%	97 1/2	97 1/2	Rio.......	75 3/4	74 9/16
Extér. Esp.	95 1/2	94 1/2	Tharsis....	5 7/8	5 7/8
Italien 3¾.	101 3/4	101 1/4	Chang. s Pris	25 32 1/2	25 32 1/2
Portugais..	60 3/4	58 1/4	Esc. h. Banq.	2 5/16	2 1/16
Russe 4%..	84 3/8	84 ./.	Argent mét.	23 3/16	23 1/4

BERLIN, 4 janvier

Allemand 3%.	85 60	85 90	Dresdner Bank	147 40	148 50
Prussien 3%.	85 50	85 90	Disconto Com.	180 80	181 40
Extérieure...	.. ..	.. ..	Deutsche Bank	242 20	243 20
Russe Cons 4%	83 30	84 10	Berlin Hand..	168 70	169 40
Hongrois....	92 50	92 70	Bochumer...	223 20	224 20
Italien 3¾...	104 40	104 ..	Laura.......	197 70	200 20
Turc Unifié...	93 ..	93 20	Gelsenkirchen	190 70	191 80
Ch. Autrichien	144 ..	143 40	Harpener....	194 60	195 50
Ch. Lombards.	18 20	18 10	Change sr Paris	81 50	81 50

BRUXELLES, 4 janvier

Brésil 4%....	80 12	80 37	Rio Tinto....	1901 ..	1896 ..
Extérieure 4%	95 50	94 62	Saragosse act.	422 25	420 ..
Turc Unifié...	93 87	93 87	Nord Esp. act.	338 50	337 75
Banque Ottom.	710 ..	.. ..	Métrop. Paris.	507 ..	503 25
Lots Turcs...	176 ..	174 ..	Railways élec.	140 50	140 ..
Lots Congo...	81 12	82 25	Parisien électr	246 ..	244 ..

VIENNE, 4 janvier

Autrichien Or.	114 65	114 60	Lænderbank..	421 ..	421 50
— Couron	94 35	95 35	Alpines......	627 70	627 20
Hongrois Or..	109 50	109 55	Tabacs Ottom.	337 50	327 ..
— Couron	91 05	91 05	Chem. Autrich.	668 ..	668 ..
Be Autr.-Hong.	1737 ..	1737 ..	Lombards....	102 20	102 20
Crédit Autrich	620 20	618 20	Lots Turcs...	177 50	172 50
Créd. Fonc. Aut	1026 ..	1028 ..	Change sr Paris	95 50	95 47

ROME, 28 décemb. — MADRID, 4 janvier

Rente Ital. 5%.	104 92	104 77	Intérieure 4%.	83 80	84 ..
— — 3%.	71 ..	71 ..	Amortiss. 4%.	89 50	89 75
Banq Nationale	1272 ..	1255 ..	Amortiss. 5%.	101 35	101 40
Ch. Méridion..	678 ..	675 ..	Banq. d'Espagn	444 50	445 ..
Ch. Méditerran	397 ..	392 ..	Céd hypoth 4%	.. ..	.. ..
Change sr Paris	100 20	100 18	Change sr Paris	11 10	12 ..

NEW-YORK 4 janvier

Atchison Top.	100 3/4	99 7/8	New-Y-Ontar.	48 1/8	47 7/8
Baltim. & Ohio	111 1/4	110 5/8	Pensylvanie..	132 1/8	133 5/8
Canada Pacific	172 1/4	176 ./.	Union Pacific.	183 5/8	180 7/8
Chicago St Paul	151 1/8	149 1/2	West. Un. Tél.	69 1/2	68 1/2
Denv.-Rio-Gr.	39 7/8	38 3/4	Argent-Métall.	50 1/4	50 3/8
Erié Railr. act	34 5/8	33 3/4	Amalgam. Cop.	84 5/8	82 7/8
Erié gén. obl..	76 1/2	74 ./.	Anaconda....	50 1/2	49 1/4
Illinois cent..	148 1/2	147 ./.	Calumet Héc..	675 ./.	680 ./.
Louisv. Nasv.	127 ./.	125 1/4	Cuivre.......	14 43	14 50
New-Y-Huds..	130 ./.	128 3/4			

MINES D'OR A LONDRES 4 janvier

Apex......	3 5/8	3 5/8	Jump. Deep.	1 3/16	1 3/16
Angl. French	1 1/2	1 1/2	Kleinfontein	2 1/2	2 15/32
Aurora W..	3/8	3/8	Langl. Est..	2 13/16	2 3/4
Chartered..	16/1	16/3	Mey. & Charl	2 7/8	2 15/16
Cinderel D..	2 3/8	2 1/2	Modderfont.	11 7/16	11 5/16
City and Sub	1 7/8	1 15/16	New Goch..	1 9/16	1 9/16
Crown Deep	15 ./.	15 1/4	New Steyn.	1 7/16	1 21/32
Crown Reef	10 1/8	10 1/2	Nourse D...	3 1/16	3 1/16
De Beers D.	11 3/4	11 3/4	Rand Collier	1 15/16	1 15/16
Durban Deep	2 1/4	2 1/4	Rand Mines.	8 ./.	7 13/16
Durban Rood	2 ./.	2 ./.	Robinson D.	4 3/16	4 13/16
East Rand..	4 1/2	4 1/2	Rood. U M R	2 5/32	2 5/16
Ferreira...	15 29/32	16/4	Rose Deep.	4 1/2	4 1/2
Ferreira D.	5 1/4	5 1/4	Simm & Jack	2 3/32	2 3/32
Geduld.....	2 29/32	2 7/8	Trans. C. Ld	2 3/16	2 3/16
Geldenh. Dp.	4 3/8	4 7/8	Tr. Delagoa.	1 3/8	1 3/8
Geldenh. Est	1 5/8	1 5/8	Transv. G. M	2 23/32	2 23/32
Gen. Min. F..	1 15/32	1 17/32	Treazury..	8/9	8/9
Goerz.....	1 13/32	1 15/32	Van Dyk....	1 5/16	1 5/16
Gold. Hors-S.	6 1/8	6 1/8	Van Ryn...	4 1/2	4 1/2
Goldfields..	4 7/8	4 13/16	Village M-R.	4 1/16	4 1/16
Jagersfont.	3 13/16	3 13/16	WestR. Cons	27/32	7/8
Jubilee....	1 11/16	1 11/16	Witwat Deep	4 7/16	4 7/16
Jumpers...	15/	18/9	Wolhuter..	3 7/8	3 15/16

Prochaine réponse des primes : 9 janv. — Reports : 10 janv.

Londres, 4 janvier, 5 h. 15 soir.

Bien qu'un peu gênés par l'attitude générale du marché au cours de la seconde partie de la séance, les mines d'or sud-africaines ont encore montré de très bonnes dispositions, surtout comme activité.

La Premier Diamond est à 8 1/2 contre 8 5/8.

DERNIERS COURS ÉTRANGERS

		Hier	Aujourd.
Barcelone......	Change sur Paris...	11 40	11 15
Gênes.........	— —	100 17	.. ..
Valparaiso.....	— sur Londres	12 7/16	12 3/4
Rio-de-Janeiro....		15 7/32	.. ..

Métaux sur Londres

Cuivre.	comptant......	63 18/9	contre......	63 13/9
—	à trois mois...	64 13/9	—	64 12/6
Plomb anglais.......		13 15/.	espagnol	13 7/6